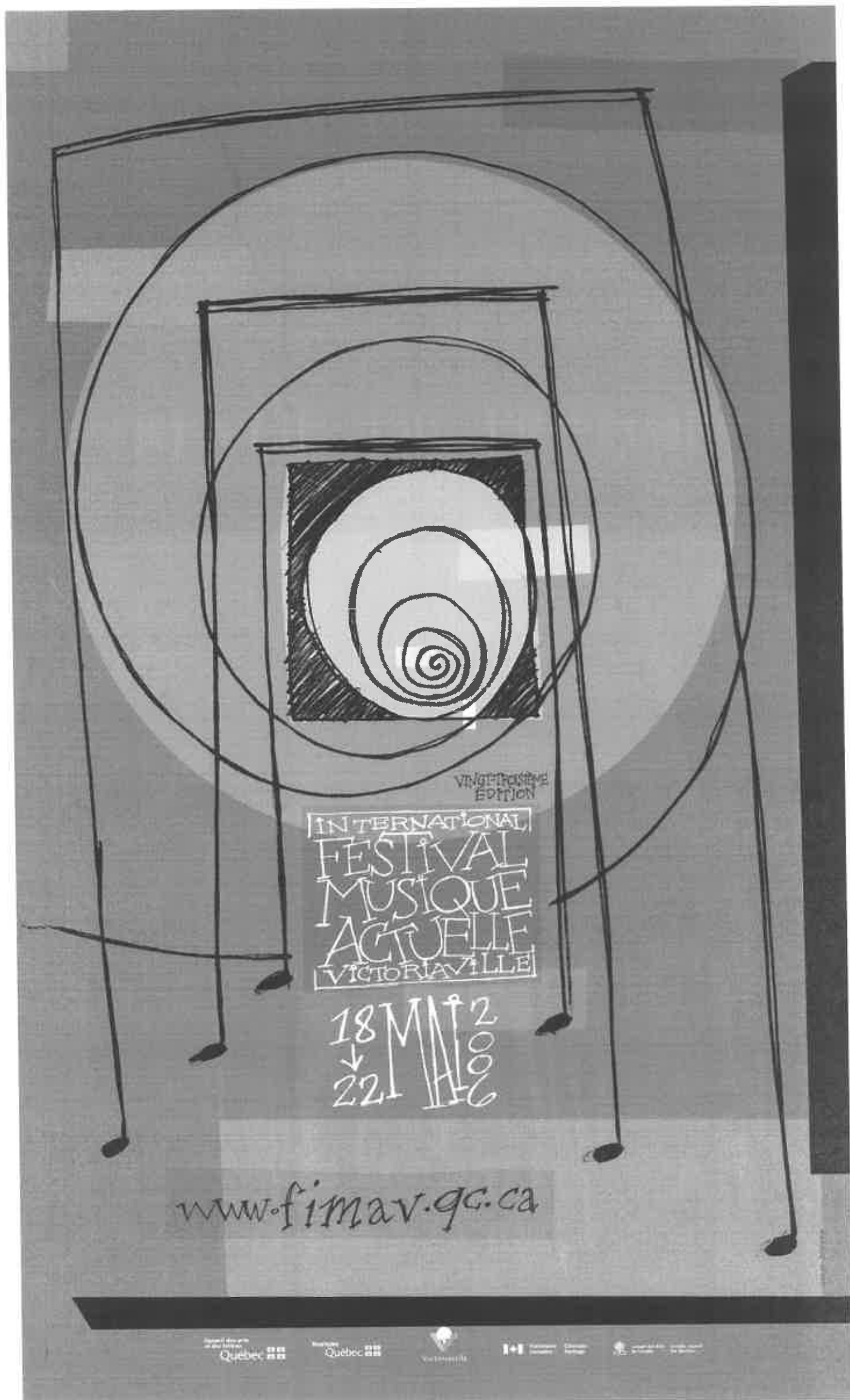


# REVUE DE PRESSE



VINGTIÈME  
ÉDITION

INTERNATIONAL  
FESTIVAL  
MUSIQUE  
ACTUELLE  
VICTORIAVILLE

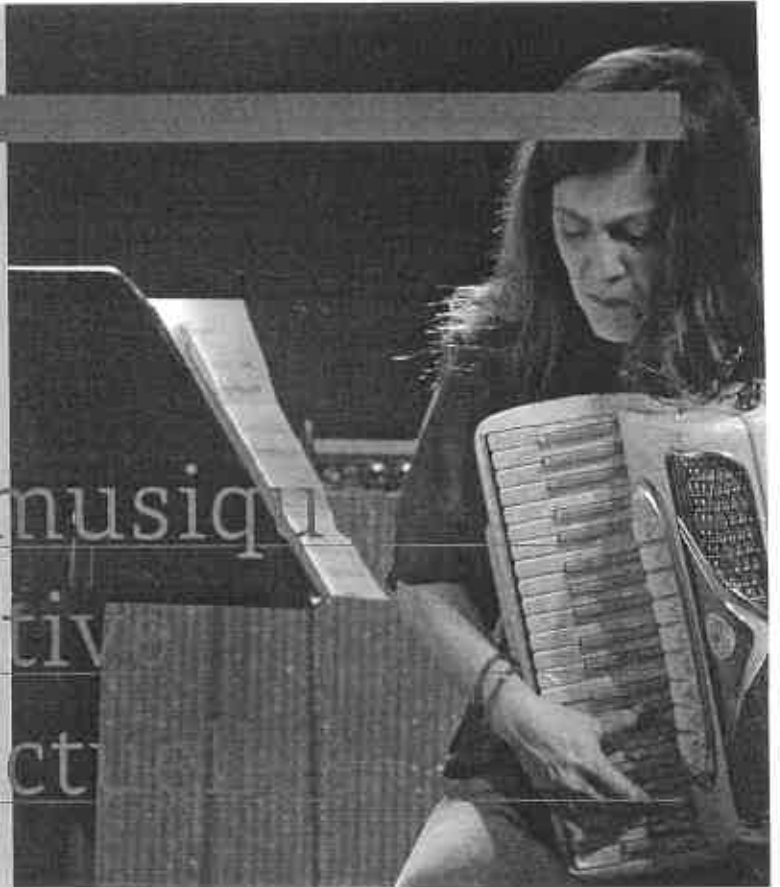
18 MAI 2006  
↓  
22 JUIN 2006

[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

## Bruit

HIVER 2007

Mathieu Bélanger

Sons, bruits et musique  
dans la perspective  
des musiques actuelles

Dans une perspective musicale, la possibilité de discriminer entre sons musicaux et non musicaux s'avère cruciale.

La notion même de musique est intimement reliée à la possibilité d'une telle démarcation. Or, celle-ci n'est en aucun cas naturelle et dépend donc d'un critère – qui peut du même coup être remis en question – en fonction duquel certains sons seront considérés comme musicaux et d'autres non. Traditionnellement, ce critère s'incarne dans l'opposition entre les sons musicaux et les bruits. Un bruit se définissant comme un son sans harmonie<sup>1</sup>, les sons musicaux se révèlent donc être les sons harmoniques.

Les musiques actuelles font souvent fi de cette dualité traditionnelle dans la mesure où tout son est susceptible d'être utilisé et accepté comme matériau musical. Le son n'y est pas appréhendé exclusivement en fonction de sa dimension harmonique, mais principalement à la lumière de sa pertinence dans le contexte défini par l'improvisation en cours – ou par la composition, le cas échéant. Selon la lecture qu'il fait du déroulement de cette dernière, un musicien est libre d'opter pour un bruit arbitraire ou un son harmonique selon ce qu'il tente d'exprimer ou de suggérer et selon ce qu'il juge le plus pertinent pour la suite des choses : séquence de notes, accord, vrombissement du moteur d'un tourne-disque, claquement des touches d'un saxophone, parasites d'une transmission radio, et quoi encore ! Sous-jacent à ce rapport au son se trouve une conceptualisation renouvelée de l'entité musicale de base. Celle-ci n'est plus la note, mais bien le son dans toute sa généralité. Comme l'écrivaient les membres d'AMM dans le texte de la pochette de leur premier disque : « Every noise has a note<sup>2</sup> » (chaque bruit a sa note).

Ce rapport au son participe à l'éclatement et à la diversification des formes et des structures associées à ces pratiques. Toutefois, cette liberté accrue dont bénéficient les musiciens ne diminue en rien le risque de créer une œuvre banale ou inintéressante. La 23<sup>e</sup> édition du *Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV)*, qui se déroula en mai 2006, permit de prendre conscience de l'intérêt, mais aussi des risques associés à la mise en application d'une telle conception des sons, des bruits et de la musique.

Comme à chaque année, les 24 concerts présentèrent des esthétiques et des démarches des plus diversifiées. À la lumière des considérations précédentes, il est révélateur de se pencher sur la place accordée aux sons harmoniques et aux bruits de même que sur leur rôle respectif dans la mesure où, de la musique tonale du projet *Chansons de la belle espérance* de Pierre Carter aux déflagrations *noise* teintées d'électroacoustique de Fe-Mail en passant par le rock déjanté de Beñat Achiary & Étage 34, cette place et ce rôle ont varié considérablement.

La musique *noise*<sup>3</sup> représente sûrement une des utilisations les plus radicales du bruit dans un contexte musical. Un premier aspect de cette radicalité se laisse évidemment percevoir dans le volume assourdissant des concerts et la saturation quasi totale de l'espace sonore. La musique *noise* se veut par définition une forme musicale extrême, mais sa radicalité va plus loin. Celle-ci consiste surtout en ce que, au-delà du recours aux bruits, la musique *noise* devient elle-même bruit – qui plus est, un amalgame de distorsion et de bruit blanc bien souvent – et élève ce dernier au rang de musique. Toutes les composantes traditionnelles de la musique telles le rythme, le timbre ou la mélodie perdent leur sens.

En contrepartie, l'idée de structure, de forme ou encore de construction ne disparaît pas pour autant. Elle ne devient que plus cruciale puisque la musique *noise* en tire l'essentiel de sa cohérence. Celle-ci n'est pas un immense bordel sonore se résumant à faire le plus de bruit possible, bien qu'elle puisse aisément le devenir ou à tout le moins en donner l'impression. Un concert ressemblant trop à un bordel sonore gratuit n'est guère satisfaisant, qu'il s'agisse de *noise* ou de tout autre genre de musique comme l'exemplifia crûment le jumelage de Borbetomagus et Hijokaidan sur la scène du Colisée.

Originaire de l'État de New York, le groupe Borbetomagus est un vétéran des mouvances *noise* américaines. Grâce aux saxophones électrifiés de Jim Sauter et Don Dietrich – à l'aide de microphones glissés dans la cloche de l'instrument et reliés à des amplificateurs et à des pédales d'effets – de même qu'à la guitare électrique de Donald Miller, le trio crée une dense couche de bruit blanc se caractérisant par son caractère vélocité et abrasif. Hijokaidan est pour sa part un pionnier de la scène *noise* japonaise. Ayant délaissé le côté performatif extrême de ses premières années, le groupe dirigé par Jojo Hiroshige pratique une forme de *noise* dérivée d'un rock totalement déconstruit comme

## Bruit

HIVER 2007



Ci-dessus : Barnyard Drama, FIMAV, 2006.  
 Ci-contre : Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble, FIMAV, 2006.  
 photos : Marjolaine Savoie, courtoisie du FIMAV

le laissent présager les instruments utilisés : guitare électrique, électroniques, batterie et voix. Pris isolément, chaque groupe a donc une identité musicale forte et sans compromis qui fonctionne selon sa propre logique.

Or, dans la perspective des musiques improvisées, la réussite d'une collaboration dépend certainement de la cristallisation d'une dynamique entre les musiciens, de façon à assurer une cohérence minimale. Une improvisation se veut plus qu'une superposition de solos et implique que les musiciens adoptent une logique commune d'interaction qui servira de base à l'organisation des sons et contributions de chacun.

Dans le cas de la rencontre entre Borbetomagus et Hijokaidan, les signes témoignant de l'existence d'une telle dynamique collective se font rares. Là où il ne devrait y avoir qu'un seul concert, les spectateurs ont plutôt droit à deux concerts simultanés : un de Borbetomagus et un de Hijokaidan. Pour la longue improvisation d'environ 80 minutes qui constitue le concert, il n'y a aucune construction commune, aucune structure qui viennent organiser les sons de tous les musiciens en un tout qui soit cohérent, non pas en fonction de l'approche de chacun des groupes, mais globalement. Le concert semble ainsi se résumer à sept musiciens faisant du bruit isolément les uns des autres et ne présente donc pas plus d'intérêt que sept musiciens faisant des notes isolément les uns des autres. Le volume sonore est certes impressionnant, mais la musique elle-même est loin de l'être autant.

Tel que mentionné précédemment, un travail de nature musicale sur le bruit ne relève pas nécessairement de la musique *noise*. Historiquement, les musiques improvisées plus ou moins directement dérivées du jazz, mais plus particulièrement de tradition européenne, eurent recours à des sons inharmoniques. Cette intégration du bruit

Plusieurs concerts du FIMAV présentèrent une cohabitation des sons harmoniques et inharmoniques selon ces termes. Par exemple, la musique du Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble se voulait fondamentalement jazz et se basait sur une série de mélodies grandiloquentes et enveloppantes. Les sons inharmoniques – essentiellement le travail à l'intérieur du piano de Sakoto Fujii et celui sur le souffle du trompettiste Natsuki Tamura – occupent une place marginale et jouent un rôle de coloration. Dans le cas de Barnyard Drama, un duo ontarien formé de Christine Duncan (voix) et Jean Martin (batterie, tourne-disque), auquel se sont ajoutés pour l'occasion les guitaristes Bernard Falaise et Justin Haynes, l'éclectisme est au rendez-vous. Les gestes saccadés, les rythmes syncopés, les structures fluctuantes et les bruits de toutes sortes donnent lieu à des moments typiques de musiques improvisées. D'autres moments s'organisent autour de structures plus contraignantes, notamment ce lent crescendo où les guitaristes mélangent habilement longues notes et larsens, en raison du recours à des notes, des accords et des mélodies. Les textes cités par Duncan, quant à eux, donnent parfois des allures de chansons à l'improvisation.

Parallèlement à ces techniques de jeu, il y a aussi des techniques de jeu qui consistent à utiliser des techniques de jeu courantes à l'usage prescrit et prévu de l'instrument de façon à en extirper des sons inédits. Celles-ci venaient enrichir une utilisation créative et parfois non orthodoxe des capacités standards d'un instrument à produire des sons harmoniques.

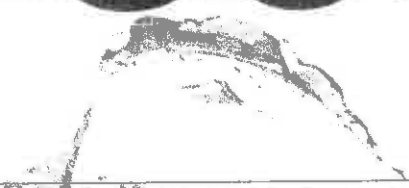
1. *Le Petit Robert*.

2. Eddie Prévoist, « AMM – A Few Memories and Reflections », notes pour AMM, *AMM Music 1966*, disque compact, RÉR Megacorp/Matchless Recordings RÉR AMMCD, réédition 1989.

3. Le terme « bruitisme » est parfois utilisé en français pour traduire l'idée de musique *noise*. Il peut toutefois porter à confusion dans la mesure où les musiques actuelles, entre autres, peuvent se réclamer du bruitisme sans pour autant relever du *noise*.

## Bruit

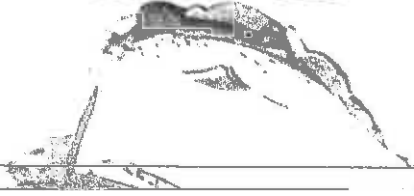
HIVER 2007



TAVOYA NAKISHI, VIC NEWLING, RICARDO ALBA, N.F.A. FIMAV, 2006  
photo: Michel Serron / Contraste / Le Monde

## Bruit

HIVER 2007



Or, depuis une dizaine d'années environ, le milieu des musiques improvisées voit certains musiciens pousser encore plus loin l'idée de techniques étendues et articuler leurs pratiques autour du son à l'état brut. Toute distinction entre les sons harmoniques et les bruits disparaît en ce qu'ils sont utilisés essentiellement pour leurs propriétés sonores. Les timbres ne sont pas exclus, mais, à l'instar d'un bruit arbitraire, s'inscrivent dans une perspective sonore et non pas harmonique.

Lors de l'édition 2006, l'exemple le plus flagrant de cette approche fut le concert donné au cégep de Victoriaville par N.R.A., un trio composé de Tatsuya Nakatani, Vic Rawlings et Ricardo Arias. Nakatani, un percussionniste d'origine japonaise vivant dans les environs de New York depuis plusieurs années, travaille avec une batterie réduite, des cymbales, des bols métalliques, des archets et différents types de baguettes. Sa contribution ne se situe toutefois pas au niveau rythmique. Les sons percussifs ne servent pas à définir et à maintenir un rythme, mais participent à un espace sonore. Par exemple, les cymbales et les bols sont frottés avec l'archet ou déposés sur un des tambours et frappés à l'aide des baguettes pour aller chercher des sonorités métalliques. Les cymbales sont parfois glissées à la verticale directement sur la peau des tambours pour obtenir des

utilise pour sa part des circuits électroniques de même qu'un violoncelle. Au-delà des préparations originales, ce sont surtout les sons qu'il extirpe de ce dernier et leur organisation qui éliminent toute trace de la vision acceptée de l'instrument. Il lui arrive parfois de pincer ou de frotter les cordes, mais tout comme il en frotte les éclisses ou n'importe quelle autre partie. Les électroniques produisent quant à elles des sons parasites, d'interférence, de souffle, etc. Finalement, l'instrumentation de Ricardo Arias, Colombien d'origine et New-yorkais d'adoption, est des plus singulières puisqu'elle se compose de ballons. Il fait vibrer la paroi de ceux-ci avec ses mains directement ou avec d'autres objets tels des élastiques. Selon la technique, les sons seront percussifs, courts, longs, graves, aigus, etc.

S'il est fascinant en soi de regarder les trois musiciens manipuler leurs instruments et de constater l'étendue des sons qu'ils en extirpent, la musique ne l'est pas moins et n'est pas reléguée à l'arrière-plan au profit d'une étude sonore. En effet, la prédominance des bruits ainsi que l'absence totale de mélodie, rythme clairement défini et autre composante musicale traditionnelle ne masquent pas le travail de construction des trois musiciens et la cohésion qui le sous-tend. Leur capacité d'organiser des sons dans le temps en variant la dynamique, l'intensité et la densité de façon à définir une structure en constante réévaluation offre à l'auditeur une richesse musicale que masquerait la conceptualisation traditionnelle du bruit.

Du point de vue des musiques actuelles, au-delà des indéniables différences au niveau acoustique, sons harmoniques et inharmoniques ne forment pas deux catégories opposées. Les uns et les autres possèdent une potentialité musicale qu'il revient aux musiciens d'exploiter à bon escient. À l'instar d'une musique basée sur l'appréhension traditionnelle du son et la distinction entre musique et bruit, une musique incorporant des bruits comme composante essentielle ne se révèle pas du coup intéressante pour autant. Dans cette logique, le choix d'un matériau s'avère dans une certaine mesure secondaire par rapport à l'utilisation qui en est faite.

**Mathieu Bélanger** [mathieu.belanger@umontreal.ca] prépare un doctorat en philosophie des mathématiques à l'Université de Montréal. Parallèlement à ses occupations universitaires, il s'intéresse aux musiques dites actuelles depuis plusieurs années et participe activement à la vie musicale montréalaise à titre de non-musicien.



ARTICLES  
ARTICLES



# E n direct de Victoriaville : FIMAV 2006

*Du 18 au 22 mai 2006, le festival québécois du Fimav nous a livré sa 23<sup>e</sup> édition. Retour sur cet événement...*

■ ■ ■ La voilà faite, la 23<sup>e</sup> édition du FIMAV (Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville). Orientée sur les musiques noise, elle a connu une baisse de fréquentation considérable par rapport à l'année précédente - et de plus un léger déficit budgétaire. Le mauvais temps y est-il pour quelque chose ? C'est sous une pluie incessante que les festivaliers ont fait le relais entre le Colisée, le cinéma et le cégep (lire collège) de Victoriaville pour cinq jours de concerts intenses.

Difficile de juger de la qualité globale d'une programmation si diversifiée, plutôt faire un retour sur quelques coups de cœur et événements marquants de cette édition.

De toute façon, il était déjà bien entamé le festival quand je mis les pieds à Victoriaville, dans la petite salle du cégep où officiait le groupe Étage 34 en compagnie du chanteur Beñat Achiary. Fermant le premier volet du festival principalement axé sur la voix, le concert était d'une belle énergie, mais manquait quelque peu de nuances.

# 8

Après tout, le groupe n'est pas connu pour sa finesse, mais quel souffle !

Entraînés dans un territoire noise, nous fûmes étonnés par un Keiji Haino déchaîné, seul sur l'immense scène du Colisée, ainsi que par le duo féminin norvégien FE\_MAIL qui poussa le bruit et le volume jusqu'au malaise physique. L'aventure.

**N.R.A - UNE DÉCOUVERTE ANNONCÉE  
TATSUYA NAKATANI/VIC  
RAWLINGS/RICARDO ARIAS**

N.R.A, ce n'est pas le National Rifle Association, malgré les blagues du trio. Ce sont trois musiciens (l'un colombien, l'un japonais et l'autre étasunien) qui ont développé ensemble une musique d'une grande richesse timbrale.

Le programme du festival annonçait qu'il s'agissait là d'une belle découverte, mais voilà nos attentes dépassées par une performance fascinante. Mis à part une batterie envoûtante jouée

de façon rituelle et avec l'aide de divers objets, l'instrumentation est des plus singulières. Et les sonorités aussi ! Tandis que Rawlings triture différents effets électroniques ayant pour source la caisse de résonance caressée d'un violoncelle, Arias fait montre d'une grande dextérité sur un instrument qui connaît peu de virtuoses : le jeu de ballons. Armé de ballons de différentes tailles fixés à un trépieds, il frotte, frappe, brosse avec ses mains, des éponges, des élastiques, créant des sons tout à fait inouïs. Vous pouvez découvrir les trois intéressants musiciens sur le web en visitant l'adresse suivante :

<http://www.hhproduction.org/NRA.html>

#### UN 100<sup>e</sup> DISQUE VICTO FRITH/BRAXTON VICTO CD #100

La 23<sup>e</sup> édition du festival fut aussi l'occasion du lancement du 100<sup>e</sup> disque du label Victo : Anthony Braxton et Fred Frith, Duo (Victoriaville). J'y étais à ce concert, première rencontre entre les deux géants enregistrée l'an dernier durant le festival. J'ai été happé par la prestance des deux musiciens.

Pourtant, le concert avait fait parler : plusieurs prétendaient avoir entendu les musiques des deux musiciens cheminer parallèlement, sans

9

que de véritables rencontres se produisent. Voilà que le disque les fait mentir. Entre la langueur jazzée des premières mesures de Braxton et la guitare ample de Frith se dessinent les fils d'un ouvrage sonore qui se tisse au long des cinq improvisations. Tout en maîtrise et en finesse, même jusque dans l'insoutenable, les deux musiciens nous offrent ici une preuve incontestée de leur contrôle et de leur polyvalence. Braxton usant des saxophones alto, soprano et soprano, Frith de toute une panoplie d'objets sur sa guitare amplifiée par les deux bouts, les deux vénérables vétérans nous présentent une aventure sonore à couper le souffle.

Une centième parution, donc, à l'image du Festival de Victo : résolument mature et maîtrisé, mais porteur d'un plaisir malin, d'une envie intenable de plonger dans la fureur et l'inconnu.

Eric Normand

#### A consulter :

<http://www.fimav.qc.ca/>





## 23<sup>e</sup> ÉDITION

**L**e FIMAV pouvait compter sur la base d'amateurs de Mike Patton pour faire de cette 23<sup>e</sup> édition un succès garanti. L'ancien leader de la formation Faith No More se donnait en spectacle à trois reprises au cours du festival avec trois coéquipiers différents (Fennesz, Zu, Rahzel).

Cette année, l'équipe de M. Levasseur a décidé de nous en mettre plein la vue et les oreilles avec des artistes plus bruyants, moins jazz contemporain, question de rajeunir un peu sa clientèle. La température n'a pas été de tout repos : un temps gris, pluvieux et surtout assez froid jouait contre les mélomanes assoiffés.



PHOTO : MARTIN SAVOIE

Il faut avouer que la clientèle présente recherche de nouvelles sonorités, de l'avant-garde et une forme d'art pour les oreilles : les « fans » des Dales Hawerchuck se faisaient plutôt rares ! La 23<sup>e</sup> édition du FIMAV avait donc dans ses rangs des soirées avec Mike Patton, SunnO))), Keiji Haino, Mandarin Movie, Nels Cline\Andrea Parkins\Tom Rainey, My Cat Is An Alien, Fieldwork, Et Sans, Fe-Mail, pour ne nommer que les plus intéressants. Des noms moins connus que l'an dernier : pas de Moore, de Rinaldo ni de Zorn. Il y a toujours un nom que nous sommes habitués de voir à Victo, et cette année, ce fut Patton et pas à peu près ! Notre regard était cependant plutôt tourné vers deux concerts, celui de Keiji Haino et SunnO))) qui faisaient salle commune et le concert du duo italien My Cat Is An Alien. Keiji Haino débutait la soirée de SunnO))) avec une performance solo, parfois uniquement à la voix et parfois à la guitare. Les hurlements de Haino en ont fait sursauter plusieurs dans la salle, les bouchons étaient inévitables. La performance trop longue de Haino avait des hauts et des bas : il réussissait autant à nous surprendre et nous captiver qu'à faire un fou de lui et à nous donner des fous rires. Par la suite, on nous avait promis un entracte de 15-20 minutes qui s'est bizarrement transformé en un peu moins d'une heure d'attente pour voir le groupe métal de l'heure SunnO))). L'attente en valait le coût ! Le duo qui comptait deux invités ainsi que Haino vers la fin nous a servi le son le

plus lourd et le plus fort que j'ai jamais entendu de ma vie. Les oreilles vous bourdonnent et vous sentez la basse vibrer en vous et l'estomac vous travailler. Si la note brune existe (un son tellement insupportable qui vous laisse déféquer sans sursis), elle doit ressembler à ce que nous avons entendu. Les subtilités sonores étaient perceptibles, mais il fallait tout de même être attentif. Dans la fumée de glace sèche, les chandelles et les quatre hommes en soutane, on assistait à un grand moment du FIMAV 2006. La tonne d'ampères qui sortait du système a eu raison de quelques « fans » qui ont succombé et tombé dans les pommes pendant que d'autres trouvaient ça épuisant et ont terminé le concert couchés sur le tapis, contemplant le son et le plafond du même coup ! Les personnes déçues dans la salle étaient celles qui ont payé leur billet et leur déplacement pour ne pas vraiment entendre des pièces rock/métal/ambient comme sur le plus récent album du groupe SunnO))), *Black ones*. Dès notre sortie du Colisée, nous étions étourdis et quelque peu déboussolés.

Certaines personnes attendaient déjà dans la salle du cégep que le concert de SunnO))) se termine pour que celui de My Cat Is An Alien puisse enfin commencer. La salle, presque comble, fut charmée par ce jeune duo de musique improvisée expérimentale. Un des deux membres semble diriger le côté mélodique tandis que son frangin, lui, déconstruit et agrémenté de bruits extraterrestres.

Nos collaborateurs ont fait savoir que les autres concerts furent aussi bien intéressants, ceux comprenant Patton ainsi que le concert de la formation montréalaise Et Sans. Pour la 24<sup>e</sup> édition, un peu de fraîcheur ferait du bien : pourquoi ne pas agrémenter en mixant quelques artistes vedettes et en créant des duos spécialement pour le Festival comme ce fut parfois le cas. La venue de groupes tels que les Allemands Tied & Tickled Trio aurait été incroyable, le retour de Slint (qui court les festivals) aurait été un des grands moments de l'histoire du FIMAV. Quelques groupes que l'on aurait aussi aimé voir : les incroyables Earth (amis de SunnO))), des Français de la trempe de Sylvain Chauveau (ou un de ses nombreux projets) et j'en passe. Ce ne sont pas les idées qui manquent !

En résumé, le Festival a encore réussi sa mission et s'annonce incroyable pour l'an prochain. Je vous invite à vous déplacer et passer un moment à Victo, c'est toujours fort agréable et surprenant. Si vous avez peur des trop grandes dépenses reliées à l'hospitalité, essayez au moins une soirée là-bas, ça en vaut amplement le coût.

PAR : JEAN-FRANÇOIS RIOUX



PHOTO : MARTIN SAVOIE



# DOWNBEAT

October 2006

VOLUME 73 — NUMBER 10



At the annual avant-music gathering in Quebec known as FIMAV (Festival International Musique Actuelle de Victoriaville), questions of balance are at once pressing and inherently elusive. In the 2006 edition of FIMAV, which ran from May 18–22, the 23rd annual program leaned more toward the rock and noise end of the spectrum—not quite finding its usual delicate balance—but had much to recommend along its rocky path.

Missing-in-action, more than usual this year, was the jazz cause. Last year, the artist-in-residence was Anthony Braxton, and his visit was documented on newly released recordings on the festival's Victo label. This year, it wasn't until day three that we heard a saxophone. Thankfully, the saxist-of-note on Sunday was Fieldwork's Steve Lehman, on alto and soprano, and the focused intensity of his group's set reminded some festival goers what was missing elsewhere.

With Lehman, pianist Vijay Iyer and drummer Tyshawn Sorey, Fieldwork is a trio blessed with a strong ensemble awareness. Its integration of structural intricacies and looseness work to propose new ways of considering definitions of jazz trio behavior.

In other sort-of-jazz news, the manic Mandarin Movie, a sextet led by trumpeter Rob Mazurek featuring trombonist Steve Swell, offered an odd and refreshing set of jazz-rock-free music. Fleeting fragments of structure were quickly swept away by gale-force blowing in a ripe example of headbanger free-jazz, with brass in charge.

FIMAV's three-show residency role this year went to art rock vocalist Mike Patton of Faith No More, Mr. Bungle and Fantômas fame. Patton has been in Victoriaville a few times before, impressing with his will to experiment, draw a young crowd and defy detractors.

While Patton broke no new ground in his

three sets this year and wasn't always at the top of his game, he skillfully swerved between musical 'hoods: an abstract improvisational duet with guitarist/electronics soundscapist Christian Fennesz; in art rock mode as spidery vocalist with the wily and tough Italian band Zu; and in a loose and sometimes meandering live-style hip hop jaunt with Rahzel to close the festival. In satirical deference to the "jazz festival" moniker, Patton toyingly ended the set and the festival with a crooning version of "Begin The Beguine," which may have been a joke but sounded unexpectedly good and true.

From a more in-your-face perspective, the merger of Barbetomagus and Japanese noise-meisters Hijokaidan produced a thunderous and relatively subtlety-free 75-minute din on guitars, drums, electronics, voice and two saxophones playing through Marshall stacks. They abided by the esthetics of cacophony, but also dipped into humor, as when the saxists started spewing water at set's end.

Nationality-wise, inspired Norwegians had the highest artistic batting average in this FIMAV. The powerfully evocative improvisational trio Huntsville—Ivar Grydeland (guitar, banjo, pedal steel), Tonny Kluften (acoustic bass) and Ingar Zach (percussion, ping-pong balls)—kept things beguilingly simple and organic, and concocted their set with another-worldly abstract Americana.

FE-MAIL consists of Maja Ratkje on electronics of digital and analog sorts and voice, and Hilde Sofie Tafjord on French Horn and other sound manipulation. Their after-midnight set at the festival's Cegep venue was remarkable. Unlike other laptop-buried electronic musicians of the day, these women mix up nuance and a volcanic sonic energy, while also getting bodily and corporeally into the act. Theatricality is not verboten here, nor is a deep musicality beneath the maelstrom.

—Josef Woodard

reviews

great that I eventually forgot that I was staring at and listening to something generated by a computer, and just accepted that I was inside of a beautifully composed organic environment.

It will be interesting to see how Mutek goes about their programming for 2007. The festival has always placed itself in the precarious position of trying to feature music that pushes boundaries, as well as straightforward dance music. The two are not mutually exclusive, nor are they necessarily different things, but curatorial rigidity can lead to the kinds of problems faced this year, where there was essentially not much worth paying for. One of the panel discussions was about the future of festivals, and it seems that Mutek was born with a split personality that it needs to reconcile. Nonetheless, it's this broad mandate that has provided a handful of progressive musicians and artists with a place to shine.

**FIMAV**

(Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville), 23rd edition. May 18–22, 2006. Victoriaville, Quebec. <[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)>.

by Gayle Young

FIMAV takes place in a small town located midway between Quebec's two major cities, Montreal to the west and Quebec to the east. To the north is the city of Trois-Rivières; to the south is Sherbrooke. All of these centres support strong independent cultural communities, as well as artistic activity affiliated with various educational institutions whose mandates include contemporary music and sound arts. Thus, even though FIMAV is held in a small town, it is not located in the kind of new-music-free zone common to rural areas elsewhere in North America. The festival attracts listeners from the nearby cities, and includes artists from those cities as well as a broad spectrum of international artists.

There are three venues: a small hall at a CÉGEP (community college), a downtown cinema, and a huge hockey arena (the *colisée*) ingeniously converted to a concert hall through the temporary installation of an enormous scaffolding system and oversized black curtains. (You would never realize how big the arena really is, with its glaring

lighting system, unless you were to stay around after the last concert, when the entire structure is quickly dismantled.)

During the busiest days of the festival there are six concerts a day, beginning at the cinema at 11 a.m., moving to the *colisée* for a 3 p.m. concert, and to the CÉGEP at 5 p.m. The same cycle is repeated at 8 p.m., 10 p.m., and midnight. This schedule is consistent throughout the five days of the festival: if a concert is at 5 p.m. it is always held at the CÉGEP.

From a curatorial point of view, each venue is given its own artistic voice, though this is also to some degree a function of the seating capacity of each venue for the expected number of listeners. The more popular acts play in the largest hall, of course, but there seemed to be more than numbers at work here. The festival opened at the mid-sized cinema with Charming Hostess, an intense a capella trio of women whose songs are based on complex traditional Bulgarian vocal and rhythmic techniques, but range through many different cultures. Their texts, however, refer to recent events, such as the attacks on the city of Sarajevo, and to recent personal histories, as in a series of songs based on the biography of Walter Benjamin. Satoko Fujii, on piano with the Min-Yoh Ensemble (trumpet, trombone and accordion), infused her music with a sense of the timing, phrasing, and flow of traditional Japanese vocal music, departing from more mechanical number-based rhythmic structures. This approach was somewhat muted when the instruments played alone, but became more transparent—and musically engaging—when Fujii sang the vocal lines of the songs accompanied by the intuitive rhythm of sustained sounds: the piano was the most percussive instrument on the stage. The Mei Han Ensemble presented a rousing concert in which Mei Han, playing the Chinese *zheng*, a stringed instrument, engaged with pianist Paul Plimley in an intense interplay of rhythm and timbre. Other ensemble members, Coat Cooke on flute and alto sax, and Randy Raine-Reusch on *ichigenkin* and *zheng*, among other instruments, joined in for a fast-moving series of solos, duets, trios, and quartets that ranged from quiet and meditative

to fast, intense, and intricate rhythmic interaction. The other five concerts held in the cinema were not directly based on world music traditions. The curatorial voice of this venue was balanced by several fine jazz-based bands, including Mandarin Movie, a large ensemble that played a long controlled crescendo in which no particular player stood out from the rising mass of sound. This was followed by a sensitive duet between the trumpet and trombone and then a return to the group sound.

The eight concerts held at the CÉGEP hall opened with Barnyard Drama, an improvisation ensemble that often played humorously and always intensely, with Justin Haynes and Bernard Falaise on electric guitars, Jean Martin on percussion, and Christine Duncan providing a strong vocal component. The next day we heard D. Kimm and Alexis O'Hara from Montreal. Their quasi-narrative and often humorous vocal explorations were accompanied by low-tech live electronics and plenty of toys. Their performance was intimate in the sense that they remained somewhat vulnerable: rather than secure themselves behind a rack of pre-set electronic gear, they allowed themselves to be seen sometimes fumbling with their equipment. Fe-mail, a duo of two young women from Norway—Hild Sofie Tafford and Maja Ratkje—followed up on this a few days later with an intriguing exploration of live electronics accompanied by voice, harmonica, and French horn, with a tableful of toys. Their calm and seemingly methodical approach contrasted with their playful attitude and highly unusual instrumentation. Basque vocalist Beñat Achiary played with *Étage 34* in a concert that featured a poem about Guernica, a plaintive half-sung lament. The concert was noteworthy in that the band followed the vocalist and the subtle rising and falling in the intensity and tone of his voice, rather than asserting a predetermined rhythmic or harmonic form—even though the players are veteran rock musicians. This was a fine example of musicians moving into open engagement with one another across genre-based boundaries. The CÉGEP hall often served as an intimate space, in spite of the



sometimes high volume levels. Listeners felt a connection with the performers here. The groups selected for this venue tended to be less directly connected with identifiable musical formats, and were more likely to cross genre boundaries. The trio Fieldwork, for example, played what seemed to be highly complex rhythmic jazz, and, as such, the trio was one of the more categorizable ensembles to play here. But it emerged that this form of jazz is cross-cultural in its influences, pianist-composer Vijay Iyer having a background in Native American and Indian cultures.

Think of One opened the series at the *colisée* with the Nunavik Project, a combination of rock instrumentation and three young Inuit throat singers. Four-square static rhythm seemed to enclose the three vocalists, who only diverged from the steady pulse when the instrumentalists took a break and the three sang a capella. They were then, all too briefly, able to include the traditional accelerations of tempo and the person-to-person interchanges that were essentially impossible while the instruments were being played. It is to be hoped that the instrumentalists will, through playing with the singers over a longer period, be more influenced by the Inuit musical sensibility, allowing a deeper cultural and musical interaction to take place.

The curatorial emphasis at the *colisée*, the venue for better-known artists who can attract a large audience, was on noise, rather than rock. Noise pioneer Keiji Haino performed solo with microphone and electronics in a stunningly loud and continuous barrage: no 4/4 beat track here. Later, two veteran noise bands shared the stage, Borbetomagus, a trio active since the 1970s in the U.S.A., for the first time playing live with Hijokaidan, a Japanese noise band active since the 1980s. These artists have remained in the vanguard of noise, recognized by younger artists for their development of this form of performance; and this was a fine opportunity to hear the whole story. There was something freeing in the self-conscious absurdity of their continual whacking on their instruments for over an hour at top volume. They certainly showed physical stamina—though hearing

protection was a necessity for the audience. That level of engaged absurdity was also evident with Sunn O))), whose four black-hooded members played slow, extremely loud, dense, low-register guitar in thick, artificial fog. (The “O”))) of their name supposedly alludes to their wall of subwoofers.)

These extremely loud performances made it obvious that sound affects more than one’s (protected, we hope) ears. In this context, sound is a physical phenomenon, vibrating the body in a manner impossible to achieve through a set of headphones and an MP3 player. Here’s another good reason to attend a live event: feel the power of sound. Music here becomes a full-body experience. Almost as an afterthought, one might ask if the musicians intended to generate all those sum tones, or if those were just unavoidable byproducts of the guitar sounds. Did they intend to simplify (and popularize) multi-guitar pieces by artists like Glenn Branca—or have they never heard his music?

Several performers throughout the festival used computers to enhance their live playing, something that seems to have become habit-forming. The ubiquity of the computer, plus its ability to play samples, often obscured or acoustically masked what the musicians were playing live. Some general questions arise here. Why so much emphasis on short repeated patterns? Why do so many musicians rely on such patterns to underpin their live playing? Does the repetition provide an element of stability, predictability, or recognition that makes the music more comfortable for both the listener and the performer?

The laptop dependency also has the effect of dissolving individuality and creating a somewhat anonymous sound. The duet between Fennesz and Mike Patton, which could have brought us two well-known artists from different musical contexts interacting together, was disappointing because both artists simply took their places behind their screens. It was impossible to determine how they were interacting, because listeners could not identify which sounds were created—or altered—by which artist. Patton later played guitar, collaborating

for the first time with the jazz group Zu, this time clearly involved with the physical nature of the instrument and the funky stage antics associated with it.

Artistic director Michel Levasseur has established a strong international reputation for FIMAV as a festival featuring juxtapositions of contrasting musical voices, an event one attends to hear unfamiliar artists, but also to hear well-known musical voices in dialogue. This mandate is essential to the future health of the music community as a whole. With this 2006 edition of his festival, Levasseur has taken the risk of emphasizing more popular forms—electronica and noise—with fewer representatives from well-known improvisation groups like the AACM. Was this an attempt to attract younger listeners? Did it work? Did some of the Mike Patton fans buy festival passes and stay around to hear the midnight shows at the CÉGEP? Did they get to know Barnyard Drama and Fe-mail?

Mike Patton concluded the festival with his third concert, an electronics-vocal duet with hip-hop artist Rahzel. This performance was often humorous and always energetic, with elements of sophisticated vocal improvisation; but it did not dramatically stretch any of the pre-existing musical boundaries familiar to both performers. This was good-time music, and most of the large and enthusiastic crowd left the festival on a high note. But in a sense, this concert was a missed opportunity. Some listeners were hoping to hear the duo really let go of their more commercial musical practices and launch into newer territory.

# SIGNAL TO NOISE

THE JOURNAL OF IMPROVISED & EXPERIMENTAL MUSIC

www.signaltonoisemagazine.com | 1128 Waverly, Houston 77008 | issue 43 :: fall 2006

## LIVE REVIEWS

Caught in the act: significant live  
concerts from around the world

top: the Borbetomagus / Hijokaidan supergroup  
bottom: Charming Hostess



## Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville 2006 Various Venues, Victoriaville, QC 4/1+2/2006

Director Michel Levasseur must be given credit for organizing what is certainly the most daring and least predictable new music festival in North America. Behind the scenes, it would seem that Levasseur – who launched FIMAV in 1983 in the small town of Victoriaville, Quebec – has been struggling to attract a younger audience. Last year, with Sonic Youth's Thurston Moore co-curating and bringing in a swath of noise and post-punk bands, he succeeded, to the disappointment of curmudgeonly regulars.

This year, Levasseur followed that effort with more noise and three sets by avant hip celeb Mike Patton. The result, however, was not just many long-term attendees skipping out, but a failing to attract a new audience as well: previous years have seen some shows sell more than 3000 tickets; this year the top show was a double bill of extreme guitarist Keiji Haino and the Brooklyn dirge metal band Sunn O))), with only about 400 people in the audience. But Levasseur refuses to play it safe, and its not the first time he's reinvented his festival.

In fact, this year's installment had plenty to offer, from strong jazz (Pierre Cartier, Fieldwork, Satoko Fujii) to excellent abstract improv (Fe-Mail' and trios with Antoine Berthiaume, Ingar Zach and Tatsuya Nakatani) and solid working groups (Nels Cline's trio with Andrea Parkins and Tom Rainey and the capella politburo Charming Hostess). Only if they had played at the same time as the eardrum-bursting Borbetomagus/Hijokaidan double band or the KK Null/Marino Pliakas/Michael Wertmueller trio, would there have been any excuse for missing them.

Montreal guitarist Berthiaume provided the first bit of quiet abstraction on the schedule, in a trio with Quentin Sirjacq and Norman Teale. Against the blur of electronics and guitar effects, Sirjacq's prepared piano sounded fantastic. Berthiaume's fast, muted strings threw Varese together with Stockhausen. Like Sylvie Courvoisier, Sirjacq didn't just play the effects of his preparations but played piano through them, at times very hard. The other two provided a backdrop for the piano, and they really delivered as a unit.

Norwegian percussionist Ingar Zach's trio started with a similar dynamic as Berthiaume's group, an acoustic instrument (Tommy Klufon's double bass) played against an abstract electronic soundscape. But quickly enough, tabletop percussion and Ivar Grydeland's hollowbody guitar augmented one side of the sound while the bass gave way to repeated staccato and electronic effect. Restless and anxious, with banjo, pedal steel and Hawaiian guitar sliding in and quick brushes on drums, they were more a barnyard drama than the Quebec band Barnyard Drama, who had played the previous night. They played a strange mix of forward momentum while staying

in one place, or more to the point got to different places and seemed to stay there without moving around, while somehow transporting to the next. By the time they'd meandered to a slow, rattling anti-climax with drum machine and bowed bass, they'd created a unique, puzzling tableau of deeply abstract improv.

The trio NRA – Tatsuya Nakatani on percussion, Vic Rawlings playing cello and electronic effects and Ricardo Arias cooing sounds out of large balloons – could have followed the same quiet noise/classical instrument triangulation were it not for Rawlings's cello, which was seen but not heard in any traditional sense. His heavy electronic filtration eclipsed the voice of the instrument and is the only electronic element of the group, although Nakatani's drums and Arias's balloons often sound synthesized, or at least alien enough that it's hard not to hear them that way. No matter how abstract the sounds emanating from the rubber bands and metal bowls, the trio rose and fell with a shared consciousness, and Nakatani especially showed a knack for introducing elements of basic beauty. There are always moments of enormous benefit resulting from the pretty much perfect sound engineering at Victo, and this time it was hearing Arias's balloons loud and well-miked – not small and localized but fully present in the room, every bass rubber band thump and soprano wet-sponge wail.

That trio of trios – sparse and sustained if not actually quiet – were the best sets from a year largely characterized by energy and volume. Rock redundancy was put on display by the overwrought prog group KTU (with accordionist Kimmo Pohjonen in a math bee against King Crimson alum Trey Gunn and Pat Mastelotto) and French genre hoppers Etage 34. KK Null played electronics exclusively against drum and bass and proved that rock doesn't need rhythm or guitars. Haino Keiji benefited not just from the sound quality but the sheer freakin' volume the festival allows. He laid down repeating loops of distorted screaming for a good half hour before picking up his guitar and then moving to a table of electronic effects and devices. Unlike some of his recent sets, he integrated the different elements into a coherent, dramatic whole.

The double band Borbetomagus/Hijokaidan – two long-standing purveyors of noise – played at incredible volume but also a remarkable lack of speed. It was a slow beating, thrown like a sock full of nickels. It was egoless, asinine noise creation, which is why it was all the funnier when one or another (and eventually all) would take center stage. Like Sun O))), they aren't the masters of noise that, say, Merzbow is. Unlike Sun O))), they had momentum, but maybe that's too easy. Maybe the lack of momentum is what makes Sun O))) better, even if they were drudgery.

So if monster rock is the new electro-acoustic, then perhaps we can say that a female vocal/French horn duo is monster rock. Or a female kalimba/toy organ grinder duo is Monster Rock. Fe-Mail (Norwegian noisestresses Maja Ratkje

and Hild Sofie Tafjord) create sometimes impossibly dense blurs of sound which are mind-numbing on record but good, frightening fun to watch being created.

Mandarin Movie bridged the rawkish gap with an explosion of electrified free jazz. While heavy drums, electric bass and guitar and Rob Mazurek's electronics certainly kept it from being called anything like jazz, trombonist Steve Swell and the acoustic side of Mazurek kept the band in the realm of post-post (post?) Trane, even without saxophones. At times, the band reminded of the great and little noticed Hoffman Estates (which also included Mazurek and Alan Licht), at times moving more into Chicago Underground territory and ultimately becoming a free blow out.

Likewise the trio of Nels Cline, Andrea Parkins and Tom Rainey used free-improvisation more toward rock than jazz ends. Rainey was the acoustic element in the trio while Cline and Parkins leaned more toward amassing loops and extended tones than displaying chops. It was a great opportunity to see one of the best drummers in New York unfettered by monophonic instruments. Like the other duo+one groups, he was cast off alone, slowly setting and shifting rhythms like he was talking to the sky.

Toward purer jazz ends, Montreal bassist Pierre Cartier crooned an unapologetically pretty set of pieces based on French poems with an Ambiances Magnetiques supergroup consisting of saxophonist Jean Derome, trombonist Tom Walsh, drummer Pierre Tanguay, guitarist Bernard Falaise and Jean René on violin. Pianist Satoko Fujii drew inspiration from Japanese folk songs for a rhythm-sectionless group featuring Parkins on accordion, Curtis Hasselbring on trombone and Natsuki Tamura on trumpet. The New York trio Fieldwork (Vijay Iyer, Steve Lehman and Tyshawn Sorey) brought the house down, playing tight, stopping sharp and earning a rousing ovation.

Vancouver zheng player Mei Han brought a "world jazz" flavor. The brassy, single note imperialism of Paul Cook's tenor saxophone sounded out of place against the softer piano and zheng, and Randy Raine-Reusch's collection of horns and percussion from different cultures didn't add much. But to stages left and right a beautiful duet was carried forth by Han and pianist Paul Plimley.

The final threesome was a trio of sets by Mike Patton, two intended to throw him into different contexts and one showing that he's at his best on familiar ground. Patton played it safe with the Italian prog/jazz group Zu, and in turn Fennesz played it safe with Patton, both resulting in likeable but unchallenging sets. But the final set of the fest featured Patton in his ongoing duo with human beatbox phenom Rahzel, on a double-bill with hip hoppers Dälek. Patton and Rahzel weren't nothin' but a party, a rip-snorting closer for a festival that defied categorization, and an exclamation point at the end of a week that showed that, for better and worse, the Victoriaville festival is built on a few grants, a lot of volunteers, and Levasseur's gut instincts.  
**Kurt Gottschalk**

# SIGNAL to NOISE

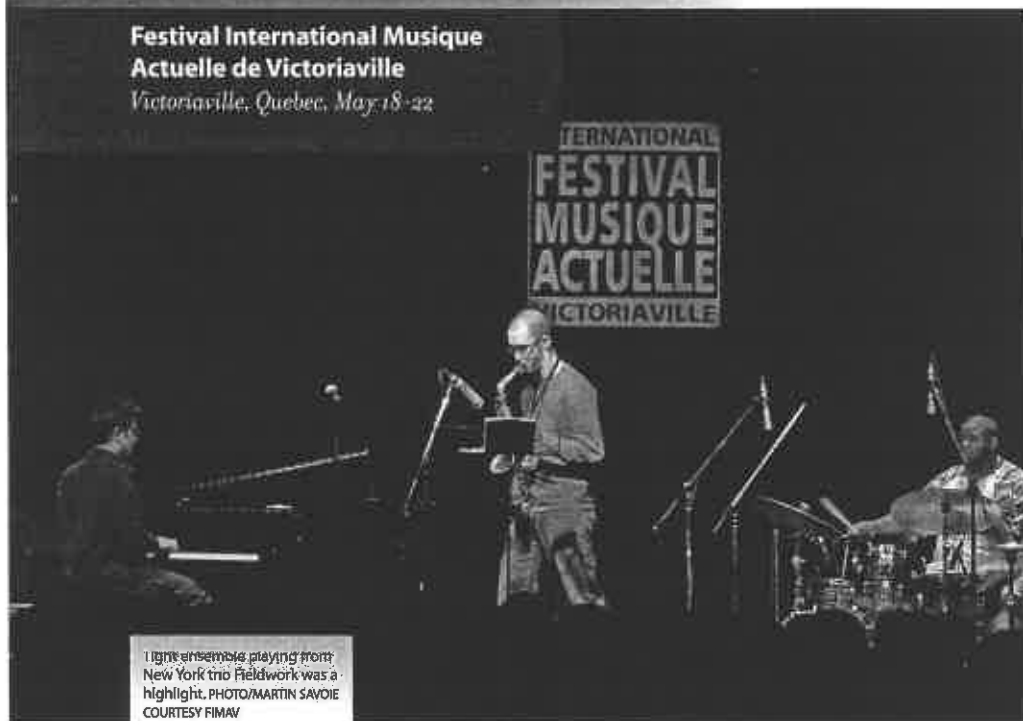
THE JOURNAL OF IMPROVISED & EXPERIMENTAL MUSIC

www.signaltonoisemagazine.com | 1128 Waverly, Houston 77008 | issue 43 :: fall 2006



## LESS "JAZZ" IN ACTUELLE MIX AT FIMAV

**Festival International Musique Actuelle de Victoriaville**  
*Victoriaville, Quebec, May 18-22*



Light ensemble playing from New York trio Fieldwork was a highlight. PHOTO/MARTIN SAVOIE COURTESY FIMAV

Halfway through the second to last day of the 23<sup>rd</sup> Victoriaville festival, director Michele Levasseur took the stage to introduce the New York trio Fieldwork, explaining that people had been complaining about the lack of jazz at the fest, a clarion call during what was the least jazzy FIMAV in recent memory. What is "jazz" and what is "musique actuelle" is as impossible a question to answer as it is an uninteresting debate to have, but somehow the question "what is certainly jazz?" is far easier to determine, at least by way of example. And as such, there were all of three "certainly" jazz acts (out of 24) at the festival, with two more arguably so. Beyond that, the 2006 *Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville* was a pretty noisy affair, spearheaded by three Mike Patton sets and shows by the likes of Haino Keiji, Sun O))), Borbetomagus and some more abstract but equally intense noise farmers.

And as a part of that subgenre, not just "jazz" but "certainly jazz," the New York trio Fieldwork were exemplary. Driving percussion, angular piano and smart sax lines, all largely composed with all three members contributing scores. Each of the musicians—Vijay Iyer, Steve Lehman and newest and youngest member Tyshawn Sorey—is a talent to behold. Symptomatic

of their excellence is the fact that they know when their pieces end and stop on a dime. Along with Matana Roberts, Shot x Shot and a handful of others, they are the new hope for jazz in the US.

The Japanese pianist Satoko Fujii also was invited to satisfy the jazzbo regulars. Through classical training and jazzy composition, Fujii has been quite Western in her artistry. She presented the newest of her many projects, bridging the East/West divide by using Japanese folk songs (and her compositions inspired by same) as a springboard for a quartet equal parts American and Japanese. Without a rhythm section, Fujii's piano and Andrea Parkins's accordion often filled the bass register and timekeeping duties, but would also leak into paired lines and counter-lines with Curtis Hasselbring's trombone and Natsuki Tamura's trumpet. Despite the lovely melodies that shone through, it didn't sound so much Japanese as like what William Parker calls "universal music." Until the final piece, that is, a sort of dirge-seeming affair to Western ears with Fujii singing beautifully, wavering and jumping octaves against near-unison lines.

Landing squarely in a crooning camp that left at least some Victo regulars moan-

ing "nice, but..." Pierre Cartier's *Chansons de la belle espérance* was nevertheless a lovely and perfectly realized set of songs, a beautifully scored, unabashedly lush suite for sextet rooted in French poetry. The strong band consisted of saxophonist Jean Derome, trombonist Tom Walsh, drummer Pierre Tanguay, guitarist Bernard Falaise and a beautifully resonant electric violin played by Jean René. Even Cartier's electric bass sounded good, something as rare as the sun was during a week in Victoriaville.

More esoteric but jazz-leaning sets were performed by the Mei Han Ensemble and Mandarin Movie. The Vancouver-based zheng player Mei Han has a duo CD coming out with pianist Paul Plimley, but here they were augmented by saxophonist Paul Cook and Randy Raine-Reusch on a collection of ethnic instruments. The big strings of the Eastern zheng and the Western piano melded beautifully, but Cook's tonalism and Randy's PVC didgeridoo were distracting. Cook played some strong, shape-shifting solos and Raine-Reusch had in tow plenty of instruments from various corners of the world to add tone colors, but the core of the band seemed to be at stage right and left.

A big part of what makes FIMAV the most intriguing festival in North America is Levasseur's willingness to gamble and never put on the same fest twice. Gambling is a risk, of course, and the biggest single concert this year—the double bill of Haino Keiji and Sun O)))—sold less than a fifth as many tickets as the biggest shows of just a few years back. And 2006 was only the second in the festival's history to end in a deficit, with the first being just two years ago. (The shortfall is expected to be covered by a Heritage Canada grant this year.) But that same, bold attitude was responsible for excellent, abstract sets by three trios: Canadians Antoine Berthiaume, Quentin Sirjacq and Norman Teale; Ivar Grydeland, Tonny Kluffen and Ingar Zach from Norway; and Tatsuya Nakatani, Vic Rawlings and Ricardo Arias from the United States. And it's that attitude that guarantees another strong and equally surprising festival for 2007. **c**

KURT GOTTSCHALK



# all about jazz

NEW YORK

## FIMAV

by Mathieu Bélanger

On paper, the line-up of the 23rd edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) looked audacious: a predominance of voice-oriented projects, some questionable meetings, three concerts with Mike Patton, etc. This suggested an unpredictable outcome. Yet, a recurring complaint was the lack of jazz and related forms of improvised music. Considering that more than a third of the 24 concerts could be filed under such a description and that recent editions of the FIMAV featured musicians such as Anthony Braxton, Peter Brötzmann, Ellery Eskelin and William Parker, this criticism could be explained by the absence of popular figures of the genre.

Leaving aside the question of whether this assessment is ill-founded or not, the jazz facet of this 23rd edition turned out to be disappointing overall. For example, despite a very promising first 10 minutes, Mandarin Movie - a six-piece band led by Rob Mazurek - gave the impression of a free-for-all with the musicians doing all they could to be heard. Earlier on Friday, the trio of Antoine Berthiaume (electric guitar), Quentin Sirjacq (piano) and Norman Teale (electronics) could not live up to the surprise



photo by Marifin Savoie

Parkins/Cline/Rainey, FIMAV

created by the opening segment of their set. It started as an original and interesting proposition of a dense mass of sounds and radical electronic manipulations, but it quickly transformed into an unrewarding, yet intense solo piano performance by Sirjacq who barely seemed to listen to his two acolytes, both of whom did not have much to say anyway. Unlike last year's acclaimed performance of the Nels Cline Singers, the guitarist's return to Victoriaville with multi-keyboardist Andrea Parkins and drummer Tom Rainey was not the highlight it was anticipated to be. Cline's and Parkins' contributions worked well together, as were Cline's and Rainey's at times. Unfortunately, taken together, the trio's music too often simply did not seem to go anywhere. It resulted in an honest, but forgettable hour of music. On Sunday afternoon, Fieldwork offered an ambivalent performance. On the one hand, this New York trio has perfectly digested influences from the past into a genuine contemporary jazz that remains melodic despite a great technical complexity. The skills and ease of pianist Vijay Iyer and drummer Tyshawn Sorey were also very impressive. On the other hand, saxophonist Steve Lehman appeared unimaginative and lackluster in comparison. Moreover, the length of their set became an obstacle to its full appreciation as it cast a shadow over its strengths.

An exception to this rule was Huntsville.

Featuring Ingar Zach (percussion), Ivar Grydeland (various guitars, banjo, radio, etc.) and Tonny Kluften (double bass), this trio blended various tendencies in improvised music with a melodic sensibility to create something of their own. The richness of the musicians' sound palettes coupled with the precision and cohesion of the execution contributed to the refinement and apparent simplicity of Huntsville's music. Perhaps it ran out of steam by the end, but it was not enough to taint the listener's appreciation. N.R.A. - a trio composed of Tatsuya Nakatani (percussion), Ricardo Arias (balloon kit) and Vic Rawlings (cello and open-circuit electronics) - was another exception. While a 70-minute continuous improvisation was definitely too long, the emphasis on textures, the slow unfolding of ideas and the virtuosity and intensity of the musicians made it a riveting and unforgettable experience.

This said, the FIMAV has never been, strictly speaking, a festival of jazz and improvised music. With concerts by the likes of D. Kimm/Alexis O'Hara, Étage 34 with Beñat Achiary, SUNN 0))), Borbetomagus & Hijokaidan and Dälek, this year's edition also explored a multiplicity of aesthetics such as spoken word, rock, doom metal, noise and even hiphop. Unfortunately, these other musics proved not to be the panacea they could have been in the light of the jazz facet. As a matter of fact, this later facet could be said to be representative of the whole festival. While most concerts were good and none fell in the dreadful category, too few of them generated the excitement and astonishment one is looking for.

Fe-Mail - the Norwegian duo of Maja Solveig Kjelstrup Ratkje (voice, theremin and electronics) and Hild Sofie Tafjord (French horn and electronics) - surely was one of them. While they themselves describe their music as noise, the underlying perspective on noise proved to be a sophisticated and thoroughly thought-out one. Not restricting their practice to the distortion pedals and white noise so characteristic of the genre, their approach revealed close links with electroacoustic and musique concrète, if only in their choice of sounds. Even though it often took the form of a sonic assault, the musicality and construction of their performance, coupled with Ratkje's singular vocal work, resulted in moments of sheer beauty. Nothing less.

Credits must also be given to the improbable pairing of Mike Patton and Fennesz. It surely was not perfect and had more than one dull moment but it definitely was not the catastrophe it was expected to be. While both musicians were true to themselves, there was a real concern with Fennesz' contribution keeping the improvisation together and focused, something for which he deserves praise, as it was crucial in making this concert successful.

This 23rd edition of the FIMAV was a pleasant one. Whether it was fulfilling probably depends on one's tolerance to good, but somehow unexciting music... ♦

| July 2006

For more information, visit [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)



Anthony Braxton with Wolf Eyes  
@ Festival International de  
Musique Actuelle de Victoriaville

**Festival International de Musique  
Actuelle de Victoriaville**  
Victoriaville, Canada  
MAY 18-22

**Highlights:** Experimental improvised music is the sole focus from noon until well past midnight. FIMAV veterans know to budget for pre-concert CD shopping at booths that feature hard-to-find recordings by the festival's artists and many others.

**Lineup:** Fieldwork, Satoko Fujii/Min-Yoh Ensemble, Barnyard Drama, Mike Patton, Keiji Haino, Nels Cline/Andrea Parkins/Tom Rainey Trio, Pierre Cartier, others.

**Outrofest:** The historic, walled Quebec City—chock full of unique shopping and eating experiences—provides an interesting side trip, an hour away by car.

**More info:** fimav.qc.ca.



2005 Year-End Notes

**BEST UNHEARD PERFORMANCE OF 2005**



Yo Professor! Closer to the mic Anthony Braxton with Wolf Eyes at FIMAV.  
PHOTO/MARTIN NOBISSETTE, COURTESY FIMAV

**Braxton goes punk**

Anthony Braxton raised eyebrows at the Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) this year for declining an invitation to join a Noted Prog (Prague) band—The Plastic People of the Universe—onstage and instead joined post-punk, post-rock, post-noise posterboys Wolf Eyes during their set at the fest. With what might have been a bit of deference, he sadly stayed clear of the microphone, leaving only those in the front row to hear his darting soprano lines against the clamour of the Wolves, but never mind. The bliss on his face was a portrait of someone who—a month shy of his 60<sup>th</sup> birthday—has little interest in sitting still. (See CODA 322 for the full review of FIMAV)

Kurt Gottschalk



**NEWS & RUMORS**

■ The 2006 International Festival de Musique Actuelle in Victoriaville, Canada takes place May 18-22 with 24 performances by inventive, off-the-beaten path musicians including **Charming Hostess** (USA), **Nels Cline** (USA), **Satoko Fuji** (Japan), **Think of One** (Belgium), and the international quartet of **Trey Gunn**, **Pat Mastellato**, accordionist **Kimmo Pohjonen**, and sample-artist **Samuli Kosminen**. Full schedule and other details at [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

EXPOSÉ

**FESTIVAL INTERNATIONAL MUSIQUE  
ACTUELLE VICTORIAVILLE**

Victoriaville, QC  
May 18 to 22

The 23rd edition of the festival opened with a (strangely) rare focus on voice in a panoply of forms, beginning with a performance by a cappella trio **Charming Hostess**. Heavy topics such as Bosnian war poetry and the death of political philosopher Walter Benjamin were served with a blend of emotional bluntness and welcome gallows humour. Toronto's **Barnyard Drama**, drummer/turntablist **Jean Martin** and vocalist **Christine Durican**, were joined by guitarists **Justin Haynes** and **Bernard Falaise** for a strong set of explorations that veered from improvised iterations to mutated "covers" of songs by **Cole Porter** and others. Jazz/improv trios also figured prominently in the festival programming. High points included Norwegians **Ivar Grydeland**, **Tonny Kluffen** and **Ingar Zach**, who squeezed their acoustic instruments through a gently obfuscating haze of electronics. Zach's drums were sometimes "played" by vibrating boxes while Grydeland moved from guitar to banjo to pedal steel, always at the edge of full blown melody. More straightforward but no less excellent was young NYC trio **Fieldwork**, led by pianist **Vijay Iyer**. Their piano/drums/sax set-up didn't reinvent the wheel, but they certainly burnt rubber with tight interplay and a rhythmic attack that nodded to hip-hop and drum & bass. If you wanted someone to bring the noise, well, firstly was a double bill featuring a solo performance by the legendary **Keiji Haino**, who strolled out and erupted into three effects-enhanced microphones, bringing to mind a Dada performance **Godzilla** might essay. Second up were the mighty, mighty **Sunn O))),** unleashing the skull-bone reverberating power of their ultra-low end power chord chaos. Impossible as it seems, the stakes were upped a notch the following night with the fusion of American and Japanese noise pioneers **Borbetomagus** and **Hijokaidan**. The newly welded septet went one-two-three-white noise and sustained a province-wide dog barking pitch for over an hour. FE-MAIL were on hand to provide a more nuanced noise performance. **Hild Sofie Tafjord** and **Maja Ratkje** relied on the full spectrum of whisper to scream, tossing in a variety of homemade electronic objects to their dynamically intense and intuitive set. Oh, and **Mike Patton** ruined performances by **Fennesz** and **Zu**, then did okay by **Rahzel**.

Eric Hill

— JULY 2006

**exclaim!**

**Réponse à l'article « Up and down at Victo » de Réjean Beaucage.**

S'il y a une chose difficilement reprochable à **Thurston Moore**, c'est bien son esprit d'ouverture. Voilà un musicien qui n'a jamais hésité à utiliser intelligemment sa notoriété et son accès aux médias pour en faire bénéficier de nombreux musiciens: rockers et improvisateurs free. On aimerait que cette attitude fasse école dans d'autres contrées musicales. Aussi la décision de **Michel Levasseur** de faire appel au guitariste de SY pour une partie de la programmation de Victoriaville 2005 a été à coup sûr une excellente idée. **Anthony Braxton** ne s'y est pas trompé et ne s'est pas fait prier pour aller partager la scène avec **Wolf Eyes**. Voilà qui n'a pas plu à **M. Réjean Beaucage**. Je ne comprends pas son refus de rencontres musicales entre générations et cultures différentes. En niant à ce point la créativité, la vitalité, il signe son sectarisme. Je crains fort que ses chastes oreilles n'aient à subir d'autres assauts sonores dans un futur proche. En attendant, son compte-rendu ne fait pas justice aux heureuses initiatives de Victoriaville 2005.

IMPROJAZZ 121

Jacques OGER

janvier 2006





## Les voix royales



Date : 29/05/06  
Par : [Olivier Grignon-Sané](#)

Les vocalistes Mike Patton et Rahzel ont livré un spectacle convivial teinté d'humour pour clore le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), le 22 mai dernier. Cela n'a pas empêché les deux Américains d'être à la hauteur des attentes élevées de la nombreuse foule présente au Colisée Desjardins.

La rencontre des deux prodiges des cordes vocales était fortement attendue par les festivaliers. Patton, un habitué du FIMAV, était déjà bien connu par la foule pour ses talents vocaux et sa capacité à incorporer différents styles à ses prestations. Rahzel, lui, en était à sa première apparition à Victoriaville. L'Américain s'est démarqué dans les dernières années comme «*la meilleure boîte à rythmes humaine au monde*». La rencontre des deux voix promettait d'être hautement spectaculaire. Elle l'a été.

La soirée a débuté avec la performance du duo de hip-hop expérimental Dälek. Les deux Américains se sont trouvés une place parmi les marginaux du hip-hop, préférant s'aventurer dans des envolées bruitistes expérimentales et improvisées que dans les échantillons et les boucles funky. Malheureusement, leur prestation a été fort décevante. La trame sonore assurée par le DJ était assourdissante et le flux vocal du MC était bien ordinaire. Le déluge sonore était menaçant, au point où il était nécessaire de fourrer du papier de toilette dans ses oreilles. Le grand chic! Seul point positif de cette première partie: la collaboration avec le saxophoniste Luca Mai, du groupe Zu, était très inspirante. L'Italien était très à l'aise avec le son de Dälek et a ajouté une belle énergie à la pièce.

Après l'entracte, les deux têtes d'affiche ont pris place sur la scène. D'abord Mike Patton, auquel le festival rendait hommage cette année en lui proposant trois collaborations inédites. L'Américain dans la fin trentaine a déjà derrière lui un bagage de vétérans. Il a été chanteur du très populaire groupe Faith No More dans les années 90 tout en chantant aussi pour le groupe innovateur Mr. Bungle. Après que les deux groupes se soient dissous, il a collaboré à de nombreux projets, parmi lesquels Fantômas, un délire sonore repoussant à chaque album les limites du métal. Il est également le mentoré de l'icône de la musique actuelle John Zorn, avec lequel il a collaboré sur de nombreux projets.

Rahzel s'est amené sur la scène avec une allure *gangsta*, en contraste évident avec le public intello massé au Colisée. L'Afro-Américain jouit lui aussi d'un passé prestigieux, mais dans le milieu du hip-hop. Il s'est fait connaître d'abord comme un membre de The Roots, groupe distillant le fin du fin du hip-hop, avec de vrais instruments de musique. Son talent exceptionnel de percussionniste vocal l'a amené à se produire en solo avec l'excellent *The Fifth Element: Make the Music 2000*. Il a aussi collaboré à l'album tout en voix de Björk, *Medúlla*, auquel Patton a aussi ajouté son grain de sel.

Les deux vocalistes ont commencé la soirée avec un grand «Bonsoir» en vocalises complètement démentes. Le ton était donné. Les deux artistes allaient s'amuser avec leurs voix. Avec une grande facilité, les deux artistes ont improvisé des pièces de hip-hop, des envolées percussives et des aventures plus bruitistes. Rahzel assurait la section rythmique avec aplomb tandis que Patton s'amusait à détruire sa propre voix. L'improvisation des deux partenaires se faisait naturellement, sans effort. Il semblait parfois que les deux lascars étaient des copains de longue date.

Rahzel, un peu plus effacé que son hyperactif comparse, a repris du poil de la bête lorsqu'il y est allé d'un solo de près de cinq minutes. Son incroyable groove, sa dextérité vocale et son humour ont complètement ébahi la foule. Cette dernière ne s'est pas gênée d'ailleurs pour applaudir en force le duo tout au long de leur prestation.

Le clou de la soirée était sans conteste le moment où Mike Patton syntonisait différents postes de la radio locale tandis que Rahzel y ajoutait ses percussions vocales. Il était difficile de ne pas éclater de rire quand une icône du hip-hop jamma par-dessus France D'Amour ou sur des chants grégoriens accompagnés de lecture de la Bible. Surréaliste à souhait, cette prestation a convaincu la foule qu'elle assistait à un grand moment d'art.

L'excellence de cette soirée soulignait du même coup le travail titanesque de l'équipe du festival. Produire un événement d'une si grande qualité dans une petite ville tranquille des Bois-Francs demande des efforts soutenus. Le cas de Victoriaville est une inspiration certaine pour le milieu de la musique émergente. Elle est la preuve qu'avec de belles idées et beaucoup de travail, il est possible de réaliser de grandes choses.

Bon vingt-troisième anniversaire au FIMAV!



## L'art d'écouter



Date : 25/05/06  
Par : [Olivier Gratia-Gagné](#)

Le trio Cline, Parkins et Rainey a donné toute une leçon de musique libre aux amateurs de musique du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Sa prestation du samedi 20 mai au Cinéma Laurier était toute en profondeur, en nuance et en intensité

Pour un néophyte en musique actuelle comme l'auteur de ces lignes, le trio Cline, Parkins et Rainey représentait un défi. Les trois musiciens sont connus pour leur talent à produire une musique non linéaire, improvisée et provocatrice. Leur album commun *Out Trios Volume Three: Ash and Tabula*, paru en 2004, a été salué par la presse comme un enregistrement innovateur, mais difficile d'approche pour la majorité. Il fallait donc tenter d'apprécier une musique difficile, que l'on décrit comme étant réservée à une petite frange de la population.

Après une annonce heureuse de la part des organisateurs du festival (parution du centième album sous étiquette Victo), le trio a pris place rapidement sur la scène. Nels Cline a remercié en français le présentateur pour ensuite se nichier dans son cocon de pédales et d'effets pour guitare. Ce dernier est en effet reconnu mondialement pour son talent sans limites à la guitare et aux effets qu'il peut y appliquer. Il a fricoté avec le monde du rock, de la chanson, du jazz, du *noise*, etc. Pour la prestation de samedi, il explorait davantage le volet avant-gardiste et improvisé de la musique. Au plus grand bonheur des festivaliers.

Le trio a entamé le spectacle avec une très longue pièce, ponctuée de montées mélodiques inspirées et de chaos sonore. Angela Parkins était installée aux pianos électriques, aux effets par ordinateurs et à l'accordéon. Tom Rainey assurait la batterie. Les trois musiciens semblaient en parfaite symbiose tout au long de leur prestation. Les élans musicaux des trois protagonistes se répondaient mutuellement et enrichissaient un dialogue sonore sans cesse plus riche et plus complexe. Loin de tomber dans le rigorisme qu'imposerait l'étiquette d'avant-garde à leur musique, le trio se livrait intensément sur scène. Le public assistait en direct à la création d'une musique automatique, vive et violente.

Rainey et Cline se sont tous deux démarqués à leur manière. Rainey a exposé avec force et émotion l'imposant vocabulaire musical dont il disposait à la batterie. Tout en utilisant son instrument percussif comme un instrument mélodique, il insufflait une énergie ravageuse au trio. Cline a lui aussi mis en évidence la maîtrise totale de son instrument et de ses possibilités. Tantôt en utilisant un crayon bic pour frapper les cordes, tantôt en bidouillant des effets dans son imposant jeu de pédales, il produisait une quantité phénoménale de sons différents, parfois très loin de ceux d'une guitare. Angela Parkins n'était pas en reste. Avec ses multiples instruments, elle procurait un paysage sonore de base sur lequel ses deux comparses apposaient leur marque.

La musique du trio a donc été plus facile à apprivoiser que prévu et la qualité de leurs prestations a éclipsé les craintes que certains auraient pu avoir quant à la musique improvisée. Le spectacle a même su inspirer des pointes d'émotion à la foule, pourtant sans paroles ni mélodies accrocheuses. La force vive et brute du trio a eu raison des appréhensions des plus sceptiques et a démontré brillamment que la musique improvisée peut être accessible sans faire aucun compromis sur le contenu. Jamais les trois musiciens ne sont allés dans la facilité d'une progression à quatre accords ou d'une rythmique régulière. Non. Les musiciens ont préféré y aller à fond, ils ont préféré y laisser leurs tripes: Rainey frappait chaque tambour comme s'il s'agissait de son dernier spectacle et Cline se tortillait frénétiquement en exécutant ses parties de guitare. Cette intensité a été communiquée à merveille au public ravi qui est sorti décoiffé par la prestation du trio.

Une seule ombre au tableau: la prestation était de courte durée, à peine plus d'une heure avec le rappel. On sentait toutefois que les musiciens avaient vidé le réservoir et avait donné le maximum qu'ils pouvaient donner ce soir-là. La courte prestation était davantage due au souci de la qualité qu'à la paresse.

L'expérience a été donc très riche et a ouvert les oreilles d'un petit nouveau dans le monde de la musique actuelle. La prestation du trio montre une fois de plus qu'il y a l'art de jouer la musique mais aussi l'art de l'écouter.



## KTU fait trembler Victo



Date : 24/05/06  
Par : [Olivier Gratton-Gagné](#)

C'est avec assurance et grand professionnalisme que le groupe KTU (prononcez kétou) a fait son tour au Festival de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) le vendredi 19 mai. L'énergique combinaison fino-américaine a ravi la nombreuse foule de mélomanes présente au Colisée Desjardins.

La formation KTU est l'histoire d'une belle rencontre entre deux duos peu orthodoxes. D'abord, le duo finlandais Kluster, formé de **Kimmo Pohjonen** à l'accordéon et à la voix et de **Samuli Kosminen** aux échantillonneurs. Les deux Finlandais sont tous deux reconnus internationalement pour leur maîtrise de leur instrument respectif ainsi que pour leur esprit d'invention et de provocation. Se rajoutait à ce combo nordique le duo américain TU, composé de **Pat Mastelotto** à la batterie et aux effets et de **Trey Gunn** à la guitare Warr. Ce dernier duo est en fait issu de la section rythmique du légendaire groupe progressiste **King Crimson**, auquel ont contribué les deux musiciens pendant des dizaines d'années. La rencontre de ces deux univers donne lieu à une musique explosive, imprévisible, étrange mais toujours très accessible. Le quatuor passe sans grand problème d'une pièce ambiante à un déluge de rock progressif.

Selon une bénévoles du festival, les festivaliers étaient venus d'aussi loin que l'Alabama et le Japon pour entendre la réunion de ces quatre musiciens. La foule hétéroclite du spectacle a rempli le Colisée de Victoriaville, traditionnellement réservé aux champions locaux, les Tigres, équipe de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Après l'annonce d'un délai en raison d'un pépin technique (habilement compensé par les organisateurs par une baisse significative du prix de la bière), les musiciens ont pris place sur scène sous les applaudissements nourris de la foule.

D'emblée, Kimmo Pohjonen s'est démarqué du lot. L'accordéoniste, grand et bien bâti, portait une jupe pour homme d'un grand chic. Il arborait aussi un air sévère et grave, compensé par les bouilles sympathiques de son collègue Samuli Kosminen et du batteur Pat Mastelotto. Sans un mot, les musiciens ont levé le voile sur leur monde musical.

Pendant près d'une heure et demie, KTU a enchaîné différentes compositions des deux duos, repensées en quatuor pour l'occasion. De longues périodes d'improvisation et d'exploration musicale n'ont pas empêché KTU de livrer un contenu dense et bien ficelé.

«Et comment ça sonne, KTU?» Comme réponse approximative, imaginez-vous Gotan Project passé à la déchiqueteuse par John Zorn. Imaginez-vous de magnifiques miniatures ambiantes avec accordéon planant et batterie atmosphérique. Imaginez-vous aussi explosion sonore psychédélique formant un mur de son puissant.

Le public de mélomane était visiblement ravi. Les musiciens ne se faisaient pas prier pour exposer leurs talents, notamment Trey Gunn, qui a été particulièrement spectaculaire à la guitare Warr, un croisement astucieux entre guitare et basse électrique. L'habile musicien passait de la Slap Bass à des solos de guitare décapants en un clin d'œil. Kimmo Pohjonen a fort bien assumé son rôle de «tête d'affiche», se tortillant frénétiquement tout en exécutant des mélodies inspirées, sous les yeux ronds et les oreilles comblées de la foule. Petite déception toutefois, Pat Mastelotto, que l'on sait extrêmement talentueux sur les percussions, a livré une prestation correcte, à point, mais rarement aussi électrisante que celle de Pohjonen.

À noter aussi, le long rappel, intense au possible, a permis aux musiciens de s'amuser un peu. La foule a eu droit, en finale, à un duel de percussions entre Mastelotto et Kosminen auquel les deux protagonistes ont pris un plaisir évident.

En sortant du spectacle, il était difficile de croire que l'on se trouvait bien à Victoriaville, petite fierté des Bois-Francs, au centre du Québec. Difficile aussi de croire que KTU s'était rendu en Amérique du Nord que pour le FIMAV, les musiciens poursuivant ensuite leur tournée estivale dans les nombreux festivals européens. Cela avait de quoi mettre en pièce le «montréalocentrisme» réducteur de l'auteur de ces lignes et lui donner le goût de sortir de sa métropole grise...



Features Reviews Resources Misc

Reviews

## Mike Patton / Zu



In pre-festival chat circles, this Mike Patton tag team event at the Festival International Musique Actuelle Victoriaville seemed to fuel more interesting possibilities than his collaboration with Fennesz, or even Rahzel for that matter. After all, Rome's Zu has joined creative forces with everyone from Eugene Chadbourne to Ken Vandermark, and Mats Gustafsson just recently. In other words, Zu could be counted on for making ideal collaboration decisions.

To be honest, the preview call was on the button, but this turned out to be a whole filthier than I had envisioned- with the muddy dueling of Massimo Pupillo's power electric fuzz bass and Luca Tommaso Mai's alto and baritone sax- both members of Italy's Zu. The end result was a fine mixture of brownish improv punk rock and power jazz. There were even silver metallic dirges thrown in, to boot. This was impressive from the start- and clear that Zu had been touring persistently for the past month.

Like he's done for years since Faith No More (and that's going back) Mike Patton masterfully conveyed his energy as a vocalist and texture tactician. While adding some aggression with yelps and quacks, he pushed everything into the red with a collection of bleeps, noise patches, effect noodles, and crazy samples from his positioning behind the sound bench- working perfectly with the trio's overwhelming presence (and right down Patton's ramshackle alley).

Any form of jazz semblance amidst the outrageous intensity was provided by L.T. Mai and his electrifying use of the alto and baritone saxes. His emotional screeching purely exploited the moment. Also noteworthy was his use of a touch microphone that gave him the ability to further tap into rhythms, while matching the nervy motored improvisations of Pupillo's bass. Drummer Jaco Battaglia took care of the rest, as he was able to court the skins into submission.

One of the many highlight moments came in the encore- when things got harmonic before a late explosion- with Patton offering a fiery vocal display of swallowing and heavy breathing, alongside some form of breathing through Mai's saxophone, bringing to mind the seductive and experimental psychedelics of various Ennio Morricone soundtracks. Even Patton's modified whistling sounded like birds; delightful in every sense of the word.

Jay Jay Erickson

(Photos courtesy of FIMAV)

22-05-06

Reviews

### Nels Cline / Andrea Parkins / Tom Rainey



No one should be surprised by the talent of Los Angeles-based guitarist Nels Cline. The ageless chameleon has performed with jazz great Julius Hemphill, his contemporary Tim Berne, and the splendid Wadada Leo Smith- not to mention his addition as a full-time member of Wilco. He's been around the block, as a sideman, as a studio musician, and also as leader of the acclaimed Nels Cline Singers, which performed at the FIMAV in 2005, tickling artistic director Michel Levasseur's fancy. So much so, in fact, that he was graciously re-invited under a different spotlight. This time, Cline was performing with two other improvisational greats- Andrea Parkins and Tom Rainey- and with a far greater calendar scheduling presence than last year's gig, which had begun after midnight on the first night of the festival.

And Nels Cline didn't disappoint- it was instantly recognizable that he wasn't an ordinary improviser (it's not anything at all costs). The variations in his playing were stellar, from noise agitated breakouts to elegant elements of shape and innovation. He's got a surprising grasp on rock, and its subtleties, that many of his contemporaries can't lock down. Perhaps he's hovering in that mysterious middle ground between the exploratory and the connected. Sharply dressed in a fire red chemise, three quarter cut grey slacks, matching red socks and army boots- Cline held the bar- alertly dishing out the goods alongside the charismatic Andrea Parkins, responsible for textures such as the accordion, the wild mini-organ / piano keys and the electro-sonic send-outs. At one moment, she was down on one knee, propelling the juggernaut into experimental rock territory. Drummer Tom Rainey (also known for his work with Berne) was perfect- complimenting the trio with assertive brilliance. Spending long periods admiring his ability on the kit was difficult to avoid.

In effect, this performance was quite free in the improvisational rock sound and featured a good number of on-the-money flights, including some severe escapades. In the mid to latter stages, when Cline appeared to be loosening the purse and going for it all, he fully embarked on an experimental treasure hunt worth the price of admission. Without any slide guitar or direct lineage, this audience member was transported to a strange desolate land, where large metallic birds roamed the skies. Now how great does that sound?

Jay Jay Erickson

20-05-06

### Et Sans



I still can't shake the first words of a friend who crisply commented the band's performance at the exit: "Man, they're crazy." That was his first time, and what I call a rude welcome to the insane world of an Et Sans live performance. (It should be noted that since their beginnings a few years ago, their caustic local shows routinely reach my end of year favorites.)

The Montreal five-piece known for its electro-psych-outs (presented in the introduction as "unhinged" by artistic director Michel Levasseur) was offering an exclusive rendition of new material from an upcoming release. In a bizarre twist of embellishment, the show was pegged as a "World Premiere", which was gravely misleading- especially to those

unfamiliar with the mayhem.

Despite searching for the perfect description, my friend's comment was rather precise and to the point: this was absolute craziness from another murky galaxy. And quite possibly the loudest show I've ever seen at this particular venue. First off, the group- sharply dressed in various 60's inspired attire- introduced its newest member Justin Evans, who contributed to the chaos with more electro / keys and two short bursts from the sax. His addition to the pack was more like spreading two cans of gasoline on the fire, instead of one. As songs meshed into one another, often in harsh contradictory fashion, it was beginning to become clear that the group's new album will be even more experimental in scale (though 2005's *Par Nourssss Touss Les Trous De Vos Crânes* was already indescribable), leaving behind the vague Suicide-Krautrock foundation for a more expansive freedom-filled universe of unidentifiable space debris and electro-shards. (This now becomes a suggestive form, rather than an affirmative approach, and will arguably better suit the group in its quest for further experimentation.)

Alexandre St-Onge (Shalabi Effect, Klaxon Gueule) still drives the rhythm, and thankfully he was in charge with equal amounts of vocal impressions. With the new potential for four members dabbling in electronics at once, his relevance on the bass guitar cannot be ignored. Alex Moskos (GOA, Unireverse) was effective in his manipulation of electro-textures, while the energy-driven Roger Tellier-Craig (Fly Pan Am, Godspeed You! Black Emperor) could often be spotted under his keyboard noodling with f/x gadgets. Drummer Felix Morel accentuated the explosiveness of the electronics with a solid back beat, while his look forged a path between eyewear-period Miles Davis and some kind of new wave Schwarzenegger.

Everything picked up in the latter stages of this galactic testament; the Kraut rhythms seemed more apparent and elevated, the assertive electro-brut crashes filled every available instant, and its members were robo-charged to an outrageous level. But for all of its appeal, there was also an angle of excess. With everything in the red, the volumes were obscenely exaggerated. Personally, I couldn't quite figure out where the sounds were emanating from; words incomprehensible- movements were never quite followed by direct sound results. I occasionally stared for long periods of time at hands and gestures to find the sources of the frenzy, awash in the overflow. Finding the musicality of this talented crew would have been nothing short of fulfilling and rewarding, though this angular attack was devilishly effective.

Jay Jay Erickson

22-05-06



## Road to Victo: A Preview of 23rd FIMAV with Creative Director Michel Levasseur

April 12, 2006



The 23rd FIMAV (Festival International Musique Actuelle Victoriaville) is set to get underway on May 18th with five days of music distributed over 24 concerts.

At first glance, the calendar of events screams at you with one name: *Mike Patton*. The diversified performer will be central to three concerts with mostly improvisational partners, including Austrian electronic artist *Fennesz*, Italian modern jazz quartet *Zu*, and hip-hop vocal percussionist *Rahzel*, best known as a member of *The Roots*. This will mark the first time a musician will perform three major shows at the festival, making *Mike Patton* some kind of alumni member in the process. I wonder if the FIMAV has a crested jacket or a signature robe they could provide him?

Michel Levasseur, the festival's creative director, believes part of the 2006 program was partly influenced by Thurston Moore's appearance in 2005, when the Sonic Youth guitarist was invited to curate nearly a full day's worth of programming (and brought in a host of loud guests such as Wolf Eyes, Hair Police, Dead Machines and Double Leopards). "I've been receiving quite a bit of material from the rock world. That may be one of the reasons why there may be more rock this year. Some people see the program and they see [Mike] Patton being on the program three times," explains Levasseur, "so they think Patton is curating part of the program this year. One point I want to make is that I am the full curator of the festival again!" But with that said, electric performances will certainly dot the landscape with a good number of amplified selections by the likes of Finnish accordion player *Kimmo Pohjonen* (with *KTU*, a quartet also featuring his music partner *Samuli Kosminen* and King Crimson's *Pat Mastelotto* and *Trey Gunn*), the avant-beat electricity of Montreal's sensational *Et Sans*, the French experimental trio *Etage 34*, and the undoubtedly high-voltage artistry of *Nels Cline* with *Andrea Parkins* and *Tom Rainey*. "I would say [Anthony] Braxton had more of an influence on this year's festival," adds the festival's head man. "From the experience of having Anthony Braxton officially in two concerts and [Braxton] participating [on stage] with Wolf Eyes, that convinced me to invite a musician to do three concerts." Any way you look at it, with the large number of noise acts which include *Keiji Haino*, *Fe-Mail*, *Sunn O)))* and *Borbetomagus* with *Hijokaidan*, there is enough fuel to believe this could be one of the loudest festivals in its 23-year history.

Things are relatively diversified every year at the festival, but one gets the impression the focus has purposely shifted, allowing for an even wider spectrum of music to slip under the spotlight. Naturally, this means some types of music will get less attention. My radar is certainly detecting a decrease in jazz-related events, especially in comparison to last year's big ensemble casts with the Peter Brötzmann Chicago Tentet, or William Parker's Little Huey Creative Orchestra. Michel Levasseur affirms: "The jazz performance, it's still there, but you have to search for it, but mainly they are on Sunday." I had to dig a little deeper to highlight groups who experiment with jazz (or performers that cite jazz as major influences), but I managed to circle *Mandarin Movie* (delving as much into avant-rock as avant-jazz), the *Mei Han Ensemble* led by zheng master *Mei Han*, and the contemporary compositions of *Fieldwork* (featuring alto saxophonist *Steve Lehman*). I shouldn't forget *Pierre Cartier* either, whose 'Chansons de la Belle Espérance' project will certainly draw from the jazz idiom along the way.

The 2006 edition of the FIMAV has also opened its doors to voice, showcasing vocally rich offerings from an American trio of singers called *Charming Hostess*, while three incredible throat singers from Nunavik will accompany the Belgian rock band *Think of One*. Elsewhere, the eclectic songs of *Barnyard Drama* will spotlight the vocal traits of *Christine Duncan*. More vocal highlights will certainly spring to life with the promising hip hop performance from *Dälek*, a provocative duo out of New Jersey who have graced the stage with everyone from DJ Spooky to De La Soul. That kind of diversity will hopefully help open a few minds, and provide a little refuge from all the electrification.

For the third consecutive year, I sat down with the festival's creative director, Michel Levasseur, nestled in the confines of the CKUT studios, to discuss the event, its programming, and all of its surprises. If you're contemplating a musical séjour to Victoriaville this year, make sure to investigate the full interview before hitting the road- available here in its entirety with just one click.

[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

Listen:

by Eric Theriault

# DOWNTOWN Music GALLERY

## BRUCE LEE GALLANTER REVIEW of the 23rd ANNUAL INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE!

This was certainly the strangest and most unpredictable of all Victo Festivals that I've attended since I started in 1988. I went up again with a diverse 6 member crew who didn't always see eye to eye, making for some interesting conversations and occasional arguments. My NYC-based crew included Len, Jason, Kurt, Nicole and our new guy, Eric Stern. We left early (10 am) from DMG so we would hopefully get to Montreal in time to see Fred Frith & Danielle Roger play at the La Scala Rossa. I'm finally finding my way more easily through Montreal, since going there more often and visiting my friend Luc from L'Oblique Records on Rivard. We got there in time to even catch most of the weird opening set by a local duo who played strange instruments made from wood and sawed a big log as their finale. The duo with Fred Frith on guitar and Danielle Roger on drums was pretty amazing. Fred would loop some eerie high-end feedback as Danielle played quiet, spacious drums. Although I've seen Fred play hundreds of times, he continues to come up with odd sounds that only he could find. It was a beautiful set to begin our journey with, perhaps better than most of the sets we were about to attend.

Weather-wise, this was the most dismal, rainy and overcast of any Victo Fest that I can remember with very little sunshine. Oh well. The theme of this year's Victo fest was to feature vocals and noise and very little jazz or progressive music. The opening set was Charming Hostess, an accapella trio of women from the bay area led by Jewlia Eisenberg. I thought their set was a great way to open this fest with strong singing, fresh harmonies, insightful intros by Jewlia and well executed by all three fine vocalists. The intros were in English, which has become rare for Victo, yet the lyrics were in Ladino, with some Yiddish or Russian phrases as well. I love the way this trio blends different cultures and perspectives.

Think Of One from Quebec and Belgium, were the beginning of a series of disappointing gigs, another unexpected part of the often consistently interesting Victo Fests. Think Of One is an electric sextet made from tenor sax, valve trombone, el. guitar, synth, el bass & drums. The overall music from this band was dull, mediocre sorta-prog. simple and plodding. Not that much different from the lame Plastic People set from a few years back. The one saving grace was the three cute Inuit female vocalists who did some unusual and riveting singing. If these singers did their own set, it would've been much better.

Barnyard Drama played the midnight set and were engaging at times, but overstayed their welcome by playing way too long. Their current line-up is this big, red-haired woman who sings in her own manor, with two guitarists and a drummer. Although they started off with spacious and mysterious sounds, it became too much when their melodramatic vocalist went on for too long. When the woman sang in English, it just didn't work, yet she also made some interesting sounds with her voice, which sounded fine when the improv wasn't too dark or dreary.

The first set on the second day was the first truly great one with Antoine Berthiaume on guitar, Quentin Sirjacq on piano and Norman Teale on electronics. I am friendly with their guitarist Antione, who has lived in NY on occasion and played at DMG twice. Check out any of his discs especially his first, which is duos with Fred Frith and Derek Bailey. Considering that this trio's set was at 1pm, it was pretty explosive right from the start. Quentin, their pianist, worked mostly inside the piano, rubbing the strings and banging on them with different objects. The music was often quite intense and occasionally scary. The blend of dark rumbling piano sounds, hypnotic electronic soundscapes and crafty guitar fragments had many on the edge on their seats.

The next set by two women, D. Kimm & Alexis O'Hara, was one of the worst sets I've encountered at Victo and certainly a low point for this fest: Two depressing women in wigs scooping out layers of torturous feedback doing spoken word in French and in English. Their guest guitarist, Bernard Falaise, looked a bit befuddled at times. Ms. O'Hara's long-winded diatribe and venomous description about the "loneliest guy in the world" was beyond sad, it was painful. This was a collection of nightmares that none of us should have had to endure. So thanks Michel, for putting us through an endurance test. It was moments like this that made me question why I keep coming back to Victo.

Things improved dramatically after this with an intense set from Rob Mazurek's Mandarin Movie. Mazurek, who plays jazz-like cornet in the Chicago Underground duo/trio/orchestra, has put together an explosive, over-the-top sextet with two of downtown best, Alan Licht on el. guitar & Steve Swell on trombone, plus two bassists (electric & acoustic) and an incredible drummer named Frank Rosaly. The music was a big blur of dense sounds, tight, yet on the verge of flying apart. Both bassists and drum wiz created a wall of sound as Rob's cornet and Steve Swell's trombone blasted out streams of notes. I can't recall ever hearing Steve Swell play more intensely than here, it sounded like a herd of screaming elephants. I thought his head would explode at times. Alan Licht also provided some strong noise/guitar textures, which added to the waves of sound. The set was a bit too long, but pretty exciting nonetheless.

KTU was the only band coming from a progressive background this year and they were a breath of fresh air. They feature Kimmo Pohjonen on accordion, his partner Samuli Kosminen on electronics with the recent rhythm team from King Crimson: Trey Gunn on the stick-like Warr guitar and Pat Mastelotto on drums and samples. Kimmo, who has played here at Victo twice before, solo & duo, can be a bit flamboyant, but here he mostly came to play. What I found most surprising was that KTU took many of the better elements of progressive rock and did away with much of the bombast. The one player here who shined the most was their drummer, Mastelotto, who has never sounded right for Crimson, as much as Fripp claims he is the right man. Here Pat often played the master of subtleties, bowing cymbals and playing mysterious samples in all the right places. He would occasionally get into tribal grooves, providing a strong undercurrent for a much of Kimmo's great orchestral keyboard solos (on accordion) and the few fine Frippish solos that Trey Gunn pulled off. Only on the very last tune did they approach that Crimson-like intensity, leaving us wanting more of that old-prog power.

The third day began with another unexpected delight and one of the finest sets of the fest. It featured Ingar Zach on percussion & electronics, Ivar Grydeland on acoustic guitar, banjo & steel guitar and Tonny Kluffen on contrabass. Ingar Zach was the only name that I recognized here from his duo offering with Derek Bailey and strong solo disc on the Sofa label. This set was immensely beautiful and wonderfully charming. Ingar used just two snare drums, a small gong and a couple of drone devices. Their acoustic bassist did alot of bowing and used space wisely between his sounds. Their guitarist played exquisitely calm sounds on his acoustic and a small fan was used on an electric guitar as another drone tone. The set reminded me of the new disc by Town & Country, which is one of my favorite new CDs. This was another 1pm set and a perfect way to start day three.

It couldn't have been more different from the next set which featured another trio with K.K. Null on harsh electronics, Marino Pliakas on electric bass and Michael Wertmueller on drums. I recall seeing and hearing K.K. Null with Zeni Geva once at CBGB's and it was one of the loudest and most obnoxious punk/noise/rock sets that I can recall. I can also remember drummer Michael Wertmueller playing powerful drums behind Peter Brotzmann at a Vision Fest set at the Knit. This set was also loud and intense yet it was quite focused and tight. K.K. Null played thick Merzbow-like electronics, while the bassist played quick, tight lines with the drummer playing equally furious notes on his hi-hat. This is a rip-roaring power trio, with no guitarist, yet still tight and rocking hard. Even Null's electronics are quite percussive-sounding and work perfectly with this massive rhythm team. They finally lay back on the last piece with Michael playing some slow, suspenseful mallets as the electronics softly sizzle and the bassist takes a quick, impressive solo.

Another strange and wonderful set featured two of our homeboys, Ricardo Arias on balloons & Tatsuya Nakatani on percussion with Vic Rawlings (from Boston) on prepared cello and electronics. Although no-

one but Mike Parker takes balloon-playing very seriously, Ricardo Arias is certainly a master of diverse sounds coaxed from his balloon set-up. Tatsuya Nakatani is also one of downtown's best and most distinctive percussionists, although he has recently moved to Pennsylvania. Rawlings is a member of BSC and also a master manipulator, bowing rods attached to his cello and selectively using eerie home-made electronics sound. None of these three play their instruments in any sort of traditional way, so they come up with a variety of odd sounds. Ricardo rubs his balloons with wet sponges and his hands, creating dark, tense sounds. Tatsuya, has found many ways to manipulate his percussion, rubbing and bowing cymbals and drums, tapping, banging and placing a variety of objects upon his other drums and cymbals. He must be seen to be believed, because many of his sounds are so difficult to figure out without a scorecard. The trio takes their time so that things unfold organically, ritualistic in nature. There are violent moments when things erupt with balloon snapping sounds. This trio evokes dark spirits which will haunt us for a long time after the set is over. For the end of the set, Tatsuya piles up all of his dozens of percussion things into one large mess/mass while the other two players take their instrument set-up apart piece by piece. The set is a bit too long, yet the ending is most befitting.

This set was followed by another strong trio, again with two homeys, Nels Cline on electric guitar with devices (from L.A. & currently in Wilco), Andrea Parkins on accordion & sampler and Tom Rainey on drums. This trio plays mostly long pieces which develop slowly with Nels and Andrea repeating fragments as they build and mutate their textures. Tom Rainey is the perfect man for this job as he weaves his percussive waves, helping to navigate the rapids that Nels and Andrea weave together. Their is an unexpected hard rocking punk explosion midset, which seems strange from Tom Rainey, yet not out of character from Nels who has worked with Mike Watt (from the Minutemen), Lydia Lunch & Geraldine Fibbers. What I dig about this trio is that there is no leader here, each member is an integral part of the sound and helps to determine the direction of each piece. They each seem to pass ideas back and forth and build upon each idea, turning it slowly into something else.

One of the most overwhelming double bills that I can remember from any previous Victo fest was the next one: Haino Keji solo and the dreaded Sunn O))). Seeing and hearing the mighty shaman, Haino Keiji, is an experience that is impossible to forget. Love him or hate him, you can not be indifferent. I caught Haino for four of five nights at the Stone in December, playing in a different context each night and most often being blown away by this always intense extremist. I also caught Haino just a couple of weeks earlier at the Japan Society improvising with Eye, Makigami Koichi, Mike Patton, Ikuo Mori, Jim O'Rourke & John Zorn. Still, none of the previous sets prepared me/us for Haino's explosive solo set on the big stage in the Colloseum at Victo. Haino pulled out all stops and pushed it as far as it could go. He began with a number of blood-curdling screams, which he looped and repeated and added even more screams on top. It was almost too much to deal with and I am sure that some folks wished they were somewhere safe. I am glad that my fiance, Huguette, wasn't there. Haino then picked up his electric guitar and let out the demons out again with a wall of feedback, sludge, metal power-chord communion. In the middle of the set, he actually moaned a soft ballad-like piece for his voice without words that was completely unexpected. When he picked up his electric guitar again, it was back to that Blue Cheer/Crazy Horse-like crunch. He would start looping his guitar parts and then his drum machine beats as well. The last section featured those three theremin-like mounds that he waves his hands over, to create more tortured spirits, that is just as fascinating to watch with his ritualistic moves, as it is to hear.

It is hard to believe that anyone (or anything) could follow this apocalyptic set, but I guess only Sunn O))) could still pulverize those brave enough to stick around. Before the set started, there was a discussion amongst my friends about the rumored "brown note", a loud, low frequency that allegedly forced certain members of the audience to poop in their pants. I am not kidding. We joked about selling diapers at the beer stand. Sunn O))) had a big wall of amps that resembled Stonehenge (shades of Spinal Tap) and consisted of four men in long black robes, one of whom looked alot like my old friend Oren Ambarchi. It was very much like a demonic ritual of slowly churning, super low-end drones. It went on for about an hour and was both painful, overwhelming and most effective. Everything slowed down to a snail-like pace and it felt like we were being covered in molasses. Waves upon waves, turning everything into dense, dark, sludge. Those earplugs helped a bit, but a butt-plug might have been put to better use. I missed the midnite set that night, which was My Cat is An Alien, because I was too burnt out to enjoy anything else but a good night of sleep after a double-header of demonic disturbance.

Day four began with the Mei Han Ensemble from Vancouver. It featured an old friend of mine Paul Plimley on piano, Ms. Mei Han on zheng, Randy Raine-Rusch on various ethnic instruments and Coat Cooke on flute & alto sax. Ms. Han grew up in China and plays the zheng, a koto-like many stringed instrument. Although, she played only traditional music when she was younger, she has become a strong improviser, since meeting and eventually marrying Randy. The set began with everyone playing cautiously and spaciouly. Paul playing inside the piano, Randy playing a cho-like (multi-pipes) instrument, Coat playing flute and Mei Han plucking nimbly. This was a fine blend of acoustic spirits, wit Randy playing this odd, big black, bong-like thing. There was some strong inter-action between all four players with some strong solos as well. It seemed like a good way to start the day.

Another unexpected delight was the duo of Mike Patton and Fennesz. Considering that this was the first performance together, it was a great meeting of two strong sonic sorcerers. They began with a slow rumble, slowly throwing ideas back and forth. Slowly globs of electronic clouds would erupt with a kraut-rock like space-grooves. Fennesz creates different textures, sounds and drones, as he builds and blends his sonic strata with Patton's twisted vocal antics. Fennesz also played some stunning, sustained guitar sounds with mellotron tones while Mike provided a pulse with his percussive vocal samples. Mike seemed to be sampling bird calls on one piece and then expanding their sound with an echo device. Some of this is much more melodic than one might think. The last piece moves in waves back and forth, building as the siren-like vocal starts to erupt. It is a grand conclusion to a great duo set.

Fieldwork are amongst downtown's best avant/jazz trios, their set was a most welcome change of pace. I could've done without Michel's introduction about how people complain that there is no jazz at Victo this year. This is a most justified complaint and to make light of it shows that Michel either doesn't know or doesn't care what the Victo audience really wants. Fieldwork is Vijay Iyer on piano, Steve Lehman on alto & soprano sax and Tyshawn Sorey on drums. What this trio does so well is take a line and repeat it again and again, slowly mutating the line as it turns into something else. Usually two members of the trio are tightly connected playing their line together as the third member intersects and spins his notes around them. All three of these cats are leaders and composers on their own, yet here they combine their talents to evolve intricately together. I hear bits of Eric Dolphy and Jackie McLean in Lehman's sound, yet he has a distinctive tone of his own. He switches to soprano on the third piece and which is slow and mysterious. He sputters and twists his notes inside-out, as the trio begin to quicken the pace and ascend higher and higher. There is no leader in this trio as they work so well as a tight-knit unit. They are completely exhilarating and have that great neurotic New York energy flowing. Is this the M-Base of the future?!? They certainly rule in the present!

Japanese piano wiz and multi-bandleader, Satoko Fujii, always has a new project and/or a new CD every time I see or hear from her. She unveiled yet another new quartet for this fest with Curtis Hasselbring on trombone, Andrea Parkins on accordion, Natsuki Tamura on trumpet and Satoko on piano & compositions. It certainly is unique instrumentation-wise: piano, accordion, trombone & trumpet, two keyboards & two horns. It was nice to hear Andrea playing more melodic accordion, which worked well with Satoko's dreamy piano excursions. The muted trombone and eerie little trumpet sounds created a rich blend with more mysterious keyboard sounds. There were often a couple of different layers that crossed paths and shared thoughtful harmonies. For one of the stranger pieces, Satoko rubbed a bowl inside the piano as Andrea played scary sounds on her accordion. Another unexpected moment occurred when Satoko sang a traditional song, it was a first to hear her sing, it was a touching, sad piece with elegant harmonies from the other members of the quartet. This quartet recorded in NY the following week and I believe it will take some time to absorb this new music properly.

Back at the colosseum, it was another orgy of loud noise to savor with the combined forces of two legendary outfits: Borbetomagus (originally from Nyack, NY) and Hijokaidan from Japan. Borbetomagus are old friends of mine and I've seen/heard them on many occasions. I often dig what they do, but not everyone likes to deal with their gargantuan double distorted saxes and file-on-guitar insanity. Hijokaidan feature Jojo on el. guitar, Ms. Junko on vocals, Toshiji on electronics and Ms. Nao on drums. Although both of these extreme noise bands are no doubt great on their own, their combined noise onslaught was a bit too much. One problem was that the electric instruments were louder than the saxes, making it difficult to tell who was doing what. There were a number of cross-cultural interactions that stood out to watch. One saxist playing into the vocal mike of the singer, as well as the other saxist playing into Donald Miller's guitar pick-up. In some ways I was reminded of the battles between Godzilla and Rodan or the silliness of watching "professional wrestling." Japanese guitarist, Jojo, has a variety of punk-rock moves down (waving one hand in the air and making funny/serious faces), which added some humor to the proceedings. It was often fun to watch, but not as interesting to hear.

Fe-Mail are a lovely looking duo of women from Norway, Maja Rakte and Hild Sofie Tafjord. They played the midnite set on day four at the cegep (college) and were actually pretty great, although the loud volume and the fact that we were all pretty tired for the six and final set that day, did make it difficult to deal with. Both women are also in the noise quartet Spunk and Maja has a fine solo voice discs out, as well as a great duo disc with Jaap Blonk. Their set was explosive, yet very tight and well done. They both played a variety of electronic devices and sang and/or distorted their voices. Hild also plays some French horn, but nothing was as it seemed. I dug the way they sculpted their noise in focused ways. Maja also played a theremin, which she used most selectively, moving closer to it only when she wanted to accentuate certain explosive moments. It was surprising to watch two beautiful women make so much ugly yet tight noise.

**DOWNTOWN**  
*Music* GALLERY



The last day began perfectly with a wonderful set from Pierre Cartier's Sextet. Cartier is an excellent bassist and composer, his group a Quebecoise all-star band with Jean Derome on reeds, Tom Walsh on trombone, Bernard Falaise on guitar, Jean rene on violin, Cartier on electric bass & vocals and Pierre Tanguay on drums. I caught this same band at the Guelph fest last year, but they were even better at Victo. Mr. Cartier has taken the words from a number of great poets and put them to music. Cartier also sang these words and has a fine, lovely, warm and melancholy voice. His arrangements were elegant, crafty, subtle and well thought-out. The frontline of alto sax or flute, trombone, violin and guitar were excellent, with a number of short spirited solos. In especially fine form were Jean Derome and Bernard Falaise, both of whom took at least one amazing solo a piece.

Another much anticipated set was the collaboration of ZU from Italy and Mike Patton. ZU are an amazing out/jazz/rock power trio featuring baritone sax, electric bass and drums. ZU have a youthful exuberance and draw from a wealth of influences, from free/jazz to punk/rock. ZU are often chaotic, yet very tight. Their electric bassist seems to be the focal point of many of their pieces as he uses a screwdriver and cymbal to rub his strings. Even when they launch into free sections, the stop on-a-dime and jump into charted parts quickly. When they pushed things over-the-top, Patton became a perfect foil: screaming and using various noise devices to match their intense excursions. They have that spastic, stop and start type of twisted structure, so you never know where they go. They do not sound quite like anyone else, this is true punk/jazz at its best.

A big disappointment was Et Sans from Montreal. They are on the Constellation label, which is run by members of Godspeed You Black Emperor. Constellation is an influential label that has some dozen bands by now. Sadly, two of the worst sets from recent Victo fests were bands affiliated with Constellation: Fly Pam Am and the Sam Shalabi Fiasco. Et Sans consisted of 3 keyboards, el. bass, drums and assorted electronic gadgetry. It reminded of bad Krautrock, played way too loud with some Kraftwerk-like robotic repetition. Way too predictable and too obnoxious. Perhaps the Black Ox Orkestar would have been a much better choice from the folks at Constellation. Also I heard an amazing prog/improv band from Quebec earlier this year called Rouge Ceil. They would've been a great choice over most of the bands on Constellation.

The final show began with an odd hip-hop from New Jersey called Dalek. Their set was short, yet interesting, considering they played their own version of hip-hop. I was impressed by their crafty use of samples and some of their spoken word pieces. The final set featured Mike Patton with Rahzel, who performs as a human beat-box. This was again a great collaboration, with Mike doing a variety of singing and knob-twisting shenanigans. Rahzel is the master of beats and samples, which is pretty phenomenal, considering he just uses his mouth. Speeding up and slowing down the beat, imitating a skipping record and just getting the groove going. Hilarious at times and very funky. Patton was a perfect match and showed how a good a singer and MC he really is. "Fucking cold in Canada tonight" he repeated at one point. This set was the perfect topping for the most ridiculous Victo set this week. Mike Patton, the only person to get three (very different) sets, turned out to be one of the highlights this years smorgasbord.

Overall, this year's schedule turned out to be better than anyone imagined. Although, there were a few more low-points than usual, there were enough great sets to keep many of us smiling. I get the feeling from talking to many folks that unless Michel comes up with a much better line-up next year, a number of us will think twice before we take another chance. Perhaps it is time to check another festival instead. The Edge Fest (Ann Arbor, Michigan) and Guelph fest (Ontario) look much better every year, so...

Here's my current list of wishes/suggestions for next year at Victo:

1. Rouge Ceil (Quebec-based prog/improv at its best & way better than most of the bands on Constellation)
2. Fell Clutch (Dave Tronzo/Ned Rothenberg/Stomu Takeishi/Tony Buck)
3. Mario Pavone Sextet (check out any of his CDs on Playscape)
4. Hamster Theatre or Thinking Plague
5. Rova's Ascension Project (they've only played the west coast & Europe)
6. Louis Moholo Ensemble (whichever version he chooses)
7. Miriodor (when was the last time they played Victo? 15 years ago?)
8. Julie Tippett/Soup Songs Robert Wyatt Tribute (Julie has never had a solo gig in North America, ever!?!?!?)
9. Rashied Ali/Louie Belogenis/Roy Campbell/Reggie Workman Trane Memorial Band!
10. Barry Guy New Orchestra or Evan Parker Octet



# Fimav : forte programmation,

## mais légère diminution de participation



Michel Levasseur, directeur artistique du Fimav, a tracé un bilan positif du festival, malgré une diminution de l'achalandage et un déficit anticipé de 20 000 \$.

### >Manon Toupin

toupinm@transcontinental.ca

**C**hose certaine, les festivaliers du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, qui s'est tenu la fin de semaine dernière, en ont eu plein les oreilles. Cette 23<sup>e</sup> édition, axée sur la musique bruitiste et le métal, a su satisfaire son public même si le nombre d'entrées est moins élevé que l'an dernier, passant de 5 700 à 5 000 (une baisse de 15%) et qu'un déficit avoisinant les 20 000 \$ est anticipé.

Malgré cela, le directeur artistique, Michel Levasseur, a souligné, lors du bilan de fermeture du festival, qu'il s'agissait somme toute d'une édition «forte», dans tous les sens du terme. «Forte autant du côté sonore que du côté de la programmation ou encore du résultat des concerts», a-t-il mentionné.

En effet, malgré la baisse de l'achalandage, qu'il pense attribuable en partie par les quatre jours de pluie qu'a duré le festival, davantage que par la supposée diminution du jazz de la programmation. «Je crois que le public a beaucoup apprécié», a-t-il insisté.

Ce dernier a mentionné qu'il savait que la programmation allait en surprendre certains et espérait tout de même qu'il y aurait davantage de spectateurs qui allaient venir de Québec et de Montréal. «Malgré la baisse, nous sommes contents et satisfaits. Nous savons qu'il y a eu des nouveaux spectateurs, ce qui annonce peut-être un renouvellement», note-t-il.

En ce qui concerne le déficit anticipé, il faut savoir que le Fimav n'a toujours pas eu de nouvelles de Patrimoine Canada qui subventionne habituellement le festival. Et malgré tout, Productions Plate-Forme dispose d'un coussin financier qui permettra d'absorber le déficit. «Alors cela n'atteindra pas notre capacité de présenter une édition substantielle du Fimav l'an prochain», insiste M. Levasseur.

### Programmation artistique

Du côté des différents spectacles présentés lors du 23<sup>e</sup> Festival de musique actuelle, Michel Levasseur a souligné que la programmation était risquée cette année. «Il y avait

beaucoup de créations, des genres musicaux qui n'étaient pas présents de façon aussi intense auparavant. Nous étions en terrain incertain, donc, il y avait une part d'inconnu. Le fait que 70% des artistes présents en étaient à leur première visite à Victoriaville et qu'il n'y avait pas beaucoup de grands noms, a également joué», a-t-il ajouté.

Il semble que plusieurs habitués ont hésité à participer au festival, s'interrogeant sur le fait que la dominance jazz soit moindre que les autres années, ce que Michel Levasseur a réfuté. «Nous avons prévu une mouvance du public et pensions que ça allait s'équilibrer. La prévente des billets a été moindre que les autres années, donc nous misions sur le public du Québec. La pluie a peut-être découragé les gens à venir à Victoriaville. Nous avons probablement battu un record de flotte pendant le Fimav», a-t-il ajouté à la blague.

Quant au contenu, le directeur artistique s'est dit agréablement satisfait des différents spectacles présentés. «Nous avons une programmation dynamique, jeune, avec beau-

# Union

24 mai 2006



La soirée d'ouverture, avec Think of one et le Nunavut Project, a en ravis plus d'un. Photo: Martin Savoie

coup de femmes sur scène». Plusieurs artistes ont profité de l'occasion pour présenter des nouvelles œuvres, qui l'ont agréablement surpris, comme par exemple, Mei Han. Le mélange des genres, la diversité du festival, qui est la marque de commerce du Fimav depuis plusieurs années ne manquaient pas pour la 23<sup>e</sup> édition.

«Pour la journée de dimanche, les 6 concerts présentés ont tous eu des ovations debout, ce qui représente une première pour nous et nous donne un signe que ça a bien fonctionné», a noté Michel Levasseur.

Ce dernier estime avoir fait plusieurs découvertes au cours de ces quatre journées de musique actuelles et son coup de cœur n'est rien de moins que le Borbetomagus Hijokaidan. «J'ai trippé comme un kid à ce spectacle. J'ai même acheté le t-shirt», a-t-il avoué. Il faut dire que ce spectacle était pour lui, le plus gros risque de la programmation. «J'étais nerveux, insécure et finalement, ça été un grand concert pour moi».

Quant à Mike Patton, qui a présenté trois spectacles différents, Michel Levasseur a bien apprécié la formule, inspirée de l'an dernier alors que Thurston Moore avait, lui, assumé une journée de programmation. «J'ai été bien content de reprendre le contrôle de la pro-



## Fort, le 23e Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Credit photo: Martin Savoie

# L'Union

24 mai 2006



Keiji Haino a installé tout une ambiance au Fimav. Photo: Martin Savoie

grammation cette année», a toutefois avoué le directeur artistique en riant. Est-ce que ça sera de retour l'an prochain? Probablement pas sous la même force que cette année.



La soirée d'ouverture, avec Think of one et le Nunavut Project, a en ravis plus d'un. Photo: Martin Savoie

Si, pour certains spectacles, des spectateurs ont dû porter des bouchons dans les oreilles, où même sortir de la salle, d'autres, comme ceux de la soirée d'ouverture étaient tout à fait accessibles même à ceux qui ne connaissent rien à la musique actuelle. De tout pour tous donc, un festival que la population de Victoriaville aurait avantage à découvrir, même si ce n'est que petit à petit, un spectacle à la fois.

Côté technique, quelques spectacles ont connu des retards mais aucun n'a été annulé.

Radio-Canada, qui depuis de nombreuses années, était sur place pour enregistrer différents concerts, n'était pas de la partie cette fois, ce qui a un peu déstabilisé les organisateurs. Ainsi, seulement deux spectacles ont été enregistrés pour cette 23<sup>e</sup> édition, soit celui du trio de Nels Cline et Borbetomagus Hijokaidan.

#### Une expo signée Michel Veltkamp

Cette année, l'exposition du Fimav était signée Michel Veltkamp. Ce dernier a créé, spécialement pour l'occasion, sept grandes toiles qui ornaient le Colisée des Bois-Francis.

Pour la première fois, à cause des rénovations réalisées à la salle de groupement du Cégep de Victoriaville, aucune œuvre n'a pu être installée sur ces murs. Tout de même, tous les spectateurs qui se sont rendus au Colisée Desjardins n'ont pu manquer d'apprécier les toiles qui racontent l'histoire de Victoriaville.

L'artiste de Sherbrooke, a accepté l'ambitieuse commande de réaliser, juste pour le Festival, cette exposition. «La musique actuelle c'est nouveau pour moi. J'ai décidé de vous redonner votre histoire», a-t-il expliqué lors du cocktail d'ouverture du Fimav.

En effet, pour réaliser son œuvre, l'artiste a sillonné les rues de Victoriaville, en quête des traces du passé de la ville. À la recherche de bois-francis, il a trouvé un monde matériel chaotique et des fissures par où la vie s'immiscie et repousse les envahissantes plaques de béton.



Pierre Cartier, un groupe Québécois. Photo: Martin Savoie

Mardi 23 mai 2006

arts &  
spectacles



Keiji Haino a offert une performance vocale incendiaire. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, MARTIN SAVOIE

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

## Voix et tremblements

**David Cantin**

Collaboration spéciale

**Toujours aussi curieux le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en 2006? Avec des noms comme Sunn O))), Nels Cline, Fieldwork et Fe-Mail, il faut croire que l'événement annuel ratisse de plus en plus large. Sans contredit, cette 23<sup>e</sup> version a bel et bien tenu la majorité de ses promesses.**

Tout au long du week-end, le public a répondu en grand nombre à l'appel du FIMAV. De la performance vocale incendiaire de Keiji Haino au jeu très subtil du Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble,

les contrastes étaient plutôt flagrants. Seul sur scène, Haino est un phénomène unique en son genre. L'ancien membre de Fushitsusha explore les moindres détails d'un art primal ou la voix, les boîtes à rythmes et la guitare ne font qu'un. Ensuite avec Sunn O))), on a eu droit à une prestation d'un minimalisme absolument redoutable. Un concert d'une force aussi sombre qu'aterrante. Sans contredit, l'expérience en valait la peine.

Autre moment à retenir, le ludisme pleinement assumé du duo norvégien Fe-Mail. Après un spectacle aussi excessif que celui de Borbetomagus et Hijokaidan, il fallait quand même une certaine part d'audace pour

convaincre. On espère revoir prochainement l'étonnante Maja Ratkje au FIMAV.

Le retour du formidable guitariste Nels Cline, en trio avec Tom Rainey et Andrea Parkins, a été chaudement accueilli par une assez bonne foule au cinéma Laurier.

De plus, le jazz a toujours la cote au FIMAV surtout lorsqu'on présente un trio du calibre de Fieldwork. Malheureusement, la chimie n'a pas opéré entre Christian Fennesz et Mike Patton devant un public toutefois conquis avant même d'entendre une seule note.

Néanmoins, le FIMAV semble être sur la bonne voie pour les années à venir. L'éclectisme est désormais une formule gagnante.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE

# Musiques actuelles... en transition

ALAIN BRUNET

**VICTORIAVILLE** — Le 23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville s'est conclu hier soir sous l'impulsion du chanteur exploratoire Mike Patton et d'un percussionniste de la voix associé à la scène hip hop, le célèbre «beatboxer» Rahzel. Après une remontée notoire l'an dernier, l'affluence au festival des Bois-Francis a décliné d'un peu plus de 15 %, ce qui a engendré un léger déficit budgétaire — plus de 20 000\$.

On peut attribuer cette légère baisse aux récents choix artistiques qui ont provoqué la migration d'auditoire spécialisés à Victo.

Michel Levasseur, responsable de la programmation depuis les débuts du festival, a beau être fier de ces mutations en cours mais n'a peut-être pas encore trouvé l'équilibre idéal entre l'émergence de nouvelles esthétiques musicales s'adressant à des publics plus jeunes et les expressions plus ou moins associées au jazz contemporain qui fédèrent les mélomanes d'expérience, moins présents cette année...

«Le jazz contemporain n'a-t-il pas trouvé sa place dans plusieurs des 24 programmes présentés à Victoriaville?» questionne le directeur artistique, qui se défend bien d'éradiquer cette tendance dans son festival, admettant au demeurant que ce volet de la programmation a

comporté moins de pointures que par les années passées.

Certains concerts plus jazz ont néanmoins été marquants au 23<sup>e</sup> FIMAV, à commencer par l'excellent trio new-yorkais Fieldwork, composé du pianiste Vijay Iyer, du saxophoniste Steve Lehman et du batteur Elliot Humberto Kavee. Sur le même territoire, on retiendra aussi Mandarin Movie, ensemble du trompettiste chicagoin Rob Mazurek dont on a déjà fait l'éloge, sans compter les Chansons de la belle espérance, poèmes mis en musique par le bassiste et compositeur montréalais Pierre Cartier, un homme qui ne manque pas de lyrisme. Les ondes jazzistiques ont aussi été ressenties dans l'ensemble Min-Yoh (plutôt moyen) de la pianiste japonaise Satoko Fuji, celui (pas encore tout à fait soudé) de la Canadienne Mei Han ou même chez l'inspiré trio américain du guitariste Nels Cline, de l'accordéoniste Andrea Parkins et du batteur Tom Rainey.

Au département des déflagrations, les nouveaux festivaliers de Victo en ont eu pour leur argent. Samedi soir, les plus intellos des metalheads ont applaudi le Japonais Keiji Haino, fulgurante bibitte du rock bruitiste, sorte de Tasmanian Devil qu'on aurait roulé dans le poil à gratter. Gémissements, couinements, glapissements, grognements et autres hurlements ont été extirpés de ce corps d'apparence



PHOTO MARTIN SAVOIE

Mike Patton, l'une des grandes vedettes du 23<sup>e</sup> FIMAV.

fragile, le tout nappé de fréquences de synthèse pas exactement douces-reuses. Ayoyé!

Après quoi les musiciens de Sunn 0))), quatre guitaristes en robe noire à capuche, ont monté la garde devant une muraille d'amplis pour ainsi nous proposer une heure de profonde distorsion à l'intérieur de laquelle les nuances se sont faites rares. Ce fut une expérience, mettons... qui frisait parfois le ridicule.

Le lendemain dimanche, le chanteur américain Mike Patton et l'Autrichien Christian Fennesz (machines électroniques, guitare) nous ont proposé une fresque beaucoup plus substantielle, résultat d'un dialogue éclairé.

Et re-Patton hier: avant de faire dans le hip hop abstrait avec Rahzel, l'ex-chanteur de Faith No More s'est associé au superbe trio italien Zu, dont l'énergie incroyable puise à la fois dans le rock, le jazz contemporain et le bruitisme sauvage. Quelle interaction!

Je n'en dirai pas autant de la rencontre sur scène du groupe américain Borbetomagus et de la formation japonaise Hijokaidan qui ne me semble pas s'être avéré le sommet annoncé. Dans une salle à moitié vide, on nous a déroulé un tapis uniforme de clichés free.

Ce ne fut pas le cas des Norvégiennes Hild Sofie Tafjord et Maja Ratkje, qui ont épaté la galerie, et pour cause. Au menu de ce duo

réuni sous la bannière Fe-Mail (jeu de mots...), il y avait de quoi se nourrir à gogo: tension superbe entre grâce féminine et violence exacerbée, entre cérébral et animal, entre humour et rage, ce qui n'exclut pas la maîtrise de formes musicales plus «normales» - le chant de Rasktje et le jeu de cor de Tafjord.

Cette prestation a semblé ravir les écrivaines et performers montréalaises D.Kimm et Alexis O'Hara, qui ont passé le week-end entier à Victo et dont la performance prévue au programme (avec la participation du guitariste Bernard Falaise, invité à trois reprises au FIMAV) avait pour objet d'intégrer les mots à la musique sans que le verbe ne prenne le dessus sur le son. On a pu observer que la soudure entre imaginaires poétique et musical est un processus inachevé... qui laisse tout de même présager un bel avenir au tandem. On en dira autant des trois chanteuses du Nunavik, associées jeudi dernier à la formation belge Think of One.

Enfin, on retiendra dans les annales de ce 23<sup>e</sup> FIMAV le concert du quatuor finno-texan KTU. Superbe et revivifiant pour les uns, un peu trop pop voire *cheesy* pour les autres. La cohabitation de chapelles différentes dans un événement aussi pointu, force est de constater à Victo, procède d'un équilibre délicat...

MARDI 23 MAI 2006

LA PRESSE

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

# Moins d'entrées et un déficit de 20 000 \$

GILLES BESMARGIAN

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Baisse de l'achalandage d'environ 15 pour cent pour se situer aux environs de 5000 entrées et un déficit anticipé qui pourrait s'établir à moins de 20 000 \$, si l'aide financière de Patrimoine Canada, qui se fait attendre, s'élevait au même montant qu'en 2005, soit 70 000 \$, tels sont les résultats du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Il n'en demeure pas moins que la présidente du c.a. de Production Plateforme, Isabelle Voyer, et le directeur général et artistique du Festival, Michel Levasseur, sont satisfaits du contenu de l'édition 2006, comme les festivaliers d'ailleurs, qui s'est terminée en soirée hier, avec un 24e concert.

Un public moins nombreux qu'en 2005 peut être attribuable à plus d'un élément, comme l'expliquait M. Levasseur. «Je rappelle que nous avions une programmation très risquée, avec moins de jazz et plus de musique bruitiste. Aussi, environ 70 pour cent des musiciens en étaient à une première présence au FIMAV. Donc moins connus de notre clientèle cible. Il a aussi plu durant trois jours. Le seul grand nom en spectacle cette année était Mike Patton impliqué dans trois projets.

«Nous avions prévu, poursuit le directeur artistique, un public plus jeune, plus rock et plus jazz et ça s'est tout de même concrétisé. En pré-vente, une autre constatation, le public venait de moins loin. Comme des États-Unis, par exemple. Sans doute à cause de l'absence de gros noms et de la valeur de notre



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

### Michel Levasseur

devise qui en a peut-être influencé plus d'un festivalier ».

M. Levasseur a été agréablement surpris de voir, dimanche, des ovations debout pour les six concerts vraiment différents l'un de l'autre. Du jamais vu au FIMAV. Son coup de cœur cette année: le duo Borbetomagus/Hijokaidan accompagné de trois musiciens, à 22 h dimanche, au Colisée des Bois-Francis.

«J'ai même acheté un T-shirt du groupe, en plus d'avoir «trippé» comme un kid sur ce show, avoue Michel Levasseur. Comme c'était un gros risque, j'étais nerveux et «insécure» avant le concert, mais tout s'est bien déroulé avec une musique du «noise». Un autre nouveau projet, notre marque de commerce, qui a bien fonctionné est celui de Mei Han Ensemble, entre autres. Beaucoup plus intéressant que je l'aurais cru».

En ce qui a trait à la programmation de 2007, le directeur artis-



MARTIN SAVOIE

Le groupe Mandarin Movie a été l'un de ceux que les amateurs ont pu entendre au Festival international de musique actuelle de Victoriaville cette année.

tique concède que certains projets lui ont été soumis dont un avec une projection de film. Cependant, il

est encore beaucoup trop tôt pour dire dans quelle direction le FIMAV de l'an prochain s'aventure-

ra. Même chose en ce qui a trait à l'édition du 25e anniversaire dans deux ans.

mardi 23 mai 2006

# La Tribune

## VU D'ICI // (SEEN FROM HERE) //

BISSINS ABOUT LIFE, MONTREAL, MUSIC, ARTS & POP CULTURE //  
WÊCHEN DOOROMT SA'R MONTREAL, LA VIE, LA MUSIQUE, LES ARTS & LA CULTURE POPULAIRE //

Since March 2002

23 mai 2006

### 1 degré de séparation avec Björk

C'est à peu près la distance qui me séparait de Björk hier soir au moment où Mike Patton et Rahzel, tout deux collaborateurs sur Medulla, performaient ensemble pour clôturer le Fimav édition 2006. Une performance unique et mémorable où le *beat boxer* Rahzel et le vocaliste Mike Patton ont improvisés un hip-hop nouveau avec entre autre comme bruit de fond les stations FM des Bois-Francs ('*Vous écoutez Kick Fm, LA station des Bois-Francs!*'), et à un autre moment rappant '*It's fucking cold in Canada - It's fucking cold in Montreal, ohhh shit i totally forgot we're in Victoriaville!*' - pour plus tard enchaîner sur un air des White Stripes.



Un excellent show pour clore cette 23ième édition du Fimav. Des sons nouveaux, de l'exploration, de l'expérimentation - tout ce qui inspire et stimule les gens qui ont soif de contenus nouveaux et originaux. Malheureusement, peu de gens ont accès à de tels événements, événements qui font place à la culture de la différence et qui sont une fenêtre ouverte sur le monde. Oui à un Fimav auquel tous auraient accès, ou du moins 1 ou 2 concerts ouverts au grand public (quelque chose que Mutek fait déjà sous une formule 5 à 7), un Fimav qui serait peut-être moins fermé et réservé à une élite.

Pour ce qui est de Dälek en première partie, j'ai bien de la misère à me laisser emballer par du hip-hop aussi sombre.

21 mai 2006

### From the Fimav, Mike Patton and Fennesz's performance

First of 2 shows we'll be attending at this year Fimav, we've just seen a one hour improvisated performance by Mike Patton (Faith no more, Mr. Bungle, and also collaborator on Bjork's Medulla album) and Fennesz. Fidèle à la réputation du festival, cette performance fut une dose d'exploration sonore extrême. Impressionnant de voir MP se transformer en instrument, n'utilisant que quelques effets ajoutés à sa voix, une gamme de sons complètement inattendus et parfois surprenants, mélangés aux distorsions de Fennesz. Patton will be performing on 3 concerts at this year Fimav

Parmis les aspects un peu plus déplorables du Fimav, le coté 'actuel' du festival n'existe bien que dans le style de musique qui y est jouée. Je déplore le conservatisme des organisateurs qui nous offrent un environnement identique depuis des années au lieu de se servir des salles et lieux physiques disponibles pour projeter du contenu dit 'actuel', voir immerger les auditeurs dans un environnement un peu plus stimulant visuellement. À ne pas vouloir changer la formule d'un festival, on peut facilement ne plus être de son temps.

Marie-Chantale Turgeon





Japan's master of noise, Keiji Haino, performs for a full house of left-wing metalheads.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

JAPAN'S KEIJI HAINO and the Sunn O))) duo bombard Victoriaville audience with impressive, original sounds that have them reaching for earplugs

## Noise in the dark

**V**ICTORIANVILLE - Visions and sounds of some imaginary hell, dark and deafening, shattered the nighttime calm Saturday as a black-clad figure emerged on stage at the hockey arena in this quiet town.

Keiji Haino, Japan's master of noise, had packed the hall at the Festival International de Musique Actuelle with the intellectual left-wing of metalheads, who had also come to hear the black-death sounds of Sunn O))).

Haino exploded with a torrent of high-volume screams that could have come from the torture racks of some medieval dungeon.

With clouds of dry-ice vapour accentuating the graveyard look, Haino's guitar and vocal pyrotechnics - now guttural and menacing as a hippopotamus in heat - were propelled by a dozen amplifiers.

My Calgary friends handed out earplugs at our table and as sombre as the scene was, we could not stop laughing.

Blame it on festival fatigue.

Impressive and original as Haino's work is, it looked and sounded too much like caricature. My friends soon fled the scene, missing the eerie long high tones of Haino's a cappella finale.

Then came the thunder - you could feel the rumble in your body - as the duo Sunn O))), with 15 amplifiers and two unannounced friends, bombarded us with long, ultra-low tones.

It was a scene most dark and all we saw were the silhouettes of back-lit, hooded figures, guitar necks erect at 45 degrees. In their hour-long microgradations, Stephen O'Malley and Greg Anderson explored the territory between gloom-metal and noise.

Though big free jazzers like John Zorn and Anthony Braxton were absent from this year's lineup, there has been no shortage of musical thrills.

Defending his choices, Festival impresario Michel Levasseur declared, "there is a lot of jazz-influenced, improvised music in this festival. You just have to listen and discover it."

One masterful show grouped two King Crimson vets - Trey Gunn, on a Warr guitar that is touched, not plucked or strummed - and percussionist/electronic player Pat Mastelotto. With Kimmo Pohjonen, the amazing Finnish accordion player, and sampler Samuli Kosminen, they electrified a crowd of 400, who gave them two standing ovations.

Unusual and intriguing - even for Victoriaville - was the improvising trio of percussionist Tatsuya Nakatani, American cellist Vic Rawlings and Colombian expatriate Ricardo Arias rubbing and snapping elastics over red and yellow balloons.

Lawrence Joseph, a mathematician at McGill's Faculty of Medicine, said that "for the first time in 20 years" the dominance of rock in the lineup made him think before signing up. "I'm happy I came," he added, saying he was most impressed by the "details and depth" of a trio of Norwegian improvisers, guitarist Ivar Grydeland, bassist Tonny Kluffen and percussionist In-

gar Zach.

On his sixth festival, Kevin Murphy of Tucson, Ariz., liked the Friday show by Mandarin Movie - the sextet featuring trumpeter Rob Mazurek, trombonist Steve Swell and guitarist Alan Licht.

"That was as close to free jazz as you can get - pretty powerful."

He was anticipating the three shows by rock vocalist Mike Patton of the defunct Faith No More. Patton has two shows today, including the 8 p.m. festival closer - his duo with beat-boxer Rahzel in a double bill with hip-hoppers Dälek.

As for the lack of other big-name performers in the lineup, Murphy didn't seem to care. "I'm walking in blind to every show."

"The black death - Sun O))) - was interesting, but I needed to save my ears for the rest of the festival. I had plugs in, but things were vibrating inside my body. I knew I had to take a break."

21 mai 2006



Kimo Pohjonen, l'accordéoniste au look punk, utilise sa voix d'une façon incantatoire qui rappelle le chant des moines tibétains. — PHOTO MARTIN SAVOIE

## FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

# KTU comble jeunes et moins jeunes

**Richard Boisvert**

rboisvert@lesoleil.com



### Critique

VICTORIAVILLE — Tout ce qu'on pouvait attendre de KTU, on l'a eu, et plus encore. Orientée sur la performance pure, farcie de solos électrisants, articulée autour de puissantes ascensions rythmiques, la prestation offerte par le quatuor sur la scène du Colisée de Victoriaville, vendredi soir, a comblé autant les anciens comme moi, nostalgiques de King Crimson, que ceux qui sont trop jeunes pour avoir connu l'âge d'or du courant progressif.

Première constatation, la formation qui réunit les Finlandais Kimo Pohjonen et Samuli Kosminen et les Américains Trey Gunn et Pat Mastelotto montre encore plus de profondeur aujourd'hui qu'au moment de l'enregistrement de son unique disque, *8 Armed Monkeys*, capté en direct

sur scène à Tokyo en 2004. Rythmique jouissive, lyrisme héroïque, *groove* tribal pesant et ju-teux, KTU affirme haut et fort, qu'on le veuille ou non, son appartenance à l'école rock. Après tout, deux des membres du groupe, Gunn et Mastelotto, sont de la plus récente incarnation de King Crimson. Ça se sent.

Appuyée sur une métrique assez carrée et typiquement occidentale, souvent à 4/4 d'ailleurs, la musique de KTU ouvre toute grande la porte au raffinement et à la variété. Pohjonen, l'accordéoniste au look punk, utilise sa voix d'une façon incantatoire qui rappelle le chant des moines tibétains. Il porte d'ailleurs une très seyante robe de lama. Parfois encore, les bruits qu'il produit avec sa langue et sa bouche rappellent ceux des *bushmen* d'Afrique australe. Son jeu instrumental, tout à fait original et passablement complexe, est surmultiplié et projeté partout dans l'espace grâce aux interventions de Kosminen, qui officie aux échantillonneurs.

La patte lourde de Mastelotto sur la batterie et la volubilité de Trey Gunn à la Warr guitar — une sorte d'instrument hybride, à la fois basse et guitare électrique, qui se joue avec les 10 doigts, un peu à la manière d'un accordéon en fait — complètent le tableau en lui donnant une ampleur très concrète et, encore une fois, très progressive.

La sonorisation au Colisée a été remarquable de propreté et d'équilibre. On a également pu remarquer qu'un soin particulier a été porté aux éclairages. Régés avec une précision d'horloger, ceux-ci venaient appuyer au millième de seconde près les changements de tempo et de nuance. De quoi donner une intensité réellement magnifique à certains virages dramatiques négociés par les interprètes.

Transportée par le souffle quasi apocalyptique qui provenait de la scène, la foule enthousiaste a demandé et obtenu deux rappels. Au second, arrivé au bout de son répertoire, KTU s'est lancé dans une improvisation sans filet et à couper le souffle.

## ARTS ET SPECTACLES

### MUSIQUES ACTUELLES

# Retour dans le maquis

ALAIN BRUNET

**VICTORIANVILLE** — Nous voilà repoussés aux extrêmes. Musiques extrêmes. Mélomanes extrêmes. Météo extrême. Flotte extrême. Les pluies torrentielles qui s'abattent sur la région des Bois-Francs sont d'ailleurs à l'image des intempéries auxquelles font face les concerts de qualité consacrés à l'avant-garde.

À sa 23<sup>e</sup> année d'existence, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, tout comme plusieurs autres festivals de même cousinage, se voit contraint de prendre le maquis à la suite du retrait progressif des institutions qui le soutenaient depuis nombre d'années.

« La radio publique n'y est plus, une disparition échelonnée au cours des trois dernières années. Nous devons de plus en plus susciter l'intérêt par des moyens plus underground comme Internet ou même le bouche à oreille », déplore Michel Levasseur, directeur artistique et fondateur du FIMAV.

Le phénomène n'a rien de québécois ou canadien, force est de constater.

En France, par exemple, c'est idem. Les festivals cousins du FIMAV y sont aux prises avec un retrait progressif des appuis publics, des radios nationales aux programmes gouvernementaux en passant par les grands médias. Musique Action, Densités, Parthenay, Besançon, Saint-Étienne, Gare aux oreilles, voilà autant de festivals de création sonore qui sont retournés dans l'underground français.

« En France, il y avait une structure de soutien très solide qui ne cesse de décliner depuis une dizaine d'années, au profit d'activités culturelles liées au showbusiness. La radio d'État, par exemple, s'est totalement retirée de notre festival. On prétexte le problème économique... Les petites aventures musicales, en ce sens, ont beaucoup plus de mal à survivre, elles peuvent compter sur moins de moyens alors qu'il existe une activité musicale beaucoup plus riche qu'à l'époque où nous avons entrepris ces aventures », explique Dominique Répécaud, guitariste et patron de Musique Action de Vandœuvre-lès-Nancy, que le festival de Victo considère comme son jumeau puisque sa programmation y est comparable... et que Musique Action célébrera aussi son 23<sup>e</sup> anniversaire dans quelques jours.

À l'instar de Michel Levasseur, Répécaud n'a pas dérogé de sa ligne originelle malgré la conjoncture. Qui plus est, il a poursuivi sa propre démarche de création, dont nous avons entendu les émanations probantes dans la nuit de vendredi à hier : avant-rock tout ce qu'il y a de puissant, esthétique sauvage pour instruments rock et chanteur.

Comme ses collègues du groupe Étage 34 (Répécaud, guitare, Daniel Koskowitz, batterie, Olivier Paquette, basse), le Basque Beniat Achiary connaît la définition d'un traitement-choc. Technique vocale irréprochable, puissance à revendre, sens de l'hécatombe et de l'onomatopée. Rien de tel avant d'aller au plumard !

#### Post-Crimson

Plus tôt dans la soirée de vendredi, les festivaliers ont eu droit à tout un épisode post-Crimson. Deux duos rassemblés en un seul détachement : les Finlandais Kimmo Pohjonen (accordéon, voix, électronique) et Samuli Kosminen (percussions, électronique) se retrouvaient sur la scène du Colisée des Bois-Francs avec les Texans Trey Gunn (guitare Warr) et Pat Mastelotto (batterie), ultime section rythmique de King Crimson, qui a suspendu indéfiniment ses activités. Devant un auditoire constitué de « vieux » amateurs de rock progressif (de toute évidence, la « marque » Crimson conserve son pouvoir d'attraction !) et de plus jeunes fans, ce quartette KTU a offert l'une des performances les plus mémorables de l'histoire du FIMAV.

World, prog, musique improvisée, explorations électroniques constituent les ingrédients de cet amalgame formidable. Attisés par la sauvagerie, l'hyperactivité et le lyrisme de Kimmo Pohjonen, ces musiciens savent allier discipline et liberté, virtuosité et souplesse, structure et improvisation. Armé de sa guitare Warr, instrument à cordes favorisant le lien entre une attitude virtuose et toutes les libertés permises par la lutherie électronique, Gunn a complété brillamment les propositions de Pohjonen tout en contribuant aux polyrythmes de Mastelotto et Kosminen. Cette musique était d'autant plus fédératrice qu'elle n'excluait pas la mélodie poignante et la virilité festive de l'esthétique rock.

#### Le free jazz en 2006

Plus tôt, au cinéma Laurier, le concept Mandarin Movie nous a clairement montré où se trouve le free jazz en 2006. Sous la direction du trompettiste Rob Mazurek, l'ensemble Mandarin Movie (de Chicago) nous a donné 85 minutes la pédale dans le tapis. L'impulsion de Frank Rosaly était franchement admirable. Ce batteur n'a cessé de relancer ses collègues en pratiquant un style survolté, viscéral, pour employer des euphémismes. Outre ce formidable percussionniste, que d'excellents musiciens : deux basses, une électrique et une acoustique, une guitare électrique et une trompette. À cette instrumentation typique du jazz, Mazurek colle un assortiment de bidules électroniques afin de créer une couche supplémentaire. Décapant, dites-vous ?

D'autres murs de son ont été érigés à Victoriaville. Hier après-midi au cinéma Laurier, par exemple, trois Norvégiens nous ont suggéré l'idée qu'ils se font d'un fleuve tranquille. Tout s'est révélé dans un continuum apparemment linéaire à travers lequel des nuances bourgeonnent. Au centre du trio, le percussionniste Ingar Zach multiplie les roulements de caisse claire et génère des effets électroniques créés sur place et souvent mis en boucle. Pendant que son acolyte Tony Kluffen trace des lignes simples à la contrebasse, Ivar Grydeland colore le tout avec une panoplie d'instruments normalement associés au country ou au bluegrass : pedal steel, banjo, etc. Rien de marquant, toutefois...

La suite le sera encore moins. Dans un Colisée des Bois-Francs peu peuplé, un trio a secoué les troupes en leur assénant une prévisible bastonnade. Pour cette démonstration de force, le batteur helvète Michael Wertmüller et son compatriote Marino Pliakas se sont joints au bidouilleur électronique japonais KK Null, dont les invectives n'étaient pas sans rappeler celles du colonel Saïto dans *Le Pont de la rivière Kwaï*. Inutile d'ajouter que le pont finira par sauter, comme dans le film.

Ainsi va la vie dans le maquis...

Le 23<sup>e</sup> FIMAV se poursuit aujourd'hui et demain. Pour plus d'information : [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

## Le bruit, c'est mieux!

Borbetomagus promet une soirée de musique extrême au Festival de Victo

**David Cantin**

*Collaboration spéciale*

Après un passage remarqué en 1994 avec Voice Crack, Borbetomagus revient cette fois au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) pour une collaboration inédite avec la légendaire formation japonaise Hijokaidan. Quelque part entre le free jazz tellurique et un «bruitisme» halluciné, l'affiche s'annonce pour le moins décapante. Oreilles sensibles s'abstenir.

Depuis plus de 20 ans, le trio Borbetomagus n'épargne personne avec son jazz saturé au maximum. Bien sûr, une vision aussi

extrême n'arrive jamais à faire l'unanimité. Alors que John Zorn les déteste ouvertement, Thurston Moore, de Sonic Youth, est un fan de longue date.

À l'autre bout du fil, chez lui à New York, le saxophoniste Jim Sauter préfère se concentrer sur la musique elle-même plutôt que sur l'opinion, parfois mesquine, de ses contemporains. «Je ne suis jamais arrivé à mettre le doigt sur ce qu'on fabrique au juste. Depuis la fin des années 70, on s'inspire de musiciens comme Albert Ayler et Cecil Taylor pour ensuite créer une forme de jazz hybride. On est tout à fait conscient que ça déstabilise certaines personnes. Au fond, l'important demeure notre



Depuis plus de 20 ans, le trio Borbetomagus n'épargne personne avec son jazz saturé au max. — PHOTO SETH TISUE

intégrité personnelle. Pour le reste, je préfère me tenir à l'écart des petites disputes de quartiers.»

Il est plutôt vrai que l'intensité de Borbetomagus soulève les passions. Que dire après cette per-

formance incendiaire, l'an dernier, au festival Suoni Per Il Popolo à Montréal. Sauter se remémore d'ailleurs, avec joie, cette soirée absolument dévastatrice. «C'est un bon exemple de ce que

Borbetomagus est capable de produire comme chaos, lorsque la salle est chauffée à bloc. Même si on joue sur des instruments de jazz assez traditionnels (saxophone, guitare), il y a une énergie purement rock, au sens fort du terme, dans ce qu'on fait.»

Pour ce premier duel avec les non moins frénétiques Hijokaidan, il faut s'attendre à une confrontation des plus électrisantes. «Jojo Hiroshige (instigateur d'Hijokaidan et grand patron de l'étiquette Alchemy Records) est le premier à nous avoir invités au Japon pour une série de concerts en 1996. L'accueil était formidable là-bas. Les gens écoutent avec une telle attention, même si le niveau de décibels demeure à la limite du supportable. Néanmoins, c'est la première fois (au FIMAV) qu'on joue avec eux sur une même scène. On verra ce qui risque de se produire.»

Même si Hijokaidan n'est plus aussi anarchique qu'à ses débuts en 1980, le groupe ne cesse de suivre un programme de déconstruction musicale assez furieux. Pour Sauter, il s'agit d'un des groupes les plus redoutables qu'il a eu l'occasion d'entendre au fil des années. «Lorsque tu parles d'Hijokaidan, c'est également toute une tradition de musique extrême à laquelle tu te réfères. Je pense à des gens comme Merzbow ou Masonna au Japon. Encore aujourd'hui, il y a un certain malaise lorsque tu évoques des noms pareils.» Décidément, rien n'est gagné d'avance.

Par ailleurs, depuis quelque temps, Borbetomagus semble plaire à une toute nouvelle génération. En plus de participer aux récentes présentations du festival No Fun à New York, le trio revient d'une longue tournée en Europe. «Un festival comme No Fun est l'endroit idéal pour nous. On adore jouer avec ces jeunes musiciens plutôt enthousiastes. Malgré tout, on garde quand même nos distances. Il faut dire qu'on ne reste pas en plein cœur de Manhattan. C'est encore préférable d'être en retrait. On évite ainsi les malentendus. Cette fameuse scène «downtown», c'est de la grosse foutaise à mon avis.»

Toujours aussi incisif, Sauter cherche simplement à démystifier un certain regard hautain par rapport au jazz actuel. «Borbetomagus restera toujours en marge. On ne fait aucun compromis pour personne. On s'occupe de sortir nos disques avec nos propres moyens, sans demander quoi que ce soit. Il arrive quand même qu'on trouve un véritable public. Contrairement à certains, j'ai toujours perçu notre musique comme l'expression d'une joie profonde. À mon avis, il n'y a aucune hargne dans ce qu'on joue.»

Il faut donc se préparer en conséquence pour un concert d'une telle nature. Acouphènes et extases en perspective.

## Le cosmos en musique

**David Cantin**

*Collaboration spéciale*

En grande première canadienne, le duo italien My Cat Is an Alien arrive au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (ce soir, 00 h 15, au Cégep) avec ses improvisations aussi hypnotiques que révélatrices. Extrêmement prolifiques, les frères Maurizio et Roberto Opalio viennent tout juste de lancer *Cosmic Light of the Third Millennium*. Ces fils illégitimes de Sun Ra décident ainsi de poursuivre le voyage vers l'inconnu.

**Q** Comment peut-on définir votre rapport à la musique ?

**R** On explore une certaine forme d'improvisation contemplative qui s'appuie, essentiellement, sur l'intensité du minimalisme. Le rock



Maurizio et Roberto Opalio, de My Cat Is an Alien, sont au FIMAV ce soir.

experimental joue aussi un rôle, de même que la musique ambiante. Par ailleurs, il y a des liens directs entre notre esthétique et tout ce qui renvoie à l'imagerie provenant de l'univers céleste.

**Q** D'où vient l'inspiration ?

**R** Notre musique est le reflet de notre perception de la vie quotidienne en général, avec ses nombreux contrastes. Schoenberg disait que « le son exprime une vérité que les mots n'arrivent pas à saisir ». C'est, en un sens, le point de départ de notre quête artistique. De plus, l'atmosphère surréaliste de notre ville natale (Turin) compte pour beaucoup. C'est un endroit à la fois mystérieux et évocateur à bien des niveaux.

**Q** Est-ce qu'on peut parler de certaines influences ?

**R** Il y a tellement de noms qu'on pourrait citer. Ça va du rock avant-gardiste de Sonic Youth au free jazz exutoire d'Albert Ayler, en passant par un pionnier du blues primitif américain comme Charley Patton ou le folk mélancolique de Nick Drake. On s'intéresse à plusieurs genres et cela demeure primordial. On peut aussi nommer

des peintres tels Rothko ou Kandinsky, de même qu'un cinéaste de la trempe de Stanley Kubrick.

**Q** Pourquoi sortir autant d'albums en si peu de temps (une trentaine depuis 1998) ?

**R** C'est devenu une façon d'élargir notre registre, sans toutefois compromettre une exploration réelle du temps et de l'espace. Depuis nos débuts en 1997, on enregistre de façon complètement spontanée. Le processus fait partie intégrante du résultat final. Chaque album est une manière de saisir jusqu'où la musique peut se rendre.

**Q** Comment votre musique progresse et se transforme ?

**R** Depuis quelques années, la voix joue un rôle de plus en plus important dans notre travail. On s'intéresse aussi à l'instrumentation acoustique, de même qu'à des formes plus anciennes comme le blues. L'influence psychédélique est d'ailleurs moins prédominante. Tout est basé sur l'improvisation la plus libre. C'est un facteur essentiel de notre musique.

(Lire l'entrevue complète dans notre site Internet au [www.cyberpresse.ca/mycat](http://www.cyberpresse.ca/mycat))

## Bouillon de culture

Charming Hostess en ouverture du 23<sup>e</sup> FIMAV

**Richard Boisvert**

rboisvert@lesoleil.com

Ouverture *a cappella*, hier soir, au 23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Boulot peinard pour l'équipe de sonorisation. Sur la scène du cinéma Laurier, trois micros seulement. Avant le lever de rideau, Michel Levasseur, le maître d'œuvre du Festival, annonce la tangente cette année: elle sera vocale.

Un choix réjouissant, du moins en ce qui concerne Charming Hostess. On annonçait un événement grand public. Il l'a été. Mais le trio féminin qui avait l'honneur de lancer le FIMAV ne donne pas seulement un spectacle agréable à regarder et à écouter. Il montre aus-



si une image de l'Amérique qui rafraîchit, ouverte sur le monde, généreuse, politiquement plutôt à gauche, féministe et engagée.

Musicalement, le répertoire est extrêmement riche et, disons-le, assez unique. Le point de vue est à la fois multiculturel et américain. Il s'agit d'un mélange de plusieurs traditions européennes, juives surtout, avec une touche de gospel et un zeste d'arrogance yankee. C'est le *melting pot* dans tout son bouillonnement.

L'âme du trio, Jewlia Eisenberg, une New-Yorkaise pure laine,

chante en se donnant un air un peu espiègle. Elle possède moins de puissance que ses consœurs Marika Hughes et, surtout, Cynthia Taylor, mais fait preuve d'énormément d'imagination. Son timbre change de caractère d'une pièce à l'autre. Sa façon d'interpréter le dialogue politico-érotique de Walter Benjamin et d'Asja Lacis, un débat sur le communisme et le sionisme chanté en yiddish je crois, a quelque chose de poétique, d'érotique et de comique à la fois. On note beaucoup d'authenticité dans la démarche.

Il faut dire que Charming Hostess passe son temps à courir le monde, sur les chemins de la diaspora juive, tout autour de la Méditerranée et jusqu'à l'est, en Bulgarie ou en Bosnie, pour s'imprégner du rythme des langues, des couleurs et de l'esprit de chacune des cultures. Son plus récent disque parle de la guerre à Sarajevo. Le prochain parlera de l'Irak.



Présentée comme un *work in progress* par le directeur du FIMAV, Michel Levasseur, la performance de D. Kimm et d'Alexis O'Hara s'est révélée drôlement bien articulée. — PHOTO MARTIN SAVOIE

## Les clowns acousticiennes

**Richard Boisvert**  
rboisvert@lesoleil.com

**VICTORIAVILLE** — Changement de ton, sur le coup de 17 h, dans la salle feutrée du Cégep de Victoriaville. Avec le pétulant duo formé de D. Kimm et d'Alexis O'Hara, on était loin du tripotage de boutons ou du gratouillis masturbatoire de guitare. Du théâtre lyrique plutôt. Une prestation aussi fraîche que hors norme.

Dès l'entrée en scène, les deux Montréalaises établissent une véritable connivence avec l'auditoire. On dirait presque des clowns. Pas une seconde elles cherchent

à jouer au musicien égaré sur la mauvaise planète. Spontanées et présentes. Minc de rien, elles brisent un premier tabou.

Question de tabous brisés d'ailleurs, on n'en est pas à quelques-uns près avec *Mankind*, le spectacle totalement désinhibé que les deux artistes ont servi en première mondiale à la faune du FIMAV. Présentée comme un *work in progress* par le directeur Michel Levasseur dans son mot d'ouverture, la performance s'est révélée drôlement bien articulée.

Assises face à face devant une table sur laquelle se trouve leur lutherie électronique, les musi-

ciennes-compositrices utilisent leur voix comme principale source sonore. Le propos n'est pas toujours évident à saisir, encore moins à décrire. Ça se situe entre le conte, la poésie noire, anglaise et française, et le cinéma sonore pur. Une bonne part du travail des interprètes, outre le jeu scénique, consiste à échantillonner la matière sonore, à la manipuler, à l'orchestrer et à la *spatialiser*.

*Mankind* avance comme une série de scènes tragi-comiques contrastées. Ça commence par un appel de détresse laissé dans une boîte vocale et ça évolue en chapitre en chapitre, en dérapage contrôlé. O'Hara et Dimm

s'échangent tour à tour le premier-plan. Les deux sont fascinantes. O'Hara, plus virile peut-être, brille et fascine par l'audace de son phrasé. Si quelques enchaînements manquent peut-être encore de fluidité, l'ensemble conserve ainsi un côté broche-à-foin qui le rend fort sympathique.

Le rythme change avec l'entrée en scène tardive du guitariste Bernard Falaise, le résident du FIMAV. Celui-là alors, ce n'est pas demain la veille qu'on le fera sortir de sa bulle.

### ÇA GRAFIGNE AU LAURIER

Toujours à propos de cette maudite bulle, c'était retour à la

normale à 20 h. Deux mots à propos de Robert Masurek et de son *Mandarin Movie*. Trop fort. Pendant près de 90 minutes, six types qui s'acharnent sur leur instrument comme le peuple de Rome sur le corps de Mussolini. Le sextette — trombone, trompette, batterie, guitare, contrebasse, et basse électrique — a gardé quelque chose du jazz, mais très peu. Surtout pas la finesse.

Quel spectacle tout de même, cette lourdeur animale qui envahit chaque recoin de la vieille salle du Laurier, cette puissance brutale, violente aussi. Et quelle délivrance à la fin!

Samedi 20 mai 2006

leSoleil



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE VICTORIAVILLE

Sur scène, Sunn O))) préconise un rituel emboucané où la robe de bure est de mise. O'Malley estime qu'il y a un peu d'humour dans tout ça, bien qu'il estime très important l'impact visuel voire théâtral d'une intervention scénique.

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

# Du côté sombre de la force

ALAIN BRUNET

Le métal a son aile gauche. Il existe même une gauche au black metal, au power metal et autres death metal, sous-tendances d'un genre plus revivifié que jamais. Nous voilà en fait au domaine du doom metal, célébré ce soir au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Dans le cas qui nous occupe, Ozy Osbourne et ses collègues de Black Sabbath font figure d'arrière-grands-parents.

Doom signifie ruine... ce qui ne signifie en rien que le Colisée des Bois-Francis s'écroulera ce soir. Sunn O))) — prononcez tout simplement sun, le 0))) n'est qu'un symbole — compte certes y émettre de redoutables rayons, question d'éveiller notre curiosité plutôt que de nous griller les circuits.

Dégoulinant. Rampant. Ténébreux. Hypnotique. Sunn O))) explore toute la palette des fréquences, particulièrement les infragraves. À la différence des

expériences que nous réservent les sorciers de l'électro, Sunn O))) fonde ses explorations sur l'esthétique inhérente au métal. Des démons en surgissent pour y cracher leur venin, des bruits d'industrie lourde s'y entrecroquent, d'épais sédiments radioactifs s'y révèlent dans un magma de bourdonnements surpuissants. Nous voilà au coeur d'un étrange réacteur.

## La recette est simple

La recette est relativement simple : vous sélectionnez un groupe métal, vous en excluez la section rythmique et vous sommez les guitaristes de calmer le jeu. Au besoin, vous collez des fréquences de synthèse propices à la corrosion. Vous laissez mijoter lentement... et vous allez vous perdre du côté sombre de la force.

Telle est l'expérience suggérée par *Black One*, plus récent album de ce tandem américain dont les premiers enregistrements remontent en 1998.

« Nous avons l'intention de

faire état de notre allégeance notre black metal, un style sombre et dépressif, sans renier notre style atmosphérique pour autant », explique Stephen O'Malley, guitariste et compositeur.

« Même si notre manière est plus abstraite, plus trouble, nous provenons vraiment du métal, renchérit-il fièrement. Et nous admirons Voivod ! Nous regrettons d'ailleurs la disparition de Piggy, qui était une référence dans le domaine. »

Depuis la fin des années 90, Greg Anderson et Stephen O'Malley érigent ces palissades de son, souvent avec d'autres bruitistes émérites au gré des contextes qui se présentent. Parmi les collaborateurs, on note Oren Ambarchi, Wrest (Leviathan/Lurker of Chalice/Twilight) Malefic (Xasthur, Twilight) et John Weise (Bastard Noise).

« Nous nous intéressons d'abord aux personnes impliquées plutôt qu'à leur instrument de prédilection. Nous nous intéressons davantage à leur esthétique, leur style, leur personnalité, leur charisme. Leurs aptitudes techniques ne sont pas des prérequis essentiels, d'autant plus que nous-mêmes, on ne se considère pas comme des techniciens accomplis. Ce qui compte pour nous, c'est l'excitation et la fraîcheur que procure une relation artistique. C'est la perspective d'explorer ensemble un autre territoire. »

## Riffs et grunge

D'entrée de jeu, le duo s'était inspiré des riffs associés au grunge tel The Melvins et, plus particulièrement Earth, dont l'approche répétitive a intrigué les férus d'avant-rock... qui ont étoffé leur culture musicale depuis lors. On ne s'étonnera pas d'entendre Stephen O'Malley citer LaMonte Young ou Terry Riley, associés au minimalisme américain.

Sur scène, Sunn O))) préconise ainsi un rituel emboucané où la robe de bure est de mise. Aux limites de la caricature ? O'Malley estime qu'il y a un peu d'humour dans tout ça, bien qu'il considère très important l'impact visuel voire théâtral d'une intervention sur scène. Pour leur prestation au FIMAV, les membres de Sunn O))) seront accompagnés par le Mark Deutrom (The Melvins) et Oren Ambarchi.

Plus de musiciens associés à l'avant-garde travaillent actuellement aux tendances les plus extrêmes du rock, force est de constater. Et leurs fans ne sont pas forcément des amateurs du black métal ! Férus de sons iconoclastes, ils fréquentent aussi les performances dans les musées et se pointent aux concerts de musiques exploratoires. Comment expliquer cette implantation du rock extrême dans les sphères de l'avant-garde ?

« Je sais, répond Stephen O'Malley, que nous ne sommes plus à l'âge d'or des musiciens ne s'exprimant qu'avec un ordinateur portable. Il y a plus de gens impliqués de souche rock impliqués dans les musiques plus abstraites. Peut-être que le rock s'est ouvert à d'autres types d'expression, il se permet parfois de franchir la ligne qui le sépare d'expressions plus expérimentales, plus troubles. »

Voilà qui justifie la découverte d'un style que certains poseurs d'étiquettes ont qualifié de doom sludge drone ambient.

Au fait, n'est-il pas étrange pour un groupe actif du côté sombre d'arborer un tel nom ? « Sunn O))), de préciser Stephen O'Malley c'est d'abord une référence au soleil, c'est aussi une évocation admirative du groupe Earth... et c'est également la marque des amplificateurs du groupe. »

Aucun lien avec les Sun Studios qui ont naguère accueilli Elvis, Jerry Lee Lewis, Roy Orbison et Johnny Cash, est-on tenté d'ajouter. On ne peut quand même pas remonter jusqu'au précambrien du rock...

Précédé de Keiji Haino, Sunn O))) se produit ce soir, 22 h, au Colisée des Bois-Francis.

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville se poursuit aujourd'hui et jusqu'à lundi soir. Pour informations : 818-752-7912 ou HYPERLINK « <http://www.fimav.qc.ca> » [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca) »

SAMÉDI 20 MAI 2006

LA PRESSE



# The Gazette

SATURDAY, MAY 20, 2006

VICTORIAVILLE

## New Music comes straight from the throat

IRWIN BLOCK  
THE GAZETTE

VICTORIAVILLE – Fans of New Music were transported from Sarajevo to Povungnituk as the diversity of the human voice was showcased at the first concerts of the 23rd annual Festival international de musique actuelle.

Though Noise and rock dominate among the 24 festival concerts, the a cappella trio Charming Hostess did exactly what their name implies in the opening set Thursday at the five-day musical happening.

Jewlia Eisenberg, Marika Hughes and Cynthia Taylor sauntered down the aisle at the downtown Cinéma Laurier, singing a gospel song, then swung into a repertoire that spanned themes of war and resistance, love and exile.

The songs, all composed by Eisenberg, transported the listener from medieval times to revolutionary Moscow and on to Sniper Alley in Sarajevo, with music steeped in Sephardic, North African and Balkan traditions. “Anyone who understands all the languages gets a free CD,” Eisenberg joked. No one claimed the prize.

Their use of harmonic and rhythmic devices from various traditions engaged the audience, who joined in refrains and clapping.

The singers left as they entered, walking down the aisle singing, for a warm and uplifting first event.

Problems at the mixing board marred the linking of three Quebec Inuit throat singers with the Belgian rock outfit, Think of One,

in their concert at the Colisée des Bois Francs.

The six-member unit came on with a drum-propelled progressive rock sound that overpowered Sylvia Cloutier, Sarah Baunedep and Akinisie Sivuarapik.

The magic of throat singing – the game-like creation of Inuit women who imitate the sounds of nature during long winters while husbands are off hunting – came across when the band took a break.

Songs that emulate the sounds of mosquitoes, winter storms and polar bears were evocative of a culture that lived close to nature in all its challenges. Nunavik Project still is a work in progress.

The midnight show by the Canadian group Barnyard Drama at the CEGEP de Victoriaville was more typical musique actuelle in all its boundary-busting originality.

Christine Duncan of Toronto uses her voice as an instrument rather than singing in any conventional sense, from grunts and growls in the lower ranges to high-toned incantations.

All this fits well into a band that includes Jean Martin on drums and electronica, and electric guitarists Justin Haynes and Montreal’s Bernard Falaise.

The first piece had all the tonal and percussive variety that may sound outlandish to some, but passes for mainstream at a festival where the exploratory is the norm.

The big drawing card is expected to be the double bill tonight of Japan’s black-clad Keiji Haino, with his electronica, rhythm ma-

chines and piercing voice, and Sun O))) – the duo of guitarists Greg Anderson and Stephen O’Malley. These heavies have a big following among Noise freaks.

Of the lineup, reed player Joe Malvestuto of Niagara Falls, N.Y., whose day job is school maintenance, said of his seventh Victo visit, “nothing knocked me out this year. But I’m here to listen to new stuff. I want to be surprised.”

Ellen Waterman, a music professor who is studying 11 experimental music concert venues across Canada, sees Victo as an improbable location for “an amazing meeting at the crossroads of French, German, Belgian, and Japanese musicians with a big Quebec contingent.”

“It interests me that there is so much of a rock focus to this year’s lineup.”

Len Siegfried, tech manager at the Museum of Natural History in New York City, said he overcame initial skepticism about the lack of free jazz or virtuoso performances on the card.

“But the festival always provides such a roller coaster that I knew there would be surprises – things to be here for.”

He comes to get away from his day job and “focus on the thing that I love, the music.”

About the selections of festival impresario Michel Levasseur, Siegfried said, “I have faith in his ability to program. He really has an ear.”

The festival ends Monday.

iblock@thegazette.canwest.com

20 mai 2006

## Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville



Victo ce n'est pas que la poutine, les Tigres et une entreprise spécialisée dans la fabrication de cercueils - Victoriaville est la ville qui accueille depuis maintenant 23 années des artistes de calibre international al tel les TORTOISE, KID KOALA, PEACHES, FANTÔMAS, THE EX, THURSTON MOORE et des centaine d'autres qui acceptent de s'envoler pour aboutir dans un petit patelin perdu à quelque part au Québec pour aller partager leur amour de la musique dite actuelle, aussi qualifiée de musique 'pas ordinaire' 'différente' voir même 'étrange'.

J'avais 8 ans lors de la première édition du Fimav (83). Plus tard, les affiches du Fimav ont tapissé les murs de ma chambre d'ado jusqu'à ce qu'ils frôlent la décomposition. Souvenirs des weirdo qui remplissaient ma ville pour une semaine, et des billets gratuits qui me permettaient d'aller voir des spectacles tard le soir au Colisée (des Bois-Franc), prestations dont je ne connaissais aucuns des artistes mais où j'adorais aller parce que c'était différent de tout ce que Victo avait à m'offrir. À l'époque je baignais dans la pop électro des années 80 - les New Order, Talk Talk,

Talking Heads and so on - les prestations du Fimav m'offraient autre chose, une différence qui gardait mon esprit ouvert et qui me donnait la chance de bien récurer mes oreilles. Plus tard j'ai pu travailler au Fimav comme bénévole, aujourd'hui je m'y rend comme observatrice. Let's hit the road.

*Tout a commencé au dernier FIMAV en choisissant pour toutes les musiques d'ambiances des projets avec des voix et des textes allant de Björk, Boubacar Traori, Robert Wyatt, Tom Zé, Iva Bittova à Gilles Vigneault, Richard Desjardins, les Charbonniers de l'Enfer et bien d'autres. (...) J'ai donc porté une attention particulière aux projets «avec voix» proposés durant l'année pour ainsi donner une couleur toute spéciale au 23e FIMAV, sans pour autant avoir la prétention de présenter un éventail complet des travaux avec voix en Musique Actuelle. Nous oserons ainsi, en ouverture du FIMAV, un concert a cappella, puis suivront des chants de gorge inuits, des chansons folk, du «spoken word», du hip-hop et des «cris et chuchotements»!*

Tiré du mot de bienvenue de Michel Levasseur, 26 mars 2006.

Marie-Chantale Turgeon

# La Tribune

Sherbrooke samedi 20 mai 2006

## Victoriaville vibre au son de la musique actuelle

**GILLES BESMARGIAN**

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

**VICTORIAVILLE** — Il y en aura pour tous les goûts jusqu'à lundi au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Au dire du directeur général et artistique de l'événement culturel, Michel Levasseur, les festivaliers amateurs de musique avant-gardiste seront bien servis.

Plusieurs des spectacles apparaissant à la programmation de la 23e édition du FIMAV s'avèrent des «must». Mentionnons d'abord qu'un habitué de l'événement, Mike Patton, se produira avec trois groupes cette fin de semaine. D'abord dimanche à 15 h, sur la scène du Cinéma Laurier, aux côtés de l'Autrichien Fennesz. Lundi, à la même heure au Colisée des Bois-Francis, dans Zu, il sera accompagné de trois musiciens italiens. Finalement pour clore le FIMAV 2006, à 20 h 30, il montera à nouveau sur la scène du Laurier en compagnie de Rahzel, boîte à rythmes corporelle et sa voix.

Aujourd'hui à 22 h, sur la grande scène du Colisée, place au Japonais Keiji Haino. Au fil des ans, ce dernier a produit des dizaines d'albums disséminés à travers plusieurs étiquettes japonaises, européennes et américaines. Sans jamais délaisser la guitare et la voix, qui demeurent ses instruments de prédilection, il se produit de plus en plus dans d'autres contextes.



FIMAV

**En solo, le Japonais Keiji Haino sera sur la grande scène du Colisée des Bois-Francis, à 22 h aujourd'hui.**

Par ailleurs, à 0 h 15 au Cégep de Victoriaville aujourd'hui, les frères Maurizio et Roberto Opalio dans «My cat is an alien» risquent de faire sauter la baraque.

Trompette, trombone, accordéon et piano de l'ensemble Min-Yoh (chanson folklorique en japonais) sont les instruments qui paveront la scène du Laurier à 20 h dimanche. En vedette, la pianiste Satoko Fujii.

Il faut tout de même mentionner que rien de moins que 16 spectacles apparaissent à la programmation du FIMAV ce week-end. On peut en apprendre davantage en se rendant à [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

# LE DEVOIR

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2006 •

LE DEVOIR

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2006

LE GUIDE DE LA TÉLÉVISION ET DES SORTIES

# L'AGENDA



## TÉLÉVISION

Tout le monde  
en parlait  
à la SRC

PAGE 19

LE FESTIVAL  
DE MUSIQUE  
ACTUELLE DE  
VICTORIAVILLE

# LE DEVOIR

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2006

## FESTIVAL



Photo à la une: Mankind (photo Rolline Laporte)

### DÉCOUVRIR L'AVANT-GARDE

PATRICK CAUX

**P**as facile de rester à jour dans l'univers changeant et diversifié de la nouvelle musique. Le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) relève pourtant ce défi depuis vingt-trois ans en mélangeant le noise, le rock, le jazz, le hip-hop et l'électro.

«C'est toujours complexe de concevoir une programmation pour un festival comme le nôtre», confie d'entrée de jeu Michel Levasseur, directeur général du FIMAV. «Il y a de nombreux festivals qui se consacrent à un seul type de musique actuelle. Notre mandat est beaucoup plus large: on tente d'offrir un échantillon de tout ce qui se fait. Ça permet aux gens de découvrir les nouvelles recherches et tendances dans plusieurs courants musicaux.»

Sur la planète, seulement une douzaine de festivals de musique actuelle peuvent se targuer d'avoir des horizons musicaux aussi vastes. Dans cette famille, on retrouve notamment le LMC de Londres, le Taktlos de Zurich et le Festival de Vandœuvre-les-Nancy, en France, qui lui aussi célèbre son 23<sup>e</sup> anniversaire cette année.

Le Festival de Victoriaville fait bonne figure dans ce réseau restreint. «Le fait d'être dans une petite ville donne une saveur particulière à notre événement, poursuit M. Levasseur. Nous ne sommes pas noyés dans une série d'autres activités. Pendant les cinq jours du festival, Victoriaville vibre au rythme de la musique actuelle. Tous les sites sont au cœur du centre-ville. Les gens se côtoient d'une salle à l'autre, dans les cafés, les restaurants. Il y a une grande intimité qui se crée entre les festivaliers. Les artistes apprécient vraiment cette proximité. Elle favorise les rencontres et les échanges. Par contre, le désavantage d'être en région est de devoir travailler plus fort pour convaincre les specta-

teurs et les médias des grands centres de se déplacer pour assister à nos spectacles.»

Cette année, de l'aveu même du directeur général, la programmation fait preuve d'audace en s'éloignant un peu de la scène jazz.

«On va assister à une mouvance du public. On a programmé moins de jazz contemporain pour faire de la place à d'autres courants qu'on trouvait importants. On pense attirer un public plus jeune avec des groupes de noise et de doom metal comme Sunn O)))». On se permet aussi cette année d'ouvrir nos portes au hip-hop avec le groupe Dalëk.»

Malgré cette ouverture au changement, les amateurs de jazz devraient tout de même être rassasiés dimanche en fin d'après-midi avec Fieldwork, qui, selon Michel Levasseur, risque d'être la révélation de l'année au festival.

L'éloignement par rapport aux grands centres ne semble pas être un obstacle quand vient le temps d'attirer un artiste de la trempe de Mike Patton (*Faith No More, Fantomas*). Question de profiter au maximum de sa venue, le chanteur participera à trois spectacles avec des artistes différents. Il entamera son exploration musicale en compagnie de l'électronicien autrichien Fennesz. Le lendemain, il retrouvera des contrées musicales plus familières en partageant la scène avec les Italiens du groupe Zu, qui pratiquent un jazz d'avant-garde aux accents punk. Enfin, Patton sera au cœur du spectacle de clôture du FIMAV, alors qu'il présentera pour la toute première fois en sol canadien son projet avec Rhazel, anciennement du groupe hip-hop The Roots.

Jusqu'au 22 mai, à Victoriaville.  
Pour la programmation complète:  
[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) mélange le noise, le rock, le jazz, le hip-hop et l'électro jusqu'au 22 mai.



Zu



Sunn O)))



Charming Hostess



KTU



# La voix ouvre la voie du 23<sup>e</sup> FIMAV



ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE—Trois voix féminines ont inauguré hier le 23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville, toujours un rendez-vous privilégié pour l'inédit, rencontre au sommet des têtes chercheuses en matière d'exploration sonore.

Inutile d'ajouter que, malgré la nationalité américaine et les origines partiellement africaines de cet ensemble a cappella, on était très loin de Destiny's Child ! On était, en fait, au cinéma Laurier... devant des artistes qui ne manquent pas de principes.

Ces dames refusent (évidemment) les critères du showbiz conventionnel. Elles préfèrent explorer des patrimoines vocaux qui n'ont strictement rien à voir avec le top 40. Leur entrée en matière fut gospelsante, elles

**Leur intérêt pour ces chants de différentes cultures illustre d'autant plus leur ouverture d'esprit.**

ont tenu le rythme en tapant des mains, étonnant des airs aux références connues de tous. Les sourires étaient visibles sur les lèvres. On savait qu'on ne se prendrait pas la tête à essayer de saisir la substance cachée de fréquences inconnues.

Sur scène, les artistes de Charming Hostess amorcent ensuite un volet «nationalisme et destruction» de leur répertoire, évoquant différents aspects de la survie des habitants de Sarajevo lors de la guerre civile ayant ravagé la Bosnie au tournant des années 90. Tragédies meurtrières, *snipers*, stratégies de survie au sein des familles assiégées, poésie du malheur... Sarajevo blues, en somme.

Leur connaissance des chants balkaniques, qu'ils fussent bosniaques ou bulgares, apparaît alors plus qu'évidente. On sent la maîtrise du fameux chant blanc, entonné à l'unisson avec grande puissance. Visiblement, ces femmes bien an chair savent comment faire vibrer leurs cordes... et nos cordes sensibles. On

sent aussi leur métier, leur capacité de dédramatiser les sujets qu'elles abordent. Leur capacité détendre l'atmosphère et même de faire rire à gorge déployée.

On leur devine également une allégeance gauchiste, notamment lorsqu'elles chantent a cappella à une histoire un peu loufoque du penseur Walter Benjamin (post-marxiste) venu à Moscou pour y courtiser une femme révolutionnaire au bord de la crise de nerfs.

Formé de Marika Hughes, Cynthia Taylor et Jewlia Eisenberg, Charming Hostess s'applique à lier la créativité vocale à des interventions sociales progressistes. Leur intérêt pour ces chants de différentes cultures et confessionnalités illustre d'autant plus leur ouverture d'esprit.

Leur quête rythmique, par ailleurs, implique halètements, soupirs, onomatopées et autres contorsions vocales qui se rapprochent parfois du beatbox vocal répandu dans la culture hip hop. Ajoutez à toutes ces qualités un réel désir de faire participer le public, entre autres au moment d'un chant rythmé par un assortiment de cuillères, et vous êtes en voie de compléter votre échauffement pour les 23 programmes qui suivront celui-ci, échelonnés jusqu'à lundi.

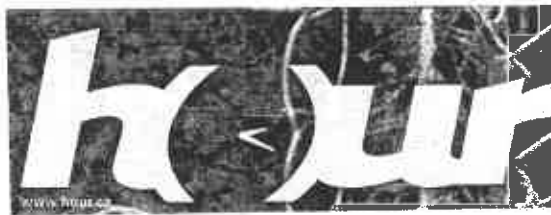
À la suite de Charming Hostess, c'était hier au tour de chanteuses du Nunavik de se frotter aux propositions de Think of One, formation belge ouverte à toutes les musiques du monde comme en témoigne leur discographie (projet au Maroc, projet au Brésil, projet lié au Grand Nord québécois).

La voix ouvrait donc la voie au premier soir du FIMAV, elle balisera plusieurs points forts de cette programmation de musique actuelle ; poésie sonore avec D.Kimm et Alexis O'Hara cet après-midi, présence du chanteur Mike Patton (Faith No More, Mr. Bungle, etc.) dans plusieurs concerts au programme (dimanche et lundi), beatbox humain avec Rahzel ou rap exploratoire avec Dàlek lundi, hurlements probants de l'accordéoniste Kimmo Pohjonen ce soir avec KTU, on en passe.

Le 23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville se poursuit jusqu'à lundi soir. Le principal programme, ce soir, est celui de l'ensemble KTU, présenté à 22h au Colisée des Bois-Francs. Pour plus d'informations : [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

LA PRESSE

VENDREDI 19 MAI 2006



MAY 18 TO 24. 2006

# (music)

## GIVING VOICE TO CHANGE

TRADITIONAL JAZZISTS CHALLENGED BY VOCALS-HEAVY EDITION OF THE VICTORIAVILLE FESTIVAL  
MIKE CHAMBERLAIN

feature

**"T**he voice, Mike Patton, noise and rock – that's how we're presenting it."

That's Michel Levasseur, artistic director of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, speaking about the 23rd edition of the festival, which runs from tonight until May 22 in the (almost) bucolic town of Victoriaville.

Where some critics, especially the more conservative jazz critics, see a major departure in this year's program from last year's, which featured a lot of cutting edge jazz, Levasseur sees continuity.

"There's no use giving the same thing year after year, but there is continuity from last year," Levasseur maintains. "Last year, I put a lot of vocal music in the ambient music [in the concert halls before the concerts] and had a positive response. It put me in the mode of doing voice projects. There's no pretension that we are presenting the whole spectrum of voice music, that's impossible, but there's a lot of voice there."

Indeed, Victo starts with three concerts featuring voice on the first night, with performances by American vocal trio **Charming Hostess**, large Belgian group Think Of One's "Nunavik Project," and Toronto's **Bamyard Drama**, featuring the vocals of Christine Duncan.

"We'll have spoken word for the first time, with [Montreal's] **D. Kimm** and **Alexis O'Hara**," Levasseur continues. "Also, **Keiji Haino** will be combining voice and electronics," he says, speaking of the diminutive Japanese avant-rock avatar.

Levasseur sees other parallels with last year's program in the fact that **Mike Patton** (Faith No More, Mr. Bungle, Fantomas, Maldoror) will be performing three times, with **Christian Fennesz** (May 21, 3 p.m.), Italian trio Zu, whom Levasseur describes as "amazing musicians" (May 22, 3 p.m.) and beat box artist and self-described vocal percussionist Rahzel (May 22, 8:30 p.m.).

"Last year was **Anthony Braxton**, and it was interesting to see him doing three very different concerts," Levasseur states, alluding to performances that are newly released on the Victo label. "I thought about having Patton do three or four very different concerts. We discussed different ideas, and it turned out



FUJII: AFRAID TO DO SOMETHING CHEAP

to be three improvised concerts on the Colisée stage."

"A lot of the old time jazz writers are not coming, but more programmers from other festivals are coming this year. I didn't think that the press would go away. A lot of the reaction is, 'We don't know a lot of the people who are playing,'" he says, paraphrasing certain members of the jazz press.

"This year's schedule changes the audience, but it's not to get a bigger audience because we don't know where the hip-hop audience is, for example."

As for the apparent lack of jazz, Levasseur replies, "We dropped some jazz, but it's there if you dig in the schedule. **Fieldwork** I think will be a big hit. **Mei Han** from Vancouver should be very interesting. And **Satoko Fujii** is doing a world premiere of a new work," he says of the prolific Japanese pianist/composer, who will be premiering a project titled *Min-Yoh* on May 21, at 8 p.m., at the Cinéma Laurier.

"Min-yoh," Fujii explains over the phone from Tokyo, means "folk song" in Japanese. The project consists of her husband Natsuki Tamura on trumpet, Curtis Hasselbring on trombone and Andrea Parkins (who will also be appearing with guitarist Nels Cline and drummer Tom Rainey on May 20 at 8 p.m. at the Cinéma Laurier) on accordion.

As might be expected by those familiar with Fujii's output, folk music as she conceives doing it is in no way imitative of traditional approaches. More than that, though, she does not propose to do "jazz" versions of folk songs.

"The idea of doing Japanese folk music with Japanese folk instruments means nothing to me, and I wanted to do it without drums," Fujii says. "Many Japanese jazz musicians try to use *min-yoh*, but my goal was not like that. I wanted to put more core stuff into it. I've spent more than 15 years thinking about it, and I didn't want to do something cheap. I was afraid to do it," she says, a somewhat surprising admission from an artist who is not averse to taking chances.

The appearance by **Fieldwork**, a trio based in New York that consists of pianist Vijay Iyer, alto and soprano saxophonist Steve Lehman and drummer Tyshawn Sorey, should be widely anticipated. **Fieldwork** have released two albums on the Pi label – *Your Life Flashes* (2002) and *Simulated Progress* (2005) – both of which were lauded critically.

Iyer is the member of the group with the highest profile, but he, Lehman and Sorey take pains to make sure that the trio is a truly collaborative venture.

As Iyer, who cites the AACM as a major point of reference, describes it, "Fieldwork is about exploring a field of possibilities through collaborative action. We all share an investment in the ideal."

**Fieldwork's** music is musically complex, but quite accessible:

"Pretty much every piece deals with an exploration of rhythms, polyrhythms, asymmetric extended form devices as a means of getting to a goal of creating something that feels fresh, unique and personal," Lehman says.

For his part, Sorey says, "I'm trying to do what I do but to be a part of a fabric," then echoes what Levasseur says of the Victo program: "It's one thing to put it on paper, but we see how it works out when you mix it up live." (-)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

IN VICTORIAVILLE, MAY 18-21  
FOR MORE INFO : (819) 752-7912 OR  
WWW.FIMAV.QC.CA

## MUSIC

# The racket with the brackets

Heavy hermits Sunn O))) surface for a slot at Victoriaville

by JOHNSON CUMMINS

The Festival Internationale Musique Actuelle Victoriaville, which takes place each year in not-unreasonable driving distance from Montreal, has been heralded as one of the world's most progressive music festivals, showcasing the best in improvisation, *musique concrète* and modern composition—and deservedly so. FIMAV artistic director Michel Levasseur has definitely taken composer John Zorn's catchphrase “jazz snob eat shit” to heart, pushing the envelope by including people from all spectrums of experimental music. This year, the fest's eclectic agenda could not be better illustrated than by the booking of Sunn O))) for an all-too-rare performance. Sunn O)))'s current record *The Black One* continues in the tradition of devastating doom, but also shows the band going back to their roots by including black-metal vocals by including black-metal vocals hovering over their thick drones. The *Mirror* talked to Sunn

O))) guitarist Stephen O'Malley over the phone from his New York home.

**Mirror:** Would you agree that the current underground scene has never been stronger?

**Stephen O'Malley:** Definitely. It's the exact same thing that the mainstream was in the early '70s, or at least that mindset is the same. The underground scene is really healthy right now, and has grown into a really strong space because there is a lot more crossover happening that's really cool. We're getting a whole generation of people who grew up listening to all sorts of underground music, and are now making music, who aren't afraid to explore new places.

**M:** Victoriaville has always avoided booking exclusively highbrow *musique actuelle* performers, which has mucked down certain similarly-themed festivals in Europe, and has been booking bands with very different backgrounds. Was this an attractive element in Sunn O)))'s



BOMBASTIC MONASTIC: Sunn O)))

agreeing to play it this year?

**SO:** Oh, yeah, we're probably the most dinosaur band of the entire line-up this year. I mean, we play full stacks of amps with Les Pauls. In that sense, I guess we would be considered pretty lowbrow, but this gives us a chance to play to people who are probably more open-minded. We also get to play with Keiji Haino, which is exciting because he's just a guitar god to me.

**M:** Is it more interesting and challenging for Sunn O))) to play these festivals, as opposed to just playing doom-fest type of shows?

**SO:** Oh, yeah—you'll get a different answer from any member of Sunn O))), but for me, it's more in my character to do something like Victoriaville. We're actually playing a doom-fest kind of thing in Ohio, and I feel much more akin to a festival like Victoriaville. When it's a bill with

similar bands, you play for people who are just down for one thing, and I like to think our audience is a little more open-minded and into musical challenges. I don't think our fans are people that are likely to quickly identify and understand music, and that's how I like to make music. ■

WITH KEIJI HAINO AT COLISÉE DES JARDINS, VICTORIANVILLE, ON SATURDAY, MAY 20, 10 P.M., \$30

MAY 18 - MAY 24 2006

MIRROR



# ICI

18 mai au 24 mai 2006

# MIRROR

MAY 18 - MAY 24 2006

En première mondiale au FIMAV, le bruyant trio **Borbetomagus** nous en promet.

FRANÇOIS NADON

Ce sera une rencontre au sommet pour quiconque s'intéresse à la musique dite «noise». D'un côté, le trio Borbetomagus, de l'autre Hijokaidan. «Bien que nous aimions leur musique, nous n'avons jamais joué ensemble», fait remarquer Jim Sauter de Borbetomagus. «Ce qui est unique avec cette collaboration, c'est que les deux groupes ont travaillé indépendamment depuis la fin des années 70, sans se connaître. Hijokaidan faisait une musique intense et extrême et, de notre côté, on commençait à développer Borbetomagus. C'était inévitable que nos chemins se croisent un jour.»

Borbetomagus est né à la fin des années 70 alors que Jim Sauter a pris contact avec le guitariste Donald Miller. «À la radio, il faisait jouer de la musique extraordinaire. Je l'ai appelé. Il m'a dit qu'il était guitariste et je lui ai dit que je jouais du saxophone. À l'époque, je collaborais déjà avec Don Dietrich, un autre saxophoniste. J'ai dit à Miller qu'on devrait se réunir

## musique APRÈS NOUS, LE DÉLUGE



pour essayer de jouer ensemble. On a su dès ce moment que cela cliquait entre nous. C'était en 1979.»

Ce groupe iconoclaste reste inclassable même pour ses fondateurs. «On couvre un large spectre de sonorités et d'émotions. Si les gens sont ouverts à de nouvelles expériences musicales, ils pourront trouver chez Borbetomagus quelque chose d'intéressant.»

Même si le free jazz fut une source importante d'inspiration, Jim Sauter refuse de se définir comme jazzman. «Bien que notre musique ait des racines dans le jazz, puisqu'elle est improvisée, on transcende tous les genres

en matière de sonorité.» Les membres de Borbetomagus ne cachent pas leur fierté d'être un groupe qui fut le chef de file du mouvement noise. «Il y a des groupes qui ont aidé à définir et à établir un certain genre musical et qui ont poussé la musique et l'auditoire à ses limites, poursuit Jim Sauter. Hijokaidan et Borbetomagus ont inspiré les nombreux nouveaux musiciens qui explorent cette région, et on doit leur en donner le crédit.» ■

FIMAV: Borbetomagus et Hijokaidan  
Colisée des Bois-Francis. Dim. 21 mai, 22h  
Info:www.fimav.qc.ca

## Noisy choices

The best bets at FIMAV this year

by JOHNSON CUMMINS  
We are so lucky to have one of the world's best new-music festivals happening right in our backyard every year, and the line-up at the 23rd installment of Victoriaville's FIMAV, happening this weekend, is a stunner. Here's a heads-up on some of the essential shows.

On Friday, May 19, do not miss **D. Kimm** and **Alexis O'Hara's Mankind** performance (CÉGEP de Victoriaville, Fri., May 19, 5 p.m., \$16). D. Kimm is on the vanguard of spoken word in Quebec, while O'Hara plays the wild card, with electronics, trigger samples and other voice manipulation that can run from provocation to being piss-your-pants funny. Providing musical backing will be guitarist **Bernard Falaise**, who is adequately equipped to keep up with these two.

Prog-heads are not going to want to miss **KTU**, also on Friday (Colisée Desjardins, Fri., May 19, 10 p.m., \$28). Featuring King Crimson's drummer **Pat Mastelotto** and stick player **Trey**

**Gunn**, the band is rounded out by the electronics of **Samuli Kosminen** and Finnish accordionist **Kimmó Pohjonen**. Expect a lot of pony-tailed digital designers at this one.

Probably one of the most well-rounded guitarists out there right now, **Nels Cline** takes some time off from Wilco and his numerous other projects to join keyboardist **Andrea Parkins** and drummer **Tom Rainey** on Saturday (Cinéma Laurier, Sat., May 20, 8 p.m., \$24). Last year, Cline blew away the Victo crowd with his power trio, and this year he's sure to be one of the highlights of the festival. Happening just after this show is the sonic nihilism of Japanese noise-monger **Keiji Haino** (details above), who will put in a solo performance on guitar and white-noise generators. Along with legends like Merzbow, Haino is one of the best noise innovators out there, so expect to have your face peeled.

Finally, Faith No More/Mr. Bungle/Fantomas member, Ipecac label owner and Victoriaville regular **Mike Patton** is well represented with a series of different concerts on Sunday and Monday. On Sunday,



NIHILIST STYLIST: Keiji Haino

Patton's vocal manipulation and speaking in tongues merges with the electronic experiments of Italy's **Fennesz** (Colisée Desjardins, Sun., May 21, 3 p.m., \$26). On Monday, Patton duking it out with Italy's **Zu** (Colisée Desjardins, Mon., May 22, 3 p.m., \$26), and the same day collaborates with the hip hop beat-boxer **Rahzel** (with **Dälek** at Colisée Desjardins, Mon., May 22, 8:30 p.m., \$34), which should come as no surprise if you have heard Patton hold his own with the X-ecutioners. ■

## JEUNESSE D'ABORD

Le guitariste **Antoine Berthiaume** participera pour la première fois avec son trio au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

FRANÇOIS NADON

Celui qui figurait sur notre liste de ces nouvelles têtes à surveiller, en janvier dernier, sera sur scène au FIMAV en compagnie d'autres musiciens de sa génération, soit le Français Quentin Sirjacq au piano préparé et l'Américain Norman Teale aux électroniques et à la sonorisation en direct.

Antoine Berthiaume a rencontré ses deux compères aux Mills College en Californie où il a étudié auprès d'un de ses mentors, Fred Frith. C'est lors de la séance d'enregistrement de l'album *Leaves and Snows* que s'est développée une réelle complicité entre les deux musiciens et le sonorisateur. «Au début, cela devait être un duo de musiciens, affirme Berthiaume. On s'est rendu compte que Norman apportait un élément essentiel. C'est alors qu'on n'a pas eu vraiment le choix d'appeler ça un trio.»

À Victoriaville, Norman Teale sera sur scène aux côtés de Berthiaume et Sirjacq. «Ce sera comme un troisième instrumentiste. Il va placer des micros partout. Il se promènera peut-être même avec ses micros.» Si l'union d'esprit allait de soi, celle de l'instrumentation fut une tout autre histoire. «La guitare et le piano sont deux instruments qui sont difficiles à manier parce qu'ils sont harmoniques. Cela donne une musique différente, plus romantique.»

Sorti de nulle part, Berthiaume est en train de laisser profondément sa marque. Dès son premier album, il étonna les musiciens et les aficionados de musique improvisée. *Soshin* résulte d'une série de rencontres avec Derek Bailey et Fred Frith, des légendes de la guitare actuelle. «À l'époque, j'avais vaguement entendu parler de Derek Bailey et de Fred Frith.

Je commençais à peine à tâter le terrain de la musique expérimentale, se souvient Berthiaume. J'ai eu la curiosité de donner un coup de fil à Bailey, de débarquer chez lui et de lui parler. J'ai enregistré avec lui la deuxième fois que je suis allé le rencontrer. Ce n'était pas censé mener à un disque, mais nous avons eu le même désir de sortir une partie de notre session chacun de notre côté. C'est à partir de cela que j'ai eu l'idée de faire un "meet the masters". Avec Fred Frith, j'ai eu beaucoup de plaisir lors de l'enregistrement. J'ai senti beaucoup de générosité de sa part. Ce disque-là est celui de mes premiers pas en musique actuelle.»

Berthiaume sait qu'il fait partie de cette génération montante de musiciens talentueux qui ne demande qu'à trouver son public. «J'ai un projet de faire un recueil d'improvisations avec

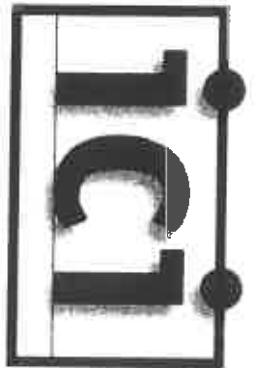


des jeunes de mon âge et d'un peu partout sur la planète. Qu'est-ce qu'on fait de différent par rapport à la génération précédente? Pas grand-chose. Est-ce qu'on va avoir des super héros à la John Zorn et Fred Frith? Est-ce que ce sera comme le jazz où les

géants sont du passé? Il y a un aspect qui est ignoré en musique actuelle, c'est la relève.» ■

FIMAV: Berthiaume, Sirjacq, Teale  
Cinéma Laurier. Ven. 19 mai. 13h  
Info: [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

Du 18 mai au 24 mai 2006



# Place à des voix aux styles étonnants

La 23e édition du FIMAV prend son envol aujourd'hui à Victoriaville

**GILLES BESMARGIAN**  
gilles.besmargian@latribune.qc.ca

**VICTORIAVILLE** — Cette année, pour la 23e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui se met en branle aujourd'hui jusqu'à lundi

une place prépondérante est accordée aux projets vocaux. Il n'en demeure pas moins que les musiques d'avant-garde ont toujours leur place.

Pour lancer la programmation 2006, le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur, a arrêté son choix sur Charming Hostess comme spectacle d'ouverture, à 20 h au Cinéma Laurier.

Il s'agit de trois chanteuses américaines aux voix incroyables qui offriront un concert a cappella dans un répertoire très varié. Les styles se bousculent: le chant bulgare, flagrant par ses harmonies, mais renouvelé à travers l'apport d'éléments klezmer, d'accents moraviens, de contrepoints pygmées,



PHOTO FOURNIE PAR LE FIMAV

**Le groupe américain Charming Hostess ouvrira le FIMAV ce soir au cinéma Laurier avec un concert a capella.**

de touches séfarades, de rythmes africains.

Aussi en soirée en première nord-américaine, à 22 h au Colisée Desjardins, Think of one dans «Nunavik Project». Il s'agit ici d'un groupe rock belge accompagné de trois chanteuses de gorge du Nunavik dans un concert mémorable en raison de son originalité.

Et pour clore la première journée du FIMAV 2006, à 0 h 15 au Cégep de Victoriaville, Barnyard Drama. Ici, il s'agit d'un groupe dont le nom est aussi peu convenu que la musique qu'il produit: éclectique et éclatée aux goûts du festival. Le tout est animé par la chanteuse Christine Duncan.

Demain dès 13 h au Laurier, un trio formé d'un Québécois, d'un Français et d'un Américain. Les jeunes musiciens prouveront que l'acoustique et l'électronique ne sont pas incompatibles, mais bien

Suivra à 17 h au cégep, D. Kimm/Alexis O'Hara dans «Mankind». Accordéon, électroniques, percussion et voix sont à l'honneur.

À 20 h au Laurier, «Mandarin Movie». Placé sous la férule du joueur de cornet et électronicien Rob Mazurek et appuyé du guitariste Alan Licht, ce sextette à haute teneur énergétique se situe à l'intersection du jazz d'avant-garde et de l'avant-rock. Suivra au Colisée KTU - Gunn/Kosminen Mastelotto/Pohjonen, un groupe de cinq musiciens finlandais et américains dans des compositions aux rythmiques cycliques, aux mélodies audacieuses, aux arrangements étonnants.

Au Cégep à 0 h 15, Étage 84 avec la voix de Benat Achiary, l'une des voix masculines les plus frappantes de la musique improvisée. Le quatuor français saura sans aucun doute en mettre plein les oreilles

Sherbrooke jeudi 18 mai 2006 La Tribune

# La Tribune

# KTU: l'après King Crimson



ALAIN BRUNET

Le Roi Crimson s'étant retiré dans ses terres, ses principaux acolytes ont dû poursuivre leur route au terme de la tournée de 2003. Depuis un peu plus d'une année, le batteur Pat Mastelotto et le guitariste-bassiste Trey Gunn, tous deux originaires du Texas, ont uni leurs forces à celles de deux musiciens finlandais, l'accordéoniste-chanteur Kimmo Pohjonen et l'électronicien Samuli Kosminen.

Les voilà qui s'amènent à Victo.

Lancé en 2005, le premier album de cette formation finno-américaine (*Armed Monkey*, étiquette Thirsty Bars) est parmi les projets les plus attractifs présentés cette année au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. KTU puise dans toutes les esthétiques, du rock progressif aux musiques électroniques en passant par les traditions nordiques.

L'accordéon bayan (chromatique sans claviers, très populaire en Scandinavie, en Russie et dans les Balkans) et les instruments Warr (guitares électroniques descendantes du fameux Chapman Stick) se fondent ainsi dans un creuset propice aux polyrythmes, aux échantillonnages numériques, aux collages de références, aux alliages de styles et à l'improvisation.



La formation finno-américaine KTU puise dans toutes les esthétiques, du rock progressif aux musiques électroniques en passant par les traditions nordiques.

PHOTO TUOMO MANNINEN

JEUDI 18 MAI 2006

LA PRESSE

# LA PRESSE

JEUDI 18 MAI 2006

« Cette collaboration est née lorsque Robert Fripp, Pat Mastelotto et moi-même nous étions produits un soir à Austin, dans le cadre du festival South by Southwest. Pat avait alors fait la rencontre de cet accordéoniste formidable, Kimmo Pohjonen, pour se joindre à nous lors de cette soirée. Totalelement ouvert au monde de l'électro, le style sauvage de Kimmo nous avait vraiment impressionnés. C'est la première fois que je jouais avec un accordéoniste ainsi lié à des technologies numériques, ce qui me permettait beaucoup d'amplitude dans mon propre jeu. Depuis ce soir-là, nous avons caressé l'idée d'une collaboration », raconte Trey Gunn, joint à son domicile de Seattle.

KTU, en fait, est le sigle résumant la fusion de deux tandems: TU est un duo composé de Trey Gunn et Pat Mastelotto tandis

que le K est celui de Kluster, duo formé par Kimmo Pohjonen et Samuli Kosminen.

« Nous avons unifié les duos lors d'une tournée européenne il y a un an et demi, tout s'est si bien passé que nous avons poursuivi l'expérience. Nous avons enregistré nos performances, nous avons fait un premier disque et nous serons bientôt chez vous », résume le musicien américain.

Et King Crimson?

« Le dernier cycle est terminé depuis 2003. Je ne sais pas vraiment si King Crimson va renaître sous une autre forme. Vous savez, Robert Fripp a maintenant 60 ans, il roule sa bosse depuis quatre décennies... C'est un travail très dur pour ce qu'il rapporte. Enfin, je suis certain que quelque chose mijote dans sa tête. »

Recrutés par Fripp au début des années 90, Trey Gunn et son collègue Pat Mastelotto ont joué avec

King Crimson et autres projets de Robert Fripp jusqu'en 2003. Depuis, Trey Gunn gagne sa vie entre autres avec la musique de film ou encore un projet nommé *Quodia*, dont l'approche multimedia se fonde sur une trame narrative incluant le cinéma, l'animation par ordinateur, le design et la musique vivante. « L'interaction entre les différents médias, estime le musicien, est différente des concepts multidisciplinaires connus. »

On devine que Trey Gunn y fait usage de ses fameuses guitares Warr créées par le luthier californien Mike Warr.

« Elles ne sont pas aussi faciles à jouer qu'une guitare acoustique. J'ai choisi cet instrument parce qu'il faisait la synthèse de la basse, de la guitare et des claviers. Lorsque j'ai découvert les instruments Warr j'ai abandonné tous les autres pour ainsi me consacrer

à cette famille des *touch guitars* – qui regroupe maintenant plus d'une quinzaine de spécimens différents. »

Ainsi va la vie d'un sujet du Roi Crimson qui a dû en quitter la cour. Non sans difficulté...

« Je n'ai pas le sentiment de faire partie d'une scène par les temps qui courent, je me sens au contraire très isolé. Nous vivons, je crois, une transition majeure aux États-Unis, il est très difficile d'y gagner sa vie en tant que musicien. Mon idéal artistique a toujours été le suivant: une communauté de créateurs doit finir par générer des maîtres, et je ne crois pas que l'on sache désormais comment y parvenir. Cette notion de maîtrise s'estompe avec l'arrivée de technologies qui peuvent camoufler toutes les faiblesses techniques d'un soi-disant créateur. Les amateurs s'improvisent artistes, ce qui est bien en soi,

mais cela affecte ceux qui veulent vivre de leur art.

« Aux États-Unis, par ailleurs, les gens ne semblent pas si intéressés aux arts. Mais je garde espoir... même si je vois les difficultés énormes auxquelles les musiciens devront faire face au cours des prochaines années. Il leur faudra peut-être repenser la musique telle qu'on la conçoit encore aujourd'hui... ce qui nous conduira peut-être à une renaissance. »

.....  
Dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui s'amorce ce soir avec *Charming Hostess* (20 h, Cinéma Laurier), KTU se produit demain, 22 h, au Colisée des Bois-Francs. Pour de plus amples informations sur la programmation échelonnée jusqu'à lundi prochain: 819-752-7912 ou encore [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

## ARTS ET SPECTACLES

# En branle pour le 23<sup>e</sup> FIMAV



Keiji Haino

>Manon Toupin  
toupin@transcontinental.ca

Il y en aura définitivement pour tous les goûts au Festival international de musique actuelle de Victoriaville cette fin de semaine. Si certains spectacles sont accessibles à toute la population, d'autres sont plus intenses et s'adressent à des oreilles averties. C'est le cas pour celui proposé par Keiji Haino le samedi soir à 22 heures au Colisée.

En fait, Keiji Haino, on aime ou on déteste. Mais chose certaine, on ne peut demeurer indifférent à son approche excessivement

physique de la musique, à sa manière de communiquer grâce au son.

Aux commandes de ses appareils électroniques, sa boîte à rythmes et avec sa voix, Keiji Haino transmet sa vision musicale de toutes sortes de façons.

La carrière de l'artiste est impressionnante et a débuté en 1971 alors qu'encore adolescent, il était guitariste du groupe de free jazz Lost Aaraaff. Son style a évolué au fil des ans pour devenir ce qu'il est maintenant.

Aujourd'hui, il est facile à reconnaître, toujours vêtu de noir, lunettes noires aussi avec cape et canne au pommeau d'argent. Il a à son actif des dizaines de disques, à travers plusieurs étiquettes japonaises, européennes et nord-américaines.

D'une intensité troublante, il s'agit définitivement d'un spectacle à voir et à entendre, avec un artiste qui a su explorer les confins du bruit électrique et développer un chant unique qui mélange le cri primal et la plainte, un bruit qui vient de l'intérieur et dont on perçoit l'urgence.

Rappelons que le FIMAV prend son départ ce jeudi et se poursuit jusqu'à lundi prochain. Une occasion unique de vivre la musique actuelle

### Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville

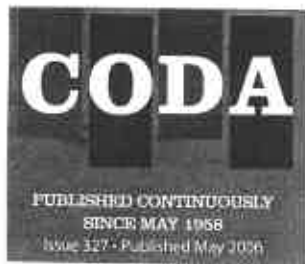
Victoriaville, Quebec, May 18 - 22

Phone: (819) 752-7912

E-mail: info@fimav.qc.ca

Web: www.fimav.qc.ca

Along with Guelph, this festival is one of the most progressive and eclectic festivals in the



country in its mandate and programming choices. FIMAV is the major public platform for the Quebec-based *musique actuelle* scene, an untranslatable concept that combines new music composition with improv techniques, electronics and various ethnic sounds. In keeping with that spirit of constant creation, this year's edition features a number of Canadian and world premiere performances. Attendance at the festival bounced back last year with a new emphasis on more double bills and avant-rock acts.

**Program Highlights:** Mike Patton/Zu, Fennesz/Mike Patton, Fieldwork, Keiji Haino, Charming Hostess, Mandarin Movie, Nels Cline/Andrea Parkins/Tom Rainey, Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble, Antoine Berthiaume/Quentin Sirjacq/Norman Teale, My Cat is and Alien, Mei Han Ensemble, Pierre Cartier "Chansons de la Belle Espérance," Think of One "Nunavik Project," Barnyard Drama.



## 23<sup>e</sup> édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville

Cet important festival de musique d'avant-garde (jazz, rock, actuelle, contemporain, électroacoustique) revient cette année du 18 au 22 mai 2006. Pour en savoir plus, composez le 819.752.7912.

[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

## Le FIMAV attire des blogueurs



Marie-Chantale Turgeon et Christian Car

>Hélène Ruel  
rueh@transcontinental.ca

**M**arie-Chantale Turgeon et son copain autrichien, Christian Car blogueront quelques moments du 23e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en fin de semaine. «On s'intéresse aux événements ayant une portée internationale et qui mélangent nouvelles technologies et musique», a expliqué Marie-Chantale.

Elle connaît bien le Festival, non seule-

ment parce qu'elle est originaire d'ici, mais qu'elle y a aussi travaillé, à titre bénévole, il y a deux ans.

Maintenant installée à Montréal, au retour d'un séjour de quelques années en Allemagne, Marie-Chantale manie, avec art, tout ce qui grouille dans le domaine des nouvelles technologies. Elle possède son blogue (journal personnel sur le Web) et réalise sa propre émission radiophonique en balado-diffusion.

Avec Christian Car, aussi passionné des

nouvelles technologies et de leurs applications tant dans les domaines du divertissement que de l'information, Marie-Chantale a blogué des événements comme la Transmédiale à Berlin, Mutek à New York et le Festival Elektra à Montréal.

«Les résultats sont des mosaïques de photos et de vidéos», précise-t-elle. Marie-Chantale aime à penser que c'est en journaliste citoyenne qu'elle abordera le FIMAV en fin de semaine.

Le journaliste citoyen, explique-t-elle, se distingue du journaliste traditionnel en ce que le blogueur est visible. «Ses idées, pensées, observations personnelles se reflètent dans le contenu qu'il livre.»

Si les blogueurs ne peuvent photographier des performances, leur «reportage» devrait cependant aider les lecteurs à capter l'esprit du FIMAV. «On filmera et on photographiera les gens. On s'attend à réaliser des entrevues avec des artistes, des gens de l'auditoire, des collaborateurs du Festival.»

Les créateurs assisteront à deux concerts, celui de Fennesz et Mike Patton et celui de Dälek et Oktopus.

«Étant donné que Christian est autrichien, il va sûrement être intéressant de voir l'événement à travers ses yeux», se

réjouit la jeune femme.

Christian Car réside à Hambourg en Allemagne et projette s'installer à Montréal pour créer, avec Marie-Chantale, une entreprise spécialisée dans les nouvelles technologies Web. Comme elle, il se concentre sur le blogue d'événements et est à bâtir une plateforme permettant d'enregistrer de courts vidéos sur le web : stars-of-the-web.net.

«On se rend à Victo avec des idées, mais on garde notre esprit ouvert à de nouvelles», dit encore la conceptrice. Leur travail de reporters citoyens s'amorcera dès leur départ de Montréal. «On commencera à bloguer dès notre départ pour que nos lecteurs puissent eux aussi prendre le large! Un blogue d'événements englobe beaucoup de choses : l'auditoire, les prestations, les lieux qui entourent l'événement, des faits anodins, bref de ce que monsieur et madame tout le monde voient et parle.»

Les internautes pourront suivre les pérégrinations de Marie-Chantale et de Christian sur leurs blogues respectifs : [www.mcturgeon.com/blogue](http://www.mcturgeon.com/blogue) et [www.chriscar.com](http://www.chriscar.com)

Par les blogues de ces deux créateurs, le FIMAV se perce ainsi une autre fenêtre sur le monde.

# The Gazette

TUESDAY, MAY 16, 2006

ROCK, JAZZ, ELECTRONICA and the human voice are on the menu at Victoriaville's five-day Festival International de Musique Actuelle, which draws talent from around the world

## Variety is spice of festival

IRWIN BLOCK THE GAZETTE

MUSICAL MÉLANGE: The Victoriaville festival attracts fans and a variety of talent from all over, D5

ARTS-LIFE



PHOTOS: FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE  
Mei Han, a virtuoso on the harp-like zheng, performs as part of a quartet.

Get ready for "the multi-tiered sound of collective action!"

That is the word from pianist Vijay Iyer, 34, of the highly regarded Fieldwork trio about their concert at Victoriaville this Sunday.

Highly emotional, cutting edge and accessible, Fieldwork's music mixes varied densities, changing metres and musical clusters piled over one another.

Iyer's baby competed for attention at home in New York City the other day as we discussed the group's evolution since it burst onto the scene with *Your Life Flashes* (Pi Records) – a Gazette top-ten choice for 2002.

The New York-based group is among the most anticipated in the small, jazz-oriented segment among 24 concerts at the 23rd Festival International de Musique Actuelle that starts Thursday.

Noise, rock, electronica and the human voice are on the menu. In contrast to recent years, there are no huge draws,

apart from singer/guitarist Mike Patton, formerly of Faith No More, who is doing three shows.

It's a unique chance to discover such musicians as Mei Han, a virtuoso on the harp-like zheng, in a quartet with improvising pianist Paul Plimley.

That variety is the main reason hundreds from across North America converge on the placid town halfway between Drummondville and Quebec City for the five-day series.

Fieldwork, one of this writer's top picks, is a chamber-style collaboration based on original written material, now featuring an incredible drummer named Tyshawn Sorey, who propels the sound with imaginative power.

Sorey, Iyer notes, "has an incredible vision as a composer, total recall, photographic memory of scores and perfect pitch.

Saxophonist Steve Lehman is a highly assertive player with a steady flow of ideas, great chops and broad ranging harmonic concepts.

Iyer credits Thelonius Monk as a major influence. "It's almost like hearing my father's voice – the sound, the economy of it, the sense of rhythm and playfulness, the innovation with clusters of sounds, the physicality of it."

Fieldwork plays Sunday at 5 p.m. at the CÉGEP de Victoriaville. Tickets cost \$18.

\*\*\*

The festival kicks off Thursday at 8 p.m. with a female trio a capella singers called Charming Hostess. The name refers to "a certain feminine ideal," but also is an invitation, says member Jewlia Eisenberg.

"We want to subvert this bulls-t idea of what a woman should be, but also embrace something good about the idea of a hostess."

"Our music is nerdy-commie-sexy-girlie. We deal with the intersection of text and the sound-ing body."

The trio's singing is based on Jewish – eastern European and Sephardic – and black African



# The Gazette

TUESDAY, MAY 16, 2006

## ARTS

*"Our music is nerdy-commie-sexy-girlie. We deal with the intersection of text and the sounding body."* Charming Hostess member Jewlia Eisenberg



Steve Lehman (from left), Tyshawn Sorey and Vijay Iyer are Fieldwork, a trio that is both cutting edge and accessible.



Montrealers Alexis O'Hara (left) and D. Kimm offer songs, chants and spoken word in their first collaboration.

themes. Eisenberg, Marika Hughes and Cynthia Taylor – a founder of the anti-Bush group Boobs, Not Bombs – sing of feminism and civil disobedience.

**Charming Hostess** plays the Cinéma Laurier at 8 p.m. Thursday. Tickets cost \$24.

\*\*\*

In the unusual category is the teaming of three throat singers from Northern Quebec performing with Think of One, a Belgian rock band led by guitarist/composer David Bovée.

Sylvia Cloutier is from Kuujuaq in northern Quebec. She learned the art of throat singing from older women in Povungnituk, which is also where she teamed up with Sarah Beaunédé and Akinisie Sivuarapik.

Cloutier says it's a collaborative effort, which Bovée composed from Inuit melodies and sounds for the Nunavik Project in 2004.

10 p.m. at the Collisée des Bois Francs. Tickets cost \$28.

\*\*\*

Montrealers D. Kimm and Alexis O'Hara offer songs, chants and spoken word, with accordion, electronica and the dynamic guitarist Bernard Falaise in their show Friday

It's a first collaboration for Kimm, director of the Festival des Voies d'Amérique, and wordsmith O'Hara, who uses guitar pedals to process her voice. The result is a moody blend of sonic textures and ethereal sounds.

"The texts are serious, but we also want to have lots of fun," Kimm says.

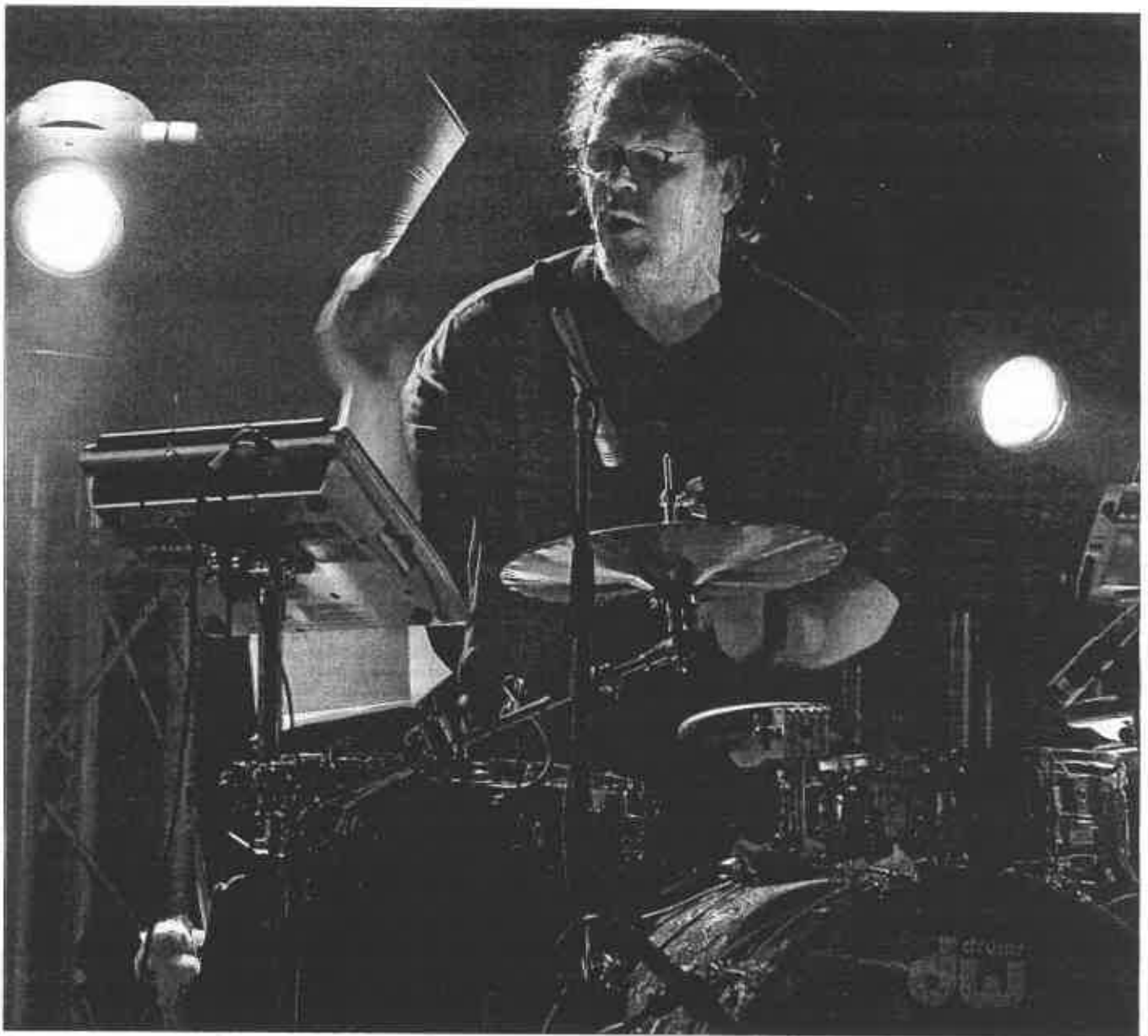
**Mankind** plays Friday at 5 p.m. at the CÉGEP de Victoriaville. Tickets cost \$16.

For the full lineup, and information on accommodations, camping and tickets, visit [fimav.qc.ca/](http://fimav.qc.ca/) or call (819) 752-7912.

Think of One is on Thursday at [iblock@thegazette.canwest.com](mailto:iblock@thegazette.canwest.com)

# leSoleil

## La fièvre du FIMAV



Le 23<sup>e</sup> Festival de musique actuelle de Victoriaville commence jeudi et sa programmation propose son lot de découvertes et d'exclusivités. Le passage du groupe KTU, avec son batteur Pat Mastelotto vendredi au Colisée des Bois-Francs, fait certainement partie des expériences les plus aventureuses inscrites au FIMAV cette année. Présenté en première nord-américaine, son spectacle ne sera répété nulle part ailleurs sur le continent. → 31

Mardi 16 mai 2006



KTU réunit deux Américains, le batteur Mastelotto et le guitariste Gunn, et deux Finlandais, le spécialiste de l'échantillonnage numérique Samuli Kosminen et l'accordéoniste Kimmo Pohjonen. — PHOTO FIMAV

## Entrez dans la transe

### KTU entraîne son auditoire dans une contrée vierge

**Richard Boisvert**

rboisvert@lesoleil.com



Bien malin qui pourrait qualifier le style de musique pratiqué par le groupe KTU. C'est simple, même les principaux intéressés disent l'ignorer. « Nous avons pas mal notre propre genre, croit le batteur Pat Mastelotto. C'est assez difficile à décrire. Ce n'est ni du rock, ni du jazz, ni de la world. Nous laissons cette tâche aux critiques. De toute façon, ça ne nous préoccupe pas vraiment. Nous jouons ensemble et ça nous suffit ! »

Thirsty Ear, la compagnie de disques de KTU, conseille aux détaillants de placer *8 Armed Monkeys*, l'unique album du groupe, dans la catégorie rock progressif. Ce choix paraît assez évident quand on sait que Mastelotto et son collègue le guitariste Trey Gunn appartiennent à la légendaire formation King Crimson. À l'écoute toutefois, l'étiquette décolle assez rapidement.

Non, dans le cas de KTU, la seule étiquette qui pourrait tenir, c'est peut-être « fabrication maison ». À ce propos, à force d'échanger avec Mastelotto, ce dernier finira par livrer certains détails de la recette.

À son avis, KTU entraîne son au-

ditore dans un courant primitif, une contrée vierge, où toutes les expériences sonores redeviennent possibles. « C'est une sorte de transe, dit le Texan. Ce n'est pas très compliqué harmoniquement, mais c'est très cru et ça devient de plus en plus agité à mesure que l'on joue. »

À la limite, on pourrait parler de musique tribale. « Beaucoup de gens utilisent ce terme à notre propos. Ce qu'on fait se rapproche du chamanisme. » En écoutant attentivement, on peut effectivement détecter dans certaines pièces le souffle des traditions musicales venues des steppes d'Asie centrale, de Sibérie ou de Mongo-

lie peut-être. La présence du duo finnois Kluster dans le décor n'est sans doute pas étrangère à cette perception.

KTU est né il y a un peu plus de deux ans. Le groupe n'a pas de leader. Par contre, on s'entend généralement pour considérer Kimmo Pohjonen comme sa figure de proue. Des quatre instrumentistes, c'est encore lui le plus étonnant et le plus imprévisible. Dans son cas, on est bien loin du bal musette. « Kimmo est un personnage très étrange en soi, constate Mastelotto. Sa façon de jouer de l'accordéon, de le manipuler, de traiter le son à travers les effets, est unique. Sur scène, il est très passionné, très intense. C'est sur lui que se focalisent les regards. »

On aurait beau parler en long et en large de KTU, rien sans doute

**Le Festival de Victoriaville représente pour les membres de KTU une rare occasion de faire de la musique en personne**

ne vaut l'expérience en direct, là où la musique prend vraiment tout son sens et atteint ses véritables proportions. Vendredi soir, au Colisée des Bois-Francis, il faut apparemment s'attendre à quelque chose d'insolite, de captivant, d'énergique. Une sorte de concert punk, mais en plus raffiné, selon Mastelotto.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire à l'écoute, la part d'improvisation est assez réduite.

Chacun des membres du quatuor apporte sa propre contribution. Étant donné la distance, on communique au moyen de MP3 échangés par Internet.

« Nous savons exactement ce que nous faisons, affirme Mastelotto. Le plus gros problème, c'est que nous ne jouons pas assez ensemble. La dernière fois, c'était en mars, à Vienne, en Autriche. En deux ans, nous avons donné 15 spectacles. »

Victoriaville représente finalement pour les membres de KTU une rare occasion de faire de la musique en personne. Le groupe n'a pas de nouvelles compositions à présenter. En revanche, il promet des exécutions plus travaillées et plus solides que jamais. « Ce sont des pièces difficiles, admet le batteur. Je crois qu'on les joue de mieux en mieux. Chose certaine, si les gens du festival voulaient quelque chose d'aventureux, ils vont être servis ! »

**Vous voulez y aller ?**

**QUI :** KTU

**QUAND :** le vendredi 19 mai, 20h

**OÙ :** Colisée des Bois-Francis, Victoriaville

**BILLETS :** 28\$

**TÉL. :** 1 819 752-7912

- Dimanche 14 mai 2006

## ARTS ET SPECTACLES

# Charming Hostess : trois voix et une musique audacieuse

>Manon Toupin

toupinm@transcontinental.ca

**C**eux qui ont envie d'assister au Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, mais qui ne savent pas trop quel spectacle voir, devraient choisir celui de *Charming Hostess* pour se lancer dans la musique actuelle.

Il s'agit en effet d'un spectacle grand public qui sera certainement apprécié de la plupart des spectateurs. Un style particulier, une musique audacieuse mais tout de même accessible est proposé le jeudi 18 mai prochain à 20 heures au Cinéma Laurier.

Ce spectacle sera une première canadienne du groupe américain et c'est Fred Frith qui a fait découvrir l'événement à *Charming Hostess*. Jewlia Eisenberg qui forme le groupe avec Marika Hugues et Cynthia Taylor, a étudié avec Fred et c'est lui qui a indiqué que la programmation du FIMAV était aventureuse et ouverte, ce qu'apprécie particulièrement *Charming Hostess*. Elles s'y produiront donc et aucun autre spectacle n'est prévu au Québec lors de cette visite.

Le groupe proposera pour le FIMAV, un spectacle a cappella qui mélange la voix humaine, des idées, des émotions et une spiritualité.

*Charming Hostess* explore les interactions du langage verbal et non-verbal en recherchant de possibles traductions. «Nous chantons avec des voix individuelles dans un contexte de multiplicité de sources musicales, d'auteurs et de langages. Notre inspiration provient des diasporas juives et africaines, incorporant des chansons judeo-arabiques catholiques», a-t-elle indiqué en entrevue.

Si les styles se bousculent dans cette formation, la musique ravit toutefois les amateurs de musique audacieuse.



Charming Hostess

*Charming Hostess* a enregistré un premier disque en 1998 qui s'intitule *Eat*, suivi en 2001 par l'album *Trilectic* qui a marqué le point tournant entre les versions big band et trio du groupe. L'écriture est, à partir de ce moment plus définie, dirigée et concentrée sur les textes radicaux, annonçant une prise de conscience politique dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui.

Donc pour une soirée où les spectateurs ressortiront avec une émotion intense, une excitation intellectuelle et une joie mélangée avec la peur, comme le souhaite le groupe, rendez-vous au Cinéma Laurier à 20 heures le jeudi 18 mai prochain pour le premier spectacle de la programmation du FIMAV 2006.

# leSoleil

Samedi 13 mai 2006

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

## La messe noire de Sunn O)))

David Cantin

Collaboration spéciale

Dans l'univers parfois stéréotypé du métal, Stephen O'Malley et Greg Anderson font figure d'exception. Avec ses longs morceaux aux bourdonnements de guitares intenses, le formation Sunn O))) crée une musique excessive qu'on qualifie généralement de « doom metal ». Est-ce que le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est prêt à accueillir un tel mur de son ?

Joint par téléphone à Los Angeles entre deux sessions d'enregistrement, O'Malley échange avec plaisir malgré une certaine fatigue dans la voix. Calme et ouvert d'esprit, l'ancien guitariste de Burning Witch discute de son art aussi sombre que minimal.

« On vient trop rarement au Canada. C'est même une première pour Sunn O))) au Québec. Comme il s'agit du FIMAV, on risque de miser beaucoup sur l'improvisation lors de notre concert. »

À l'écoute du formidable album *Black One*, paru l'an dernier, force est de constater que le rock très lent de Sunn O))) ne cesse de repousser les limites du genre. Avec des invités tels l'électronicien Oren Ambarchi, le bruitiste John Wiese ou encore les chanteurs de black métal Wrest et Malefic, le duo explore autant les rythmiques lourdes que les atmosphères ténébreuses.

C'est vers la fin des années 90 que Sunn O))) s'inspire, en grande partie, des *riffs* assourdissants de formations liées au grunge comme les Melvins (*Lysol*) et surtout Earth. Son approche répétitive le mène à connaître un véritable succès chez les fans de musique expérimentale. Comme l'explique O'Malley, « au départ, on a simplement eu l'idée de construire autour de notre obsession pour l'album *Earth 2*. Par la suite, des compositeurs minimalistes américains comme Terry Riley et La Monte Young sont également devenus des références. C'est, d'ailleurs, à partir de ce moment que notre musique s'est

mise à changer. Il y a aussi certaines rencontres avec des types comme Julian Cope ou Masami Akita (Merzbow) qui se sont avérées plutôt enrichissantes ».

### RITUEL PAÏEN

Assister à un concert de Sunn O))) se rapproche parfois du rituel païen. Les membres portent la chape noire à capuchon, alors qu'une fumée dense envahit l'espace scénique durant le spectacle.

« Il ne faut pas prendre cette démarche esthétique au pied de la lettre, précise O'Malley. On veut que les spectateurs s'abandonnent complètement à travers notre musique. Il y a aussi un peu d'humour dans tout cela. Pour moi, l'impact visuel est très important. De plus, le volume dans la salle reste extrêmement fort. C'est une expérience beaucoup plus complète que de simplement écouter un de nos albums sur une chaîne stéréo. »

### Vous voulez y aller ?

**QUI :** Sunn O))). Avec Keiji Haino solo en ouverture

**QUAND :** le samedi 20 mai, 22 h

**OÙ :** Colisée Desjardins, Victoriaville

**BILLETS :** 30 \$

**TÉL. :** 1 819 752-7912

journal  
montrealJEAN BEAUCHEMINE  
Collaboration spéciale

MUSIQUE

FESTIVAL  
DE VICTORIAVILLE

■ Mike Patton, le « mouton noir » de la musique actuelle, offrira trois prestations majeures qui le placeront dans autant de contextes improvisationnels intrigants avec des partenaires inhabituels et œuvrant dans des genres musicaux complètement différents.

## La voix de la création musicale

Dès jeudi prochain, **Victoriaville** deviendra le chef-lieu de la création musicale en y accueillant la 23<sup>e</sup> présentation du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Pour l'occasion, les organisateurs ont choisi une **tangente plus « bruyante »**, tout en offrant encore un large éventail des musiques actuelles et en pointant particulièrement leurs réflecteurs sur les projets vocaux.

**P**our une toute première fois, la direction artistique du FIMAV a pris la décision d'offrir une place de choix à la voix afin de donner une couleur particulière à la 23<sup>e</sup> édition de cet événement annuel.

C'est d'ailleurs à trois chanteuses américaines aux voix incroyables, les Charming Hostess, qu'on a confié le soin d'ouvrir le festival dans le cadre d'un concert *a capella* où s'entremêleront chant bulgare, élément klezmer, accent moraviens, contrepoints pygmées, touches séfarades et rythmes africains. Cette première journée se poursuivra avec la prestation du groupe rock belge Think of One *Nunavik Project* et celle de la formation Barnyard Drama.

### Beaucoup de bruit

Si la voix prendra la place qui lui revient lors de ce festival, le cœur de cette édition battra toutefois aux rythmes bruyants de rencontres explosives entre créateurs japonais et américains. Le samedi en soirée, ce sont rien de moins que des monstres du *noise* qui feront vibrer les murs du Colisée alors que Keiji Haino Solo et Sunn O))) présenteront un programme double. À cette soirée exceptionnelle,

le FIMAV a prévu la présentation en première mondiale des groupes Borbetomagus et Hijokaidan, des initiateurs de ce mouvement musical.

Quant au rock, il sera de toutes les scènes alors que des musiciens de partout sur la planète tels les Pat Mastelotto, Trey Gunn, Kimmo Pohjonen, Nels Cline et Tom Rainey feront vibrer le public du festival.

### Mike Patton : la grande vedette

Mais la grande primeur de cette fête de la musique réside en la présence de celui qu'on a surnommé le mouton noir de la musique actuelle, Mike Patton. Ce dernier sera présent à trois occasions lors du FIMAV : une première fois en compagnie de l'électronicien Fenezs, puis avec le trio Zu avant de clôturer le festival avec Rahzel, le roi incontesté du *beatboxing*.

Notons en terminant que le FIMAV peut déjà annoncer qu'il sera de retour jusqu'en 2008 puisqu'il vient de signer une entente triennale avec la ville hôte de l'événement.

■ Pour plus de renseignements :  
[www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

**musique**

# APPORTEZ VOS BOUCHONS!

La 23<sup>e</sup> édition du **Festival international de musique actuelle de Victoriaville** se promet d'être mémorable et assourdissante.

**FRANÇOIS NADON**

Cette année, ce sera certainement la plus lourde édition de l'histoire du FIMAV. Le rock et la musique bruitiste y ont une place de choix. Une programmation en forme de quitte ou double qui bousculera les habitudes.

## LA PATENTE À PAYTON

C'est à Mike Patton que revient l'honneur d'être la tête d'affiche de ce grand rendez-vous en musique expérimentale. Ainsi, pour la première fois depuis sa création, le FIMAV présentera trois concerts d'un même artiste, et ce, dans une même édition. Le leader de Mr. Bungle et ex-Faith No More multiplie les projets et les controverses.

Ce sera un duo bien surprenant que celui du tandem Patton-Fennesz. Ce dernier, maître des textures électroniques, devra partager une scène avec un vocaliste tonitruant. Un concert qui en surprendra plus d'un. Patton se produi-



Mike Patton x3 au FIMAV

ra également avec le groupe Zu d'Italie, qui se situe aux confluents du jazz d'avant-garde et du punk. Un mariage dont on peut prédire qu'il sera heureux. Mais la cerise sur le sundae sera certainement le spectacle de clôture. En programme double et, pour une première fois au FIMAV, nous pourrons entendre du hip-hop. En compagnie de Dälek et de la boîte à rythme humaine Razhel, Mike Patton assènera le coup de grâce à cette année exceptionnelle.

## DE BRUIT ET DE FUREUR

Les amateurs de musique noise en auront pour leur argent. C'est ainsi que

nos tympanes seront déchirés par le Japonais Keiji Haino, qui délaisse momentanément sa guitare à la faveur des bidules électroniques. Quant aux membres de SUNN O))), ils terroriseront Victoriaville avec une représentation qui devrait rappeler à l'auditoire ses pires cauchemars. *Last But Not Least*, le groupe américain Borbetomagus et le Japonais Hijokaidan, issus de la scène jazz improvisée, ont poussé les limites de leur art pour créer une musique bruitiste détonante: du C4 dans vos oreilles.

## LA VOIE DE LA VOIX

Afin de préparer tranquillement le public aux multiples transgressions sonores, le festival débutera avec trois concerts où la voix sera prépondérante. Les sirènes de Charming Hostess envoûteront l'auditoire avec leur mélange de chants klezmer et de rythmes africains. De Belgique, Think of One propose un projet audacieux avec des chanteuses de gorge issues du Grand Nord québécois. Finalement, Barnyard Drama, avec la magnifique voix de Christine Duncan, conclura cette série vocale.

## PROG, ROCK, JAZZ ET CIE

Du côté de la scène rock, l'improvisateur vocal Benat Achiary se produira avec Étage 34, alors que la section rythmique du groupe King Crimson viendra appuyer les Finnois Pohjonen et Kosminen et leur projet KTU. On peut également noter la présence du trio Berthiaume, Sirjacq, Teale, les jeunes loups du free-jazz, de Pierre Cartier et du Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble, entre autres...

En tout, 24 concerts qui ne laisseront personne indifférent. Cette année, n'oubliez pas vos bouchons. ■

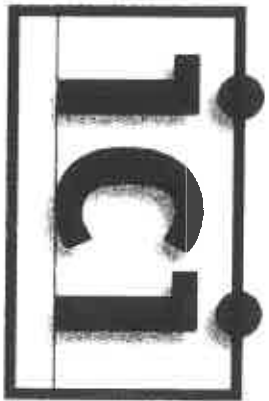
FIMAV

Du jeu. 18 au lun. 22 mai.

Lieux, prix et horaires variés.

Info: [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

Du 11 mai au 17 mai 2006



Du 11 au 17 mai /06 03/19 @ **estrie**

GRATUIT CHAQUE JEUDI



Concours  
Gagnez

le DVD du film  
Napoleon Dynamite

Plus d'annonces Estrie-Magazine  
sur [www.voir.ca](http://www.voir.ca)

# DE JOUR MICHEL VELTKAMP DÉPENDRE LE MONDE CINÉMA / MISSION IMPOSSIBLE 3 MUSIQUE / GALAXIE 500 MUSIQUE / JAUNE

à l'intérieur spécial

Gratuit en Estrie — [www.voir.ca](http://www.voir.ca)



## DÉPEINDRE LE MONDE

Le Sherbrookois **Michel Veltkamp** est en demande. En plus d'exposer au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), il participe à l'exposition *Escapade enluminée* à la Galerie Foreman de l'Université Bishop's. Rencontre avec un artiste en constant renouvellement.

**M**ichel Veltkamp n'a jamais autant travaillé grâce à son art. Tout en mettant la dernière main à l'exposition qu'il présente au FIMAV, il anime des ateliers dans le cadre du programme Les Artistes à l'école. L'année dernière, il a réalisé deux œuvres d'art public, l'une dans la cafétéria du Centre 24-Juin et l'autre au Centre jeunesse de Val-du-Lac. Bref, les arts visuels lui apportent un peu d'eau au moulin depuis qu'il a choisi d'habiter à Sherbrooke, il y a 16 mois.

Au moment où on l'a rencontré, dans son atelier de la rue Wellington Nord, il venait de compléter une journée à l'école de Carillon. Après nous avoir gentiment invitée à prendre place sur une chaise, il nous offre une tasse de jus de canneberge, s'assoit et accepte de nous parler de lui et du travail qu'il abat ces temps-ci.

En guise de projet au Carillon, Michel a guidé les enfants dans la création de tableaux qui serviront à décorer la bibliothèque de leur école. Il leur a suggéré de s'inspirer d'un livre qui a changé leur façon de voir le monde et les a ensuite aidés à créer des pochoirs — l'une de ses spécialités — avec des contenants de légumes et de viande en styromousse. Les enfants ont transféré leur pochoir sur un tableau avec les couleurs de leur choix. La bibliothèque se verra donc enjolivée avec l'univers de chacun des élèves.

Décrire et comprendre l'univers. Soulever des questions et peut-être même des révélations. Voilà ce à quoi s'affaire Michel Veltkamp ces temps-ci. Le FIMAV l'a invité à exposer au Cégep de Victoriaville et au Colisée des Bois-Francis, là où se réuniront des gens de partout venus entendre de la musique actuelle *live* (voir section musique).

Tandis que le Cégep présentera des œuvres marquantes de son parcours, le Colisée exposera une nouvelle série, *Rise and Fall*, qui évoque l'histoire de Victoriaville. Dans cette ville des Bois-Francis, étrangement, il n'y a plus de bois franc. Michel s'est questionné. Il a consulté les archives de la société d'histoire, et même fait un tour guidé de la ville pour se rendre compte que pratiquement tout ce

dont on lui parlait n'existait plus. «Toute l'authenticité historique a quasiment été anéantie pour de bon», observe-t-il devant une Victoriavilloise d'origine étonnée d'apprendre ce pan de sa propre histoire.

Ce qu'il a découvert en fouillant les articles, c'est que les colons européens ont exploité la forêt pour construire leur flotte navale. Victo est ensuite devenue,

dans les années 1950, la capitale du meuble au Québec, avant d'épuiser toutes les ressources forestières des alentours et d'importer du bois d'outre-mer. Aujourd'hui, il subsiste encore l'école du meuble, au Cégep, mais les usines ont presque toutes disparu de la carte.

Les organisateurs du FIMAV ont été surpris de la démarche de recherche de Veltkamp. En 23 ans, c'est le premier

artiste invité en arts visuels qui prend le temps de venir s'imprégner de cette manière de la terre d'accueil du festival.

### À L'ENCRE DE L'ORFORD

Fouiller, retourner aux sources, voilà une nouvelle façon de travailler qui plaît beaucoup à Michel Veltkamp. Il a utilisé la même méthode pour monter *Le Jardin du Québec* à la Galerie Foreman. Avec du ruban rouge, il a dessiné le périmètre des premières cartes arpentées des Cantons-de-l'Est. Où les rivières se rencontrent, il a disposé des fourchettes et des couteaux en X. Tout près, il a installé un napperon de resto en papier indiquant «Bienvenue» et un billet de Lotto 6/49, déchiré en forme de mont Orford, en référence à la quantité d'hectares prévus à l'origine dans le projet de vente au privé.

L'artiste n'est pas convaincu d'être entièrement contre le projet de bâtir des condos sur le mont Orford, mais s'inquiète des impacts écologiques et économiques. Veltkamp dit qu'il aimerait lire plus sur le dossier. «Je veux savoir»

### CONSTANCE ÉCOLOGIQUE

Dans les nouvelles œuvres de Veltkamp, on remarque une constante: un souci pour l'environnement, pour les ressources qui se perdent. «Je trouve

qu'on est assez nuis comme espèce, s'insurge-t-il dans son français cassé. On n'apprend pas de nos gaffes. On attend après quoi pour agir?»

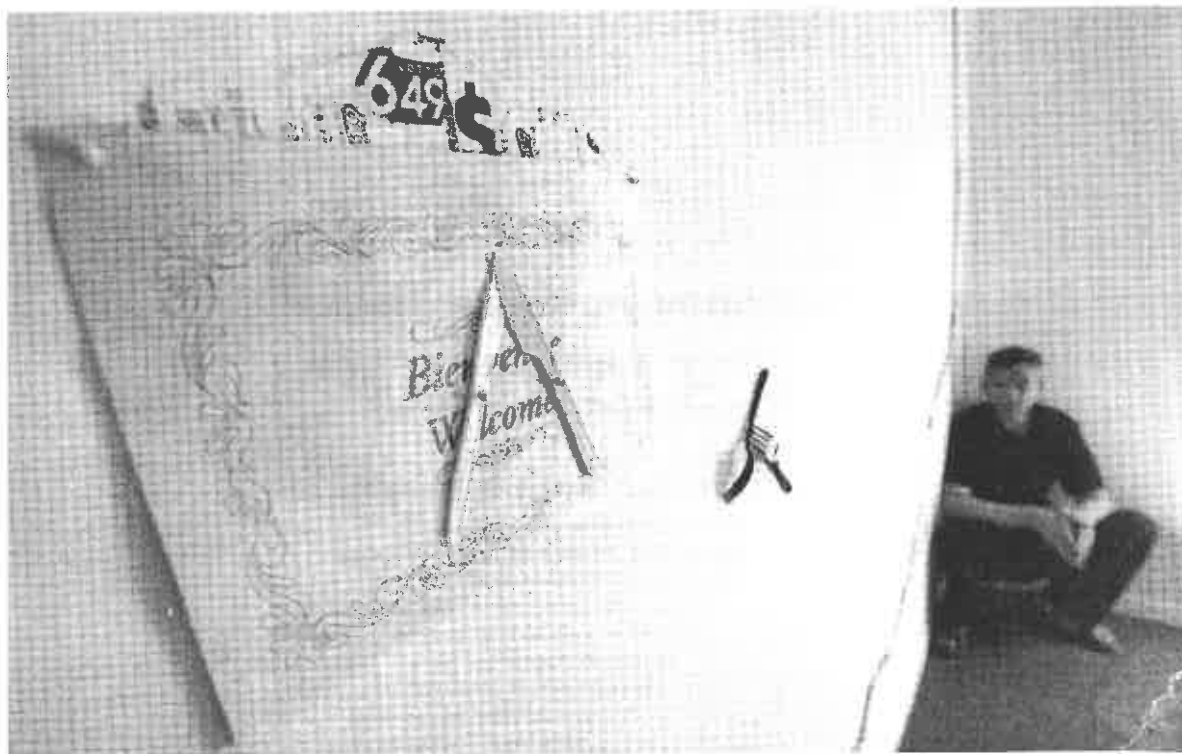
Parmi les œuvres de *Rise and Fall*, il y en a une toute blanche, avec un arbre qui dégringole et un grand signe de piastre, qui évoquent les dollars générés par les coupes à blanc. Une autre montre une chaise à l'envers, dont le dossier tente de prendre racine. Un tableau qui trahit une quête personnelle de Michel; celle de retrouver ses racines. Né en Ontario de parents hollandais, établi au Québec depuis 1988, Michel Veltkamp avoue qu'il a envie d'aller faire un tour en Hollande, son pays d'origine où il ne s'est encore jamais rendu. Fouiller, retourner aux sources, encore.

**ÉLISE GIGUÈRE**

Au Festival international de musique actuelle de Victoriaville  
Du 18 au 22 mai

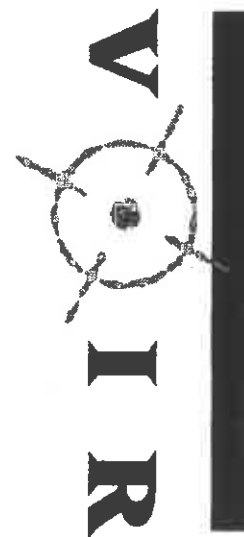
En collectif, à la Galerie Foreman  
Jusqu'au 23 juin  
Voir calendrier / Arts visuels

Réagissez à cet article sur  
[www.voix.ca](http://www.voix.ca)



Michel Veltkamp et une portion du *Jardin du Québec*, une œuvre qui s'interroge sur la privatisation du mont Orford. photo. Martin BLACHE

voirestrie 1 mai 2006



23 MAI 2006

## Musiques actuelles... en mutation.

**La Presse** — Le 23e Festival international de musique actuelle de Victoriaville s'est conclu hier soir sous l'impulsion du chanteur exploratoire Mike Patton et d'un percussionniste de la voix associé à la scène hip hop, le célèbre «beatboxer» Rahzel.

Après une remontée notoire l'an dernier, l'affluence au festival des Bois-Francis a décliné d'un peu plus de 15 % ce qui a engendré un léger déficit budgétaire - plus de 20 000 \$. On peut attribuer cette légère baisse aux récents choix artistiques qui ont provoqué la migration d'auditoire spécialisés à Victo.

Michel Levasseur, responsable de la programmation depuis les débuts du festival, a beau être fier de ces mutations en cours mais n'a peut-être pas encore trouvé l'équilibre idéal entre l'émergence de nouvelles esthétiques musicales s'adressant à des publics plus jeunes et les expressions plus ou moins associées au jazz contemporain qui fédèrent les mélomanes d'expérience, moins présents cette année...

### Dimanche

Hier, le chanteur américain Mike Patton et l'Autrichien Christian Fennesz (machines

électroniques, guitare) nous ont proposé une fresque beaucoup plus substantielle, résultat d'un dialogue éclairé. Et re-Patton hier: avant de faire dans le hip hop abstrait avec Rahzel, l'ex-chanteur de Faith No More s'est associé au superbe trio italien Zu, dont l'énergie incroyable puise à la fois dans le rock, le jazz contemporain et le bruitisme sauvage. Quelle interaction!

Ce ne fut pas le cas des Norvégiennes Hild Sofie Tafjord et Maja Ratkje, qui ont épaté la galerie, et pour cause. Au menu de ce duo réuni sous la bannière Fe-Mail (jeu de mots...), il y avait de quoi se nourrir à gogo: tension superbe entre grâce féminine et violence exacerbée, entre cérébral et animal, entre humour et rage, ce qui n'exclut pas la maîtrise de formes musicales plus «normales» - le chant de Rasktje et le jeu de cor de Tafjord.

Cette prestation a semblé ravir les écrivaines et performers montréalaises D.Kimm et Alexis O'Hara, qui ont passé le week-end entier à Victo et dont la performance prévue au programme avait pour objet d'intégrer les mots à la musique sans que le verbe ne prenne le dessus sur le son. •

11 mai 2006 **voirontréat**

FESTIVAL DE MUSIQUE  
**actuelle**  
DE VICTORIAVILLE

MUSIQUE

## SOLEIL NOIR

**SunnO)))** est de retour avec *Black One*, un sixième disque encore plus dépressif, si une telle chose est possible, que *White1* et *White2*. Plongée au cœur d'un sombre univers expérimental.



Greg Anderson: «Le concept à la base de cet album était de fusionner notre admiration pour le black metal avec notre style atmosphérique et ambiant.»

photo / Jean GARRETT

**A**vant de poursuivre, clarifions un fait. **SunnO)))** ne se prononce pas comme il s'écrit. Il faut dire «Sunn». Pourquoi le duo composé des guitaristes **Greg Anderson** (Goatsnake) et **Stephen O'Malley** (Khanate) a-t-il choisi ce nom? Après tout, la musique de **SunnO)))** est tout sauf ensoleillée: «On l'a choisi pour trois raisons. C'est tout d'abord une référence au soleil, puis un hommage à Earth, qui nous a beaucoup influencés à nos débuts. Enfin, **SunnO)))**, c'est aussi la marque des amplificateurs qu'on utilise», énumère Greg. On pourrait ajouter une quatrième raison: quand Earth s'est reformé en 2005, il s'est

naturellement joint à la famille Southern Lord, le respecté label fondé par Greg et Stephen: «J'ai énormément de respect pour Earth. Quand il s'est reformé, il ne s'est pas contenté de poursuivre sur sa lancée, il a pris une nouvelle direction musicale. C'est quelque chose qu'on tente de faire avec **SunnO)))**», assure le guitariste.

Mission accomplie sur *Black One*: «Le concept à la base de cet album était de fusionner notre admiration pour le black metal avec notre style atmosphérique et ambiant. Le black metal étant une musique très sombre et dépressive, c'est ce qui explique la noirceur de *Black One*», estime

le guitariste. Il tient cependant à mettre en garde les amateurs de black: «Ce n'est pas parce qu'on rend hommage à ce style que les fans vont apprécier l'album. Les amateurs de black ont une idée très précise de ce qu'est le black. Alors, il se peut qu'ils n'aiment pas du tout *Black One*, qui n'est pas un album facile à digérer. Cela dit, jusqu'à maintenant, les réactions sont surprenantes. Les gens qui apprécient l'album proviennent de tous les milieux. Ils semblent à la recherche de quelque chose de différent et d'éclectique», explique Greg.

Le guitariste croit d'ailleurs que c'est ce qui explique l'invitation du FIMAV (Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville): «On participe plus souvent à de tels événements. Ça veut dire que ce qu'on fait rejoint différents publics et c'est ce qu'on souhaite», dit le guitariste, qui tente autant que possible d'éviter de tomber dans le piège de la classification. «On a qualifié **SunnO)))** de groupe *doom sludge drone ambient*. Je préfère dire qu'on expérimente avec les sons et les atmosphères. C'est en tout cas ce qu'on fait sur disque et en concert».

Et en ce qui concerne la fabrication d'ambiances particulières, **SunnO)))** s'en est donné à cœur joie lors de l'enregistrement de *Black One* avec ses invités Oren Ambarchi, Wrest (Leviathan/Lurker of Chalice/ Twilight) Malefic (Xasthur, Twilight) et John Weise (Bastard Noise). Pour obtenir l'effet vocal désiré sur la chanson *Bathory Erzebet*, Greg et Stephen ont donné un micro à Malefic, puis ils l'ont enfermé dans un cercueil installé dans un corbillard. «Le résultat est saisissant, Malefic n'a pas vraiment aimé l'expérience», s'exclame Greg.

Pour leur prestation au FIMAV, **SunnO)))** sera accompagné par le bassiste **Mark Deutrom** (The Melvins) et le guitariste australien **Oren Ambarchi**. «Les gens croient que c'est plus facile de jouer de la musique minimaliste et lente, mais c'est faux. Ça demande beaucoup de concentration», conclut Greg. ■

**CHRISTINE FORTIER**

Le 20 mai, avec Haino Keiji  
Au FIMAV

V O I R

11 mai 2006 voirmontréal

**FIMAV: MENU VARIÉ!**

Du trio vocal *a cappella* des **Charming Hostess**, en ouverture, au tour du chapeau de **Mike Patton** (Mr. Bungle, Fantômas), avec trois duos très différents, le 23<sup>e</sup> FIMAV réserve une place spéciale à la voix, mais garde aussi de l'espace pour le rock (**Étage 34**, de France), le noise (**Borbetomagus**, des États-Unis, avec les Japonais de **Hijokaidan**; **Fe-Mail**, de Norvège) et, bien sûr, un brin de jazz (**Fieldwork** de NY; **Huntsville** de Norvège, le quatuor de la pianiste japonaise **Satoko Fujii**), tout ça traversé par l'improvisation (le trio du Montréalais **Antoine Berthiaume**, avec **Quentin Sirjacq** et **Norman Teale**; les États-Uniens de **Mandarin Movie**). En tout, 26 concerts qui forment apparemment l'une des programmations les plus variées depuis longtemps. Ça vaut le détour. Du 18 au 22 mai, [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

**DÉTOURNEMENT MAJEUR**

**Trey Gunn** n'a pas quitté les expérimentations débridées de King Crimson pour s'assagir, bien au contraire, et il le prouve au FIMAV avec un nouveau projet d'enfer.

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville nous offre chaque année l'occasion de découvrir de nouveaux musiciens ou des artistes que l'on connaît déjà, mais qui se présentent dans un contexte inédit. C'est le cas avec **Trey Gunn**, un guitariste d'un type assez particulier (il joue d'une Warr Guitar digitale à 10 cordes), que l'on a connu avec le groupe de *rock exponentiel* King Crimson,

mais que l'on retrouvera à Victo au sein de KTU. Avec lui, le batteur **Pat Mastelotto** (avec qui il forme le duo TU), l'accordéoniste extraordinaire **Kimmo Pohjonen** et le comparse de ce dernier au sein du duo Kluster, le percussionniste électronique **Samuli Kosminen**. Un beau coup pour le FIMAV.

Arrivé au sein de King Crimson en 1994, à l'époque du double trio de l'album *THRAX*, Trey Gunn a choisi de s'en retirer en 2003. «C'est un groupe qui fonctionne par phases, explique Gunn, et il me semblait que l'on arrivait à la fin d'une de ces phases; j'avais l'impression d'avoir fait tout ce que j'avais à y faire...» C'est à la suite d'un

concert de ProjeKt Three (une division «recherche et développement» de King Crimson), alors que le groupe avait partagé la scène avec Pohjonen, que l'idée d'une collaboration a commencé à germer.

«C'est Pat, une véritable force de la nature en matière d'accumulation de projets, qui voulait que je me joigne à lui et à Kimmo pour faire quelque chose; avec toutes nos diverses occupations, finalement, ça a pris cinq ans avant qu'il se passe quelque chose. Au début, nous faisons surtout de l'improvisation, ce qui nous sauvait quand même d'avoir à longuement répéter... Mais nous avons commencé à composer de plus en plus. C'est un groupe qui a un son très spécial!» En effet, l'électronique a une place importante dans l'attirail de ces quatre mousquetaires... qui sont cinq! Il y a effectivement un cinquième joueur au milieu de la salle, à la console, **Heikki Iso-Ahola**, qui manipule le son manière *surround*. «Malheureusement, je ne l'entend jamais celui-là, puisque je suis sur la scène! Mais j'ai quand même pu entendre un peu ce qu'il fait durant les prises de son et ça ajoute certainement une dimension intéressante.»

Ceux qui ont déjà vu ou entendu Kimmo Pohjonen savent qu'il ne s'agit pas vraiment d'accordéon musette, mais plutôt d'un véritable feu d'artifice *high-tech*. Avec Kosminen, qui échantillonne l'instrument et la voix de Pohjonen et les utilise pour fabriquer des rythmes que Mastelotto malaxe à son tour, et Gunn qui joue de sa drôle de guitare comme d'un piano (la basse d'une main, le solo de l'autre) le résultat est pour le moins étonnant! «Pour nous c'est assez amusant, parce qu'il n'est pas toujours facile pour le public de savoir qui fait quoi... Je sais que ça peut frustrer une partie des gens, mais bon, c'est un peu le futur de la musique...» Et une fois de plus, le futur passe par Victo... ▶

**RÉJEAN BEAUCAGE**Le 19 mai, 22 h  
Au Colisée des Bois-Francs

Trey Gunn hors de King Crimson: «J'avais l'impression d'y avoir fait tout ce que j'avais à faire...»

photo / Tuomo MANNINEN

## FABULEUSES FILLES FOLLES

**Mankind**, c'est deux artistes multidisciplinaires, D. Kimm et Alexis O'Hara, qui ont un jour décidé de se réunir pour faire autre chose.

Deux têtes valent mieux qu'une, dit le proverbe. Rien n'est plus vrai. Surtout dans le domaine de la création. Qu'arrive la thèse de doctorat ayant pour sujet les bénéfices de la collaboration amicale sur le processus créatif. En termes plus rigoureux, le «transfert de travail».

Pour appuyer cette thèse, voici le cas #115467. Sujets: **D. Kimm et Alexis O'Hara**, deux auteures / «performeuses» / pitonneuses / comédiennes / improvisatrices / tripeuses bilingues se

connaissant depuis longtemps et ayant déjà collaboré ponctuellement à des projets de *spoken word*. D. Kimm, qui organise des spectacles de poésie exclusivement féminins, voulait faire de même dans la musique *noise et pitons* et avait envie de désacraliser la poésie «performée»: «Avec Alexis, le texte n'a pas plus de place que la musique. Nos voix sont des instruments comme les autres. Et on joue avec le texte, qui prend ainsi un autre sens.  a nous donne beaucoup de liberté»



**D. Kimm: «C'est vrai qu'on est inclassables, ce fut longtemps un problème pour moi. Avec le temps, j'ai appris à cultiver mon éclectisme et   en faire une force.»**

photo / Rolline LAPORTE

Quant   Alexis O'Hara, elle en avait marre du côté trop sérieux des gars du monde de l'électronique; «Ils ont tellement peu d'humour! Pench s

sur leurs pitons, les coudes en l'air, l'air de dire: "Aie, je travaille fort! J'appuie sur mon bouton avec toute mon énergie!" Je trouve ça ridicule!» Ainsi

naissait, par nécessité, le projet Mankind. Afin de donner un nouvel espace à la poésie chantée, et de nouvelles dimensions aux constructions sonores en direct et à la musique électronique.

De cette incroyable chimie entre les deux femmes résulte un amalgame sonore fort éclectique, et un univers, un vocabulaire que les deux comparses ont patiemment inventé au fil de leurs improvisations et répétitions. Imaginez deux personnes devant des boîtes à pitons toutes réunies par un système de fils aussi complexe qu'ingénieux; ajoutez une basse, des percussions, un accordéon et toutes sortes de «cossins» qui font du bruit glanés ici et là, et saupoudrez de textes qui se veulent tantôt provocants, tantôt émouvants, chuchot s, hurl s ou traficot s électroniquement. Pensez à la musique d'un film projet  dans votre tête, car provoquée par des sons judicieusement superposés, mais jouée sur scène et entrecoupée par des entrevues, de l'improvisation, un peu de théâtre, etc. Vous pigez? Bref, c'est quelque chose qu'on n'entend et ne voit pas souvent. Appelons ça de la musique actuelle, tiens, puisque les programmeurs du prestigieux festival de Victoriaville ont accepté de présenter le premier spectacle de Mankind, (livré en compagnie de l'excellent guitariste **Bernard Falaise**). «C'est vrai qu'on est inclassables, rigole D. Kimm, et ce fut longtemps un problème pour moi. Avec le temps, j'ai appris à cultiver mon éclectisme et   en faire une force.»

Que ceux qui ne peuvent se rendre à Victo se consolent: les filles nous promettent plusieurs autres spectacles au cours de l'automne. ►

**FRANÇOIS COUTURE**

Le 19 mai   17 h  
Au Cégep de Victoriaville

estrie

V  
O  
I  
R  
V  
O  
I  
R

MICHEL LEVASSEUR

# L'oreille attentive et musicale du FIMAV

GILLES BESMARGIAN

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le fait que le directeur général et artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, ne joue d'aucun instrument ne l'empêche pas d'avoir l'oreille musicale. Heureusement, sans quoi on se demande à quoi pourrait bien ressembler un tel événement qui, bon an mal an, permet plus de 5000 entrées pour différents spectacles.

«J'ai pour ainsi dire appris à connaître le jazz et les musiques du monde à l'université où je suis diplômé en foresterie. Je demeurais alors en appartement avec Jean Beauchesne, qui est devenu le directeur artistique du Festival d'été de Québec. Il possédait une grande collection de disques... Plus jeune, j'appréciais davantage la musique à texte des Ferré, Brel, Lévillée. Les Beatles et les Rolling Stones passaient au deuxième rang», déclare M. Levasseur.

Par la suite, en Europe pendant sept ans, il a été en contact avec le jazz, le nouveau rock. En Écosse, il a découvert Fred Fritz et assisté à des concerts de Derek Bailey, un des personnages les plus importants au niveau de la musique d'improvisation décédé récemment. C'est à la fin des années 70 et au début des années 80, alors que la musique avant-gardiste était en pleine ébullition, que le Victoriavillois a commencé vraiment à élargir ses horizons musicaux.

Ceci étant dit, la programmation du FIMAV 2006, du 18 au 22 mai prochain, revêtira un caractère particulier. Il y aura plusieurs concerts avec des voix et des musiques à texte. «Ça fait suite en quelque sorte à une expérience éprouvée l'an passé, de mettre des musiques d'ambiance comportant des éléments de voix, de textes, de chansons et de rythme, où l'on retrouve des musiques assez sérieuses et difficiles par moments. Comme j'avais apprécié et reçu des commentaires positifs du public et des musiciens, je récidive», ajoute Michel Levasseur.

Cette année, Levasseur avoue avoir porté une attention spéciale à l'événement et pense avoir trouvé une programmation équilibrée. Il est conscient, toutefois, que plusieurs habitués du FIMAV seront surpris de cette programmation osée. D'un côté, il trouve ça flatteur et aussi un peu insécurisant. Il s'interroge jusqu'où l'élément de risque et d'inconnu avec un public d'avant-garde en principe acquis, mais fragile, l'acceptera. «Plus de 70 pour cent des musiciens présents cette année en sont à une première présence à Victoriaville. C'est énorme. Reste à voir si c'est suffisamment intéressant pour attirer les gens», ajoute-t-il.

Au moment de l'entrevue, la vente de billets



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

Depuis 23 ans, Michel Levasseur agit à titre de directeur général et artistique du FIMAV.

individuels allait bon train, mais celle reliée aux passeports était à la baisse. Cette année, Michel Levasseur s'attend à un public plus important du Québec par rapport aux Américains. Un peu à cause de la force de notre devise. Il souhaite tout simplement que le nombre d'entrées cette année dépassera d'environ 10 pour cent celle de 2005.

Pour la première fois depuis plusieurs années, la radio de Radio-Canada sera absente du festival. «Selon moi, on a décidé de prendre une orientation plus populiste dans le but d'augmenter la cote d'écoute. C'est malheureux. On enregistrait presque la moitié des concerts pour une diffusion à l'année longue. Il nous était aussi possible de récupérer des enregistrements pour des projets d'album avec Productions Plateforme. On en a produit trois l'an passé.

«En trois ans, ajoute Michel Levasseur, la société d'État a passé d'une quinzaine d'enregistrements, à huit en 2004 et à six l'an passé. On s'est adapté au changement tant bien que mal, même si ce sont des revenus intéressants qui ne sont plus là. Nous perdons un partenaire majeur, mais ce n'est pas critique.»

Au cours des prochains mois, le directeur général et artistique du FIMAV mettra des efforts pour dénicher un diffuseur officiel. Entre temps, une télé argentine a communiqué avec M. Levasseur pour la production d'un documentaire sur l'événement. Voilà un projet pour 2007.

## Les suggestions du patron

À ne pas manquer cette année au FIMAV, les trois concerts dédiés totalement à la voix lors de la soirée d'ouverture: **Charming Hostess** (trois chanteuses américaines), **Think of one** (des chanteurs de gorge Inuit avec un ensemble belge) et **Barnyard Drama** (un groupe canadien). Au cours du week-end, la voix sera présente dans des formats différentes avec d'autres concerts: rock, musique instrumentale et «spoken word». Question d'alléger l'atmosphère.

Pour les amateurs de jazz, Michel Levasseur suggère par ailleurs deux

concerts importants dans la journée du dimanche 21 mai: **FieldWork** (un trio d'Américains) et **Satoko Fujii Min-Yoh Ensemble** (une pianiste japonaise accompagnée de trois musiciens dans un nouveau projet).

Pour le public amateur de rock, les grands concerts en soirée samedi avec **Sunn O)))** (le spectacle qui est le meilleur vendeur de billets) et **Keiji Haino Solo**. La soirée hip hop avec **Mike Patton** (un habitué du FIMAV impliqué dans trois spectacles cette année), qui clôt le festival 2006 demeure aussi un incontournable. [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

# Être bénévole au FIMAV, un monde de découvertes

YANICK POISSON  
ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le 18 mai prochain, Carmen Houde entamera sa septième année de bénévolat consécutif au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Pour la cinquième fois, elle sera responsable de la navette de jour qui transporte journalistes et musiciens des centres d'hébergement aux salles de spectacle.

En plus d'avoir l'occasion de rencontrer des gens d'un peu partout sur le globe et d'être au fait d'anecdotes parfois amusantes, parfois émouvantes, mais toujours intéressantes, elle aura la chance d'assister à une foule de prestations.

En effet, en échange de son précieux temps, l'organisation du Festival lui remettra un laissez-passer pour les quatre jours d'événement et comme sa tâche se terminera tôt, elle pourra être de l'assistance pour les spectacles de soirée.

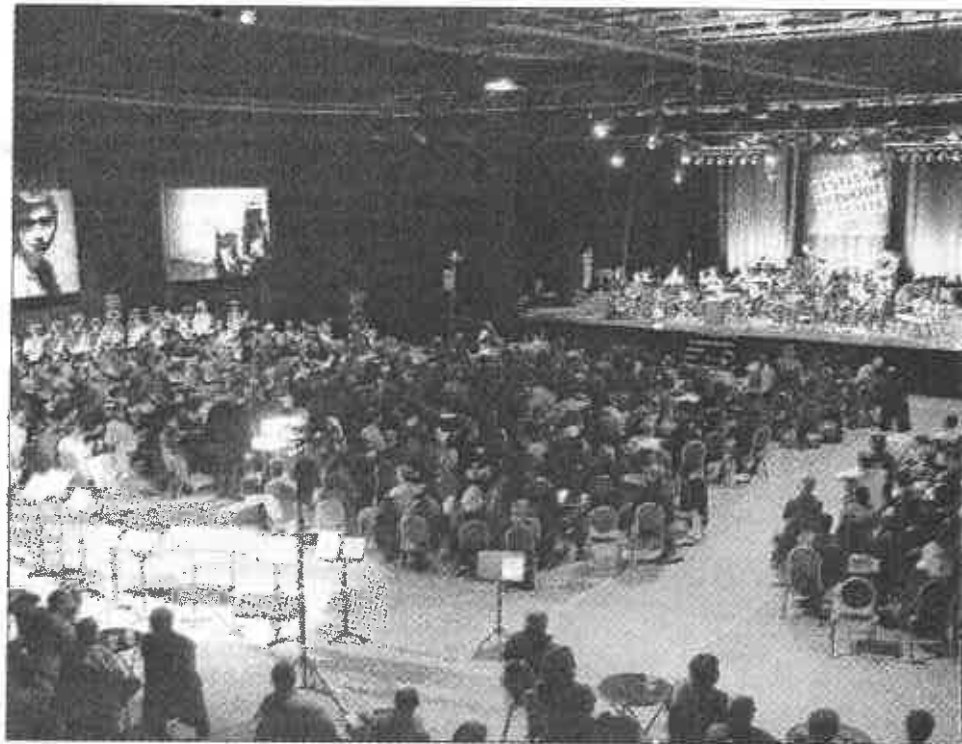
«On ne peut cacher que le bénévolat n'est pas uniquement une marque d'altruisme. Chaque personne qui s'implique y trouve son compte d'une façon ou d'une autre», a-t-elle affirmé.

Mme Houde admet qu'il n'est pas donné à tout le monde d'apprécier la musique actuelle. Selon elle, il faut faire preuve d'ouverture, avoir le goût de se laisser aller et de découvrir.

## Un «trip de gang»

«Je suis avant tout une fanatique des spectacles. J'aime voir des gens en action sur une scène et j'aime qu'on me surprenne», a-t-elle expliqué.

La bénévole ajoute que le Festival a l'ef-



COURTOISIE MARTIN MORISSETTE, FIMAV

**De nombreux mélomanes convergeront vers Victoriaville cette année pour goûter les découvertes du FIMAV.**

fet d'une véritable thérapie. Elle n'hésite d'ailleurs pas à prendre quelques journées de congé afin de faire le plein.

«C'est comme si j'entrais dans un autre monde. Ça me nourrit l'esprit et me donne l'énergie nécessaire pour mon boulot. Ça change le mal de place quoi», a-t-elle ajouté.

Avant même de faire son entrée au sein du FIMAV, en 1999, Carmen Houde avait déjà tissé des liens avec certains de ses artisans. Au fil des jours, son cercle de connaissance s'est agrandi et elle parle maintenant d'un «trip de gang».

«Des gens d'un peu partout convergent dans la région afin de s'adonner à leur passion commune et d'échanger. Nous sommes un petit groupe d'amis et l'ambiance est super bonne», a-t-elle indiqué.

Ayant oeuvré de nombreuses années dans le milieu communautaire, Carmen Houde est bien au fait de l'importance du bénévolat



LA TRIBUNE, YANICK POISSON

**Carmen Houde**

pour un événement comme le FIMAV. Son dévouement tient de sa volonté à soutenir un événement qui a bien failli déménager ses pénates.

«Michel Levasseur s'est donné corps et âme afin de garder un événement culturel à caractère international dans la région des Bois-Francs. Il faut reconnaître ce qu'il a accompli et lui donner un coup de main», a-t-elle mentionné, expliquant que la culture de la région avait bien besoin d'une activité de cette envergure.

Même si les productions Plateforme disposent d'un budget de tout près de 600 000\$ pour les quatre jours de spectacles, il requiert l'énergie de tout près de 200 bénévoles chaque année.

Sherbrooke jeudi 11 mai 2006 La Tribune

# La Tribune

Dimanche 7 mai 2006 •

## ARTS ET SPECTACLES

### Un traitement royal pour Mike Patton au FIMAV



Mike Patton participera à trois spectacles lors de la 23e édition du FIMAV.

>Manon Toupin

[toupinm@transcontinental.ca](mailto:toupinm@transcontinental.ca)

**Ce n'est pas à un, ni à deux mais bien à trois spectacles que participera cette année Mike Patton lors du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui se tiendra du 18 au 22 mai prochains.**

- En effet, le directeur artistique du festival, Michel Levasseur, a laissé trois cases horaires à M. Patton pour la 23e édition de l'événement. On pourra ainsi l'entendre dimanche le 21 mai à 15 heures au Colisée alors qu'il sera accompagné de Fennesz. Pour sa deuxième présence, elle est prévue pour le dimanche, encore à 15 heures au Colisée, cette fois en compagnie de Zu. Et pour terminer le festival, on pourra l'entendre avec Rahzel lundi le 22 mai à 20 h 30 au Colisée.

Trois concerts avec comme point commun Mike Patton et l'improvisation. Outre cela, les trois spectacles seront totalement différents, comme le sont les partenaires.

«Michel m'a proposé d'emblée cette idée d'une «série» de concerts qui présenterait ma musique sous plusieurs angles. Il n'a pas été

possible, pour plusieurs raisons, d'amener un projet axé sur la composition mais nous avons imaginé plusieurs contextes improvisationnels intrigants, de genres différents», a indiqué Mike Patton.

Avec Fennesz, ce sont deux univers différents qui se rencontreront. «Avec lui nous roulerons sur l'instinct. Nous faisons suffisamment confiance au vocabulaire musical de l'autre pour plonger ensemble, pour le meilleur et pour le pire. Ce sera toute une expérience, aucun doute».

Pour ce qui est de Zu, c'est un bon ami de Patton. Il s'agira de leur première collaboration musicale, la première de plusieurs rencontres étranges et merveilleuses, c'est du moins ce que souhaite Mike Patton.

Finalement, le FIMAV se terminera avec le roi incontesté du beatboxing, Rahzel. «Le monde de Rah est on ne peut plus différent du mien mais c'est l'un de mes partenaires favoris, côté improvisation: oreille fantastique, exécution minutieuse, grand sens du timing et de l'humour. C'est un artisan, un vrai et une force de la nature», a souligné Mike Patton.

Ce dernier ne manque pas de mentionner que la musique offre une distraction dans nos vies. Elle sert d'accompagnement à un grand nombre de tâches quotidiennes alors que pour d'autres c'est un sujet d'étude. «On écoute de la musique pour une kyrielle de raisons, saines ou non. J'ai arrêté de chercher à comprendre qui m'écoute et pourquoi. Tout ce que je peux faire c'est m'efforcer de transmettre mon information musicale du mieux que je peux. Que cela confonde, déçoive ou enthousiasme les gens, je peux seulement me réjouir que quelqu'un, quelque part, soit à l'écoute», a-t-il terminé.

# Jazz it up in Victoriaville



MEI HAN WITH HER ZHENG

by **Barbara Moser**

**T**here is no shortage of festivals to brighten the Quebec landscape and one of the best is in Victoriaville over the Victoria Day weekend. The 23rd edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville runs from May 18 to 22 and it is unique for two reasons: No other festival in North America brings together such diverse styles of music, ranging from free jazz and electronica, to vocal groups and a Chinese-born musician who plays the 21-string zheng.

The setting in Victoriaville for such ground-breaking sounds also make this festival special. It is a placid, mid-sized town surrounded by hills halfway between Drum-

mondville and Quebec City. There is no heavy industry there and not much traffic so the air is fresh and brisk. People are welcoming and friendly. In contrast to the frenzy of the Montreal International Jazz Festival in June and July, a leisurely atmosphere prevails in Victoriaville. With 24 concerts over five days, there is no chance of hearing the same piece of music twice since most of it is improvised on the spot at three venues.

On a typical day, the first concert is at 1 p.m. at the venerable Cinéma Laurier, followed at 3 p.m. with a concert at the local hockey coliseum, and another at 5 p.m. at the

local CEGEP. They are all within walking distance of each other. There is a break for dinner when many festival goers converge on the Mykonos Restaurant, a fine and reasonably priced, bring-your-own wine eatery. The three-venue cycle repeats in the evening, with the last show at midnight. Many festival goers go for the novelty and discovery rather than any return encounters with musicians they know. The prices for tickets and accommodations are reasonable. For example the Plaza Hotel offers an \$89 per person special including room (double occupancy) for one night plus breakfast, two concert tickets, and a discount at a local restaurant.

A passport for all 24 concerts costs \$325, and there

are reductions for a package of 11 concerts or six to 10.

The first concert is Thursday at 8 p.m. featuring Charming Hostess, with a capella singers Marika Hughes, Cynthia Taylor and Jewlia Eisenberg and a Balkan-Klezmer Sephardic mix. At 10 p.m. throat singers in Nunavik Project meet the Belgian sextet, Think of One.

Sunday at 5 p.m., the highly-regarded Fieldwork trio from New York, with pianist Vijay Iyer, is followed at 8 p.m. by the prolific Japanese pianist Satoko Fujii, in a trio with Natsuki Tamura (trumpet), Curtis Hasselbring (trombone), and Andrea Parkins (accordion).

For the full lineup click on [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca) For all festival information call 1-819-752-7912.





## ARTS ACTUELS EN MAI

Réjean Beaucage



Le trio N.R.A.

### FIMAV

Mai, c'est le mois du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) et il en est cette année à sa 23<sup>e</sup> édition. Chaque année, le fimavien moyen arrive avec des attentes que la qualité et la réputation du festival ne peut qu'amplifier de fois en fois ; paraphrasant le mot de Diaghilev à Cocteau, le festivalier apostrophe le directeur du FIMAV : « Michel, étonne-moi ! ». Forcé à un constant renouvellement, le fondateur du festival, Michel Levasseur, réussit toujours à dégoter l'artiste obscur qui sera une découverte pour tous ou, au contraire, l'artiste établi qui débarque dans un tout autre contexte que celui dans lequel on le connaît habituellement... Souvent associé au jazz d'avant-garde, le FIMAV a prouvé au fil des ans que la « musique actuelle » est un univers en expansion.

La programmation du FIMAV, avec sa moyenne de 24 concerts, offre évidemment différentes avenues, mais un thème finit souvent par l'emporter sur les autres ; cette fois-ci, l'exploration bruitiste pourrait bien remporter la mise. « Déjà, explique Michel Levasseur, l'idée de demander au chanteur Mike Patton de faire trois concerts (ça a failli être quatre) donnait une certaine couleur à la programmation. J'avais aimé qu'Anthony Braxton participe au festival de cette façon l'année dernière et je voulais répéter ça. Après avoir exploré diverses possibilités, nous avons convenu qu'il donnerait trois concerts d'improvisation, l'un avec l'électronicien Fennesz, un autre avec le trio de jazz/rock improvisé ZU, d'Italie, et un dernier avec Rahzel, un *human beatbox* hip-hop ! » Le lecteur se demande peut-être : « un chanteur bruitiste ? » Croyez-moi, le terme n'est pas trop fort...

Outre ces explorations du bruit (Borbetomagus/Hijokaidan, Keiji Haino solo) et du rock (Étage 34/Befiat Achiary, SUNN 0))), Mandarin Movie, KTU), le festival offre aussi une place plus importante qu'à l'habitude à la voix. Le concert d'ouverture présentera le trio états-unien Charming Hostess, qui promet de nous faire entendre des vocalises inspirées des chants bulgares klezmérisés et... des contrepoints pygmés ! L'ensemble belge Think of One présente quant à lui son *Nunavik Project* et s'associe pour le faire à trois musiciennes inuites spécialistes des chants de gorge. Le thème de la voix s'élargit même jusqu'à comprendre un spectacle de poésie moderne (et montréalaise) avec D. Kimm (accordéon, électroniques, percussion, voix) et Alexis O'Hara (électroniques, voix) et le guitariste Bernard Falaise.

L'improvisation du type « FIMAV pur jus » sera aussi au rendez-vous, représentée surtout par des trios. Ainsi, si le guitariste Fred Frith, présent à presque chaque édition du festival, n'y est pas cette fois-ci, on peut considérer qu'il sera représenté par ses élèves de Mills College : Antoine Berthiaume (guitare, percussion), Quentin Sirjacq (piano, percussion) et Norman Teale (mixage, électroniques). Un autre trio risque de surprendre : N.R.A., formé de Tatsuya Nakatani (percussion), Vic Rawlings (violoncelle, électroniques) et Ricardo Arias (ballons) ! Bref, comme toujours, on peut s'attendre à tout de cette nouvelle édition du FIMAV, mais le mieux est encore d'y arriver avec une bonne dose d'ouverture d'esprit !

Le dimanche 30 avril 2006

## ARTS ET SPECTACLES

# La chanson de gorge en vedette avec «Think of One» et «Nunavik Project»



Think of One, Nunavik project

(Photo: Giannina Urmeneta Ottiker)

>Manon Toupin

toupinm@transcontinental.ca

**L**es découvertes interculturelles passionnent les membres du groupe «Think of One». Pas surprenant donc qu'ils s'amènent à Victoriaville, pour le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) avec le «Nunavik Project» et trois chanteuses de gorges.

On pourra entendre ce mystérieux mélange lors de la soirée d'ouverture du FIMAV, tout de suite après «Charming Hostess», soit à 22 heures au Colisée. Avec une musique plus rock et funk, comme à ses débuts, le groupe s'est adapté aux voix étonnantes des chanteuses de gorge, Akinisie, Sarah et Sylvia.

Cette rencontre avec la chanson de gorge permet de mettre en valeur cet art traditionnel du nord et de le mélanger avec une musique différente.

Déjà, le spectacle a été présenté en Europe et les trois chanteuses de gorge souhaiteraient

bien amener la performance au Nunavut. Mais c'est le FIMAV aura l'honneur de la première Nord-Américaine de ce spectacle.

### Think of One

Il faut savoir que «Think of One» est un groupe belge, qui s'est formé alors qu'un groupe d'amis d'école, passionnés de jazz, de funk et de musique du monde se sont transformés en saltimbanque pour présenter leur musique. De vrais nomades forment ce groupe qui n'a pas hésité à faire de longs séjours au Maroc, en Andalousie et autres coins de la grande Europe, sans oublier une incartade du côté du Brésil, toujours afin de s'immerger dans une autre culture et faire des échanges musicaux.

Leur passion des voyages a donc fait naître naturellement cette collaboration entre le Nunavut et le groupe. Ils ont ensuite écrit une série de chansons qui défie tous les autres genres de musiques, et qui donne un résultat surprenant, tout en respectant les traditions millénaires de la chanson de gorge.

Une histoire musicale peu commune qu'il sera possible d'entendre et de voir lors du prochain FIMAV qui se tiendra du 18 au 22 mai prochain.

Pour l'horaire détaillé des spectacles, rendez-vous sur le site du festival logé au [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

# Des voix et du bruit pour le 23e Festival international de musique actuelle de Victoriaville

>Manon Toupin  
toupinm@transcontinental.ca

**Voix, rock, «noise» et Mike Patton. Voilà qui résume bien la programmation du 23e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui se tiendra du 18 au 22 mai prochain.**

Le directeur général et artistique du festival, Michel Levasseur, a indiqué que même si l'édition 23 proposait des spectacles pour tous les goûts et tous les genres, une tangente se dirigeait vers le rock, le «noise» et la musique bruitiste. «Il y a aussi beaucoup de projets de voix cette année», a-t-il mentionné.

Le coup d'envoi du FIMAV, soit la soirée du jeudi soir, est même entièrement formée de spectacles à voix. Le tout débutera avec *Charming Hostess*, trois chanteuses américaines aux voix incroyables qui présenteront un concert a cappella (mis à part quelques percussions, bruits de pied ou de corps). Ces chanteuses proposeront un répertoire où s'entremêlent chants bulgares, éléments

klezmer, accents moraviens, contrepoints pygmées, touches séfarades et rythmes africains.

Pour poursuivre cette soirée d'ouverture, le groupe *Think of one* prendra la relève avec *Nunavik project*. Ce groupe rock se mélange à trois chanteuses de gorge du Nunavik pour donner une originalité et un caractère particulier à cette rencontre très spéciale. Il s'agira d'une première nord-américaine en ce qui concerne cette prestation.

Pour conclure cette journée de découvertes, le groupe *Barnyard Drama* proposera son rock alternatif, sa musique et ses chansons influencées par le blues, le jazz et même le folk, bref, de la musique éclatée à souhait.

«La programmation de cette année est beaucoup influencée par le FIMAV de l'an dernier. C'est pourquoi j'ai pensé à regarder de plus près les propositions avec voix», a ajouté M. Levasseur.

Outre les voix, le rock occupera une grande place au 23e FIMAV. Ainsi, des musi-

ciens de partout à travers le monde viendront faire vibrer les oreilles du public. «Avec la musique «Noise», préparez-vous à vous mettre des bouchons dans les oreilles», a mentionné en souriant Michel Levasseur. En effet, certains spectacles risquent de déplacer pas mal d'air.

Pour cette édition, les amateurs auront l'occasion, à trois reprises, de pouvoir entendre le «mouton noir de la musique actuelle», Mike Patton. En effet, ce dernier montera sur la scène du Colisée à trois reprises, dans des contextes improvisationnels intrigants et dans des genres musicaux différents. Il partagera donc la scène avec l'électronicien fantastique Fennesz puis affrontera le rock brutal du trio italien Zu et terminera le festival avec Rahzel, le roi du «beatboxing» lors d'un programme double de hip-hop revisité avec, en première partie, Dälek, un surprenant duo du Bronx.

Michel Levasseur a tenu à mentionner que c'était une première au FIMAV que de voir un artiste se produire lors de trois concerts majeurs. Cette idée provient encore une fois de la 22e édition du FIMAV où Anthony Braxton était monté sur les planches lors de 2 concerts officiels et qu'il s'était joint à un troisième spectacle. «Il faut aussi souligner que Mike Patton n'est pas en charge d'une partie de la programmation comme l'a fait Thurston Moore l'an dernier», a-t-il ajouté.

Certes, l'événement de musique actuel sera plus bruyant que d'habitude mais il demeurera des éléments de jazz pour les

habitues.

On attend en tout une centaine de musiciens, provenant d'une douzaine de pays différents qui viendront nourrir les oreilles des festivaliers des courants de musique actuelle. Parlant de festivaliers, les organisateurs souhaitent accueillir 6 000 visiteurs au cours de cette fin de semaine alors qu'on en avait compté environ 5 000 l'année dernière. Déjà, la vente des billets et des passeports se déroule bien selon Michel Levasseur. «On s'attend à une mouvance dans le public cette année puisqu'il y a moins de jazz», a-t-il mentionné. Habituellement, les amateurs de jazz sont plus vieux et proviennent de plus loin que ceux de rock, alors il faut s'attendre à un public plus jeune cette année.

Il ne faudra pas manquer les différents concerts du FIMAV puisqu'aucun de ceux-ci ne seront enregistrés et rediffusés par Radio-Canada, comme ce fut le cas les années précédentes.

## Partenaires

Le FIMAV peut encore compter sur l'appui de la Ville de Victoriaville avec qui il vient de renouveler une entente triennale pour les 23e, 24e et 25e FIMAV. Développement Économique Canada sera également partenaire avec le FIMAV pour les trois prochaines années alors que l'organisme octroi 100 000 \$ dans le cadre du programme Initiatives Régionales Stratégiques qui permettra de faire la promotion du FIMAV au Canada et sur la scène internationale.

## Des voix et du bruit...



De gauche à droite: Isabelle Voyer, présidente du conseil d'administration, France Auger, conseillère à la Ville de Victoriaville, Chantale Mimeault de Développement Économique Canada et Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV.

Vol 52, no 16 - Dimanche 16 avril 2006 • www.lanouvelle.net (819) 758-6211 • 44 008 exemplaires

# l'Nouvelle

# The Gazette

**MORE NOISE, LESS JAZZ:** Victoriaville fest will focus on music of the "noise" genre. Earplugs advised, D6

MONTREAL, FRIDAY, APRIL 14, 2006

## Victoriaville music fest promises 'noise.' Bring earplugs

IRWIN BLOCK  
THE GAZETTE

More "noise," more rock, less jazz and a new focus on the human voice are the musical focal points for this year's programming at the 23rd Festival de Musique Actuelle de Victoriaville, from May 18 to 22.

Noise, the high-density, high-volume attempt to break down traditional values of modulation, comes in the form of two key weekend gigs featuring innovators of the genre from Japan and the United States.

Black will be the dominant colour when Japan's power-

house noise maven, Keiji Haino, combining voice, rhythm box and electronica, shares the stage at the town's hockey Coliseum with Sunn O))) Saturday at 10 p.m.

Sunn O))) – electric guitarists Greg Anderson and Stephen O'Malley and unannounced friends – are younger trail blazers in the metal aspects of noise, known for its signature wall of low vibrations.

How it will blend, or clash, with Haino is anybody's guess. It's this sort of fresh and unanticipated experience that brings hundreds from across North America to this town, halfway

between Drummondville and Quebec.

"Bring your own earplugs," advises Michel Levasseur, the festival's veteran artistic director, who expects this year's lineup will attract a new and younger crowd.

On Sunday night, May 21, two units that helped invent the noise genre will perform together for the first time. They are the U.S. group Borbetomagus facing off against the Japanese quartet Hijokaidan.

Mike Patton, with electronica and vocals, a big name in the experimental rock scene, will be playing three shows. On May 21

at 3 p.m., he's with Christian Fennesz, using electronica and computers; on May 22, he leads a quartet at 3 p.m.

Patton closes the festival with vocalist Rahzel, who uses his body for percussion.

Experimental rock meets avant jazz in the high-profile Friday show at 8 p.m. featuring Mandarin Movie. This sextet includes jazz trombonist Steve Swell and Rob Mazurek, of the Chicago Underground Orchestra, on French horn, keyboards and electronica.

Avant-rock guitarist Nels Cline returns with accordionist Andrea Parkins and drummer

Tom Rainey on Saturday night at 8 p.m.

The festival opens on the purest musical level Thursday, May 18, at 8 p.m. with the female cappella trio of Marika Hughes, Cynthia Taylor – co-founder of the anti-Bush Boobs, not Bombs – and Jewlia Eisenberg with their Balkan-Klezmer-Sephardic pastiche.

At 10 p.m. on Thursday, three throat singers in Nunavik Project meet a Belgian sextet called Think of One.

The three jazz-oriented groups perform on May 21. They include the highly regarded Fieldwork trio, featuring American pianist

Vijay Iyer, playing composed pieces.

Prolific Japanese pianist Satoko Fujii leads a drumless quartet at 10 p.m.

And at 1 p.m., zheng player Mei-Han leads a quartet that includes the Vancouver-based piano improviser Paul Plimley.

For tickets, call Productions Plateforme, (819) 752-7912 or Admission, (514) 790-1245. For the full lineup, ticket and accommodation information go to [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

iblock@  
[thegazette.canwest.com](http://thegazette.canwest.com)

23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville

# Plus de voix, plus de bruit, plus de rock, moins de jazz

ALAIN BRUNET

Comment le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) peut-il maintenir sa réputation de phare des musiques exploratoires ? Pour la 23<sup>e</sup> année ? En proposant à sa clientèle 70 % de contenu inédit. Voix d'avant-garde, rock d'avant-garde et bruitisme en hausse, jazz contemporain en baisse, voilà les principales propositions du prochain FIMAV, prévu du 18 au 22 mai prochains.

Michel Levasseur, qui mène les destinées de l'événement depuis sa fondation, sait le risque qu'il court en faisant les choses ainsi. On lui passe la remarque, il rit de bon cœur. « C'est un peu dans l'inconscient que ça se passe », résume le directeur artistique dont l'événement a renoué avec le succès de participation en 2005 — avec une croissance de 30 % par rapport à l'année précédente.

« On sent déjà une mouvance du public en ce sens, indique Levasseur. Ce qui m'a conduit à faire ces choix ? C'est l'éventail des propositions qui me sont parvenues. C'est ce qui m'a fait tripper, ce que j'ai senti fort en énergies neuves. Je ne sais pas à l'avance quelles seront les conséquences de cette tendance à confiner le jazz au milieu de la grille-horaire... Mais c'est arrivé comme ça. »

Contrairement aux années précédentes, les principaux programmes du samedi et du dimanche soirs seront absolument bruitistes : le samedi 20 mai, le groupe américain Sunn O))) et le Japonais Keji Haino feront trembler le Colisée des Bois-Francis, alors que le lendemain dimanche, les groupes Borbetomagus (USA) et Hijokaidan (Japon), pion-

niers du bruitisme, seront réunis pour la première fois sur une même scène.

« Il y a eu beaucoup de minimalisme électronique au cours des années précédentes, de justifier Levasseur. L'intérêt pour cette musique de bruit revient en contraste avec l'autre mouvement ; on semble préférer se faire brasser les oreilles que les étirer pour mieux entendre. »

Autre fait marquant de cette programmation dévoilée hier, la dimension vocale de l'événement n'aura jamais été si importante au FIMAV, c'est-à-dire plus du tiers de la programmation. En soirée d'ouverture, le festival s'ouvrira avec Charming Hostess, formation a capella de trois chanteuses américaines. Suivra le même soir Think Of One, groupe jazz-rock de Belgique qui accompagnera des chanteuses de gorge du Nunavik. La soirée du jeudi 18 mai sera complétée par Barnyard Drama, formation torontoise avec comme figure de proue la chanteuse Christine Duncan. Plus loin dans grille horaire, les poétesses montréalaises D. Kimm et Alexis O'Hara seront accompagnées par le guitariste Bernard Falaise, le Basque Benat Achiary chantera aux côtés de la formation française Étage 34. On en passe... Le jazz contemporain, un genre très prisé à Victo, n'occupera donc pas une place aussi importante que d'ordinaire. Aucun star de cette tendance n'y a été invité, ce qui n'empêchera pas les amateurs d'aller à la rencontre des ensembles du contrebassiste montréalais Pierre Cartier, de la pianiste japonaise Satoko Fujii, de la virtuose du zheng Mei Han (de Vancouver), ou des New-Yorkais de l'ensemble Field Work.



PHOTO FOURNIE PAR FIMAV

Le groupe Zu, auquel se joindra l'ex-chanteur de Faith No More, Mike Patton.

Qu'en diront les jazzophiles ? Levasseur hausse les épaules... « C'est le problème de se scléroser dans une seule voie musicale. Et c'est l'antithèse de ce qu'on propose à Victoriaville. Heureusement, des artistes du jazz contemporain tel Anthony Braxton restent ou-

verts d'esprit et n'hésitent pas à monter sur scène avec un groupe de rock bruitiste (Wolf Eyes) comme Braxton l'a fait l'an dernier. Dans la même optique, le chanteur Mike Patton, anciennement du groupe Faith No More, a été invité cette année dans des

contextes différents (au moins trois projets) : avec le beatboxer Rahzel (The Roots), avec Fennesz, musicien électronique d'Autriche, avec le trio italien Zu. »

Pour plus de détails sur la programmation du 23<sup>e</sup> FIMAV : [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

MONTREAL JEUDI 13 AVRIL 2006

LA PRESSE

# LE DEVOIR

## Un 23<sup>e</sup> FIMAV coulé dans le rock, les voix et le bruit

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'éloigne un peu de ses racines plus jazz et fraye davantage avec le rock, les voix et le bruit pour sa 23<sup>e</sup> présentation, qui aura lieu du 18 au 22 mai.

Après la carte blanche donnée l'an dernier à Thurston Moore, du groupe Sonic Youth, pour une journée de programmation à sa discrétion, le directeur artistique du FIMAV change son fusil d'épaule. Histoire de tromper les attentes, Michel Levasseur reprend toute la barre de la programmation et lance plutôt une triple invitation à Mike Patton, ex-chanteur de Faith No More et leader de Mr. Bungle et du projet Fantomas.

«Pour la première fois, j'invite officiellement un musicien à présenter trois spectacles d'envergure», dit-il en entrevue. C'est à la suite de la performance d'Anthony Braxton l'an dernier, coulée dans le punk-rock du trio Wolf Eyes qui l'avait invité, registre inhabituel pour Braxton, que le directeur a eu cette idée de croiser les genres les plus éclectiques chez un même artiste. «Ça va présenter Patton sous trois aspects distincts en musique improvisée, mais dans trois genres musicaux complètement différents.»

Mike Patton, qui en est à sa quatrième visite au FIMAV, convie d'abord à ses côtés le musicien électronique Christian Fennesz, le 21 mai. Le lende-

main, il tend la main au trio rock italien Zu en après-midi, puis à l'artiste hip-hop Rahzel en soirée. Celui-ci, qui s'est fait connaître avec le groupe The Roots, est un adepte du beatbox, style qui met à contribution la voix pour imiter les percussions, les scratches et les mélodies.

La voix sera d'ailleurs à l'honneur lors de cette présentation après l'engouement qu'avaient

**La voix sera  
à l'honneur  
lors de cette  
présentation  
après  
l'engouement  
qu'avaient  
suscité les  
musiques  
d'ambiance  
concoctées  
par  
le directeur  
sur ce thème  
l'an dernier**

suscité les musiques d'ambiance (entre les shows) concoctées par le directeur sur ce thème l'an dernier. Le trio américain Charming Hostess livre ses acrobaties vocales tantôt bulgares, tantôt klezmer, dans un spectacle a capella pour la soirée d'ouverture du festival, qui comptera également le groupe belge Think Of One et son Nunavik Project auquel participent trois chanteuses innues.

Le FIMAV fait également un virage plus *noise* avec deux soirées consacrées aux rencontres entre sommités japonaises et américaines du genre. Borbetomagus et Hijokaidan, précurseurs de la musique bruitiste des années 80, «vont jouer ensemble pour la première fois», note le directeur, qui a d'abord lancé l'invitation à la première formation. «Leur rêve, c'était de jouer avec ces musiciens [de Hijokaidan] qu'ils croisaient toujours dans des festivals.»

Ce n'est là qu'un aperçu du FIMAV 2006, qui réunira pendant cinq jours une centaine d'artistes issus d'une douzaine de pays.

# Place à la voix au Festival de musique actuelle

Gilles Besmargian

La Tribune

**Victoriaville** — Bien que présentant comme toujours un éventail très large des musiques d'avant-garde et en mettant une emphase toute spéciale sur les projets vocaux, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a choisi une tangente bruyante pour son édition 2006, du 18 au 22 mai prochain.

Comme le faisait remarquer le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur, pour une première fois, une place prépondérante est accordée à la voix pour imprégner une couleur par-

ticulière à cette 23e édition.

En soirée d'ouverture, trois chanteuses américaines aux voix incroyables, Charming Hostess, offriront un concert a cappella dans un répertoire très varié. Suivra, «Think of one», un groupe rock belge accompagné de trois chanteuses de gorge du Nunavik dans un concert mémorable en raison de son originalité. Et pour clore la première journée du FIMAV 2006, le groupe Barnyard Drama de Toronto (une chanteuse et trois musiciens) offrira une musique éclectique avec des chansons influencées par le blues, le jazz, le rock et même le folk.

«Il y aura beaucoup de projets de voix éparpillés un peu partout

dans la programmation, influencés par l'édition 2005 et ses musiques d'ambiance. Sans vouloir présenter en musique actuelle tout ce qui se fait avec la voix, il y en a davantage par rapport au passé», d'expliquer M. Levasseur.

Un autre élément de la programmation 2006, une présence importante du rock avec des groupes provenant d'un peu partout dans le monde, avec des musiciens de France, d'Italie, de Finlande, des États-Unis et du Canada, entre autres. Qu'il suffise de mentionner le retour de Nels Cline, après un passage remarqué l'an passé, avec un trio et aussi le groupe expérimental Étage 34 avec un chanteur Basque.

Également en première, Mike Patton (une quatrième présence au FIMAV) qui participera à trois contextes improvisés avec différents partenaires, dans des genres musicaux tout aussi différents. «Il le fait à mon invitation. Ce sera la première fois en 23 ans qu'un musicien sera de trois concerts. D'autres ont impliqués

dans deux concerts», confie le grand manitou du FIMAV.

On aura compris qu'il est impensable de publier toute la programmation de cette 23e édition que l'on promet haute en couleurs, et ce, même s'il y a moins d'éléments de jazz que d'habitude, mais elle est disponible au [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

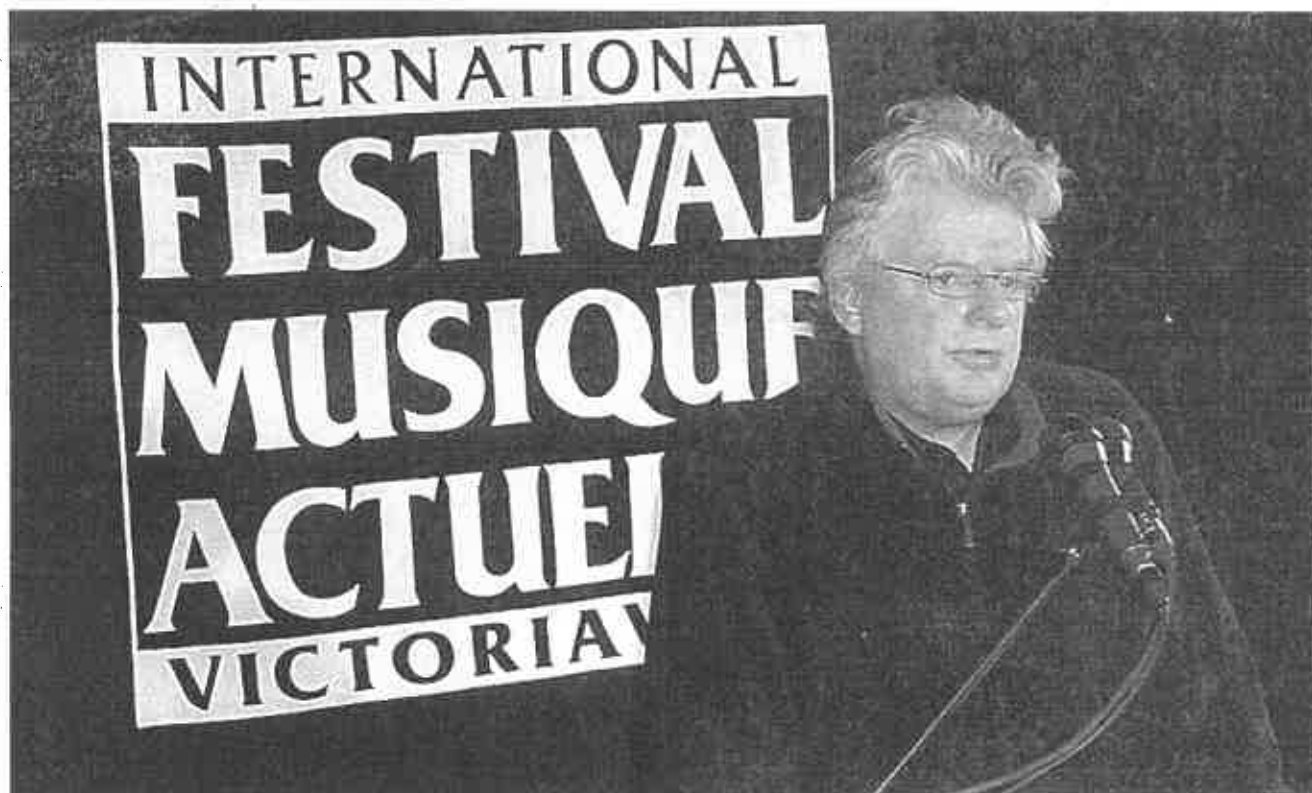
13 AVRIL 2006

Le Nouvelliste

# LE SOLEIL

## ARTS & VIE

LE MERCREDI 12 AVRIL 2006



Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV

COLLABORATION SPECIALE IAN BUSSIÈRES

23<sup>e</sup> FIMAV

## Au nom du rock et du bruit !

IAN BUSSIÈRES

Collaboration spéciale

VICTORIAVILLE — Un conseil aux amateurs de rock détente et autres fans de Barry Manilow et Herbert Léonard : tâchez si possible d'éviter Victoriaville du 18 au 22 mai car c'est sous le signe du rock et du bruit que se déroulera le 23<sup>e</sup> Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) avec en grande vedette l'ex-chanteur de Faith No More, Mike Patton.

« Nous avons choisi cette année une tendance un peu plus bruyante en nous éloignant du jazz et en privilégiant le rock, le *noise* et la musique bruitiste. Préparez-vous à vous mettre des bouchons dans les oreilles ! » a lancé hier le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur, lors du dévoilement de la programmation de cet arrêt obligé des amateurs de nouvelle musique.

Cette avenue se veut une suite logique de l'an dernier, où Thurston Moore, leader du groupe Sonic Youth, à qui on avait confié la programmation journée entière du festival à laquelle il avait donné une couleur de rock alternatif et de punk américain.

### TROIS FOIS PATTON

Cette année, c'est Mike Patton, ancien chanteur de Faith No More et leader de Mr. Bungle, Fantômas, qui aura la part

du lion, non pas en ayant son mot à dire dans la programmation mais plutôt en présentant trois concerts majeurs durant le Festival. « C'est une grande primeur dans l'histoire du Festival », souligne M. Levasseur.

Patton, qui en est à sa quatrième apparition au FIMAV, se produira d'abord le 21 mai avec le musicien électronique Christian Fennesz, puis le 22 mai en après-midi avec le trio rock italien Zu et en soirée, pour clore le Festival, avec l'artiste hip-hop Rahzel, considéré comme le roi du *beatboxing*.

Parmi les autres groupes à surveiller, on note KTU, un mariage du duo finlandais Kluster avec le bassiste américain Trey Gunn et l'ex-batteur de Mr. Mister, Pat Mastelotto, qui avait côtoyé Gunn au sein de la mythique formation progressive King Crimson.

Le trio américain Charming Hostess, qui présentera un spectacle A Capella lors de la soirée d'ouverture, sera également de la partie de même que le groupe doom métal Sunn 0))), dont tous les membres se présentent sur scène vêtus d'une chape noire à capuchon qui ajoute à l'ambiance sinistre créée par leur métal lent et pesant.

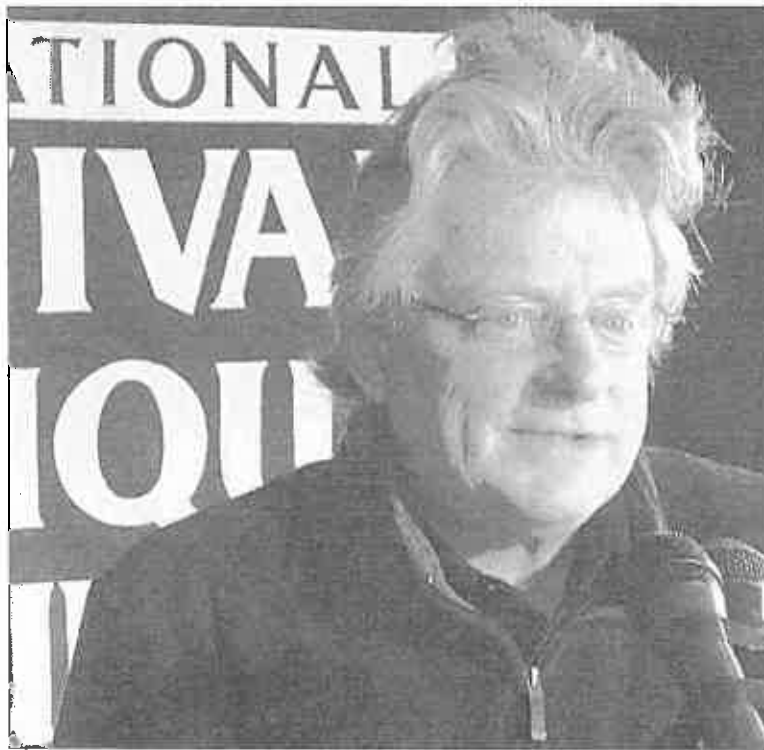
En tout, une centaine d'artistes provenant d'une douzaine de pays monteront sur les trois scènes du Festival, où les organisateurs souhaitent attirer cette année plus de 6000 visiteurs. « Nous nous attendons à une certaine mouvance du public, qui sera plus jeune, étant donné que le rock est à l'avant-plan », conclut Michel Levasseur.



# La Tribune

Arts et spectacles Sherbrooke mercredi 12 avril 2006

## Place à la voix au Festival de musique actuelle



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV.

### GILLES BESMARGIAN

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Bien que présentant comme toujours un éventail très large des musiques d'avant-garde et en mettant une emphase toute spéciale sur les projets vocaux, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a choisi une tangente bruyante pour son édition 2006, du 18 au 22 mai prochain.

Comme le faisait remarquer le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur, pour une première fois, une place prépondérante est accordée à la voix pour imprégner une couleur particulière à cette 23e édition.

En soirée d'ouverture, trois chanteuses américaines aux voix incroyables, Charming Hostess, offriront un concert a cappella dans un répertoire très varié. Suivra, «Think of one», un groupe rock belge accompagné de trois chanteuses de gorge du Nunavik dans un concert mémorable en raison de son originalité. Et pour clore la première journée du FIMAV 2006, le groupe Barnyard Drama de Toronto (une chanteuse et trois musiciens) offrira une musique éclectique avec des chansons influencées par le blues, le jazz, le rock et même le folk.

«Il y aura beaucoup de projets de voix éparpillés un peu partout dans la programmation, influencés par l'édition 2005 et ses musiques d'ambiance. Sans vouloir présenter en musique actuelle tout ce qui se

fait avec la voix, il y en a davantage par rapport au passé», d'expliquer M. Levasseur.

Un autre élément de la programmation 2006, une présence importante du rock avec des groupes provenant d'un peu partout dans le monde, avec des musiciens de France, d'Italie, de Finlande, des États-Unis et du Canada, entre autres. Qu'il suffise de mentionner

le retour de Nels Cline, après un passage remarqué l'an passé, avec un trio et aussi le groupe expérimental Étage 34 avec un chanteur Basque.

Également en première, Mike Patton (une quatrième présence au FIMAV) qui participera à trois contextes improvisés avec différents partenaires, dans des genres musicaux tout aussi différents. «Il le fait à mon invitation. Ce sera la première fois en 23 ans qu'un musicien sera de trois concerts. D'autres ont impliqués dans deux concerts», confie le grand manitou du FIMAV.

On aura compris qu'il est impensable de publier toute la programmation de cette 23e édition que l'on promet haute en couleurs, et ce, même s'il y a moins d'éléments de jazz que d'habitude, mais elle est

disponible au [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca).

Si l'édition 2005 s'est soldée par environ 5500 entrées, M. Levasseur n'écarte pas qu'elle pourrait atteindre 6000 cette année. La pré-vente de passeports et de billets va bon train. «Je crois que nous vendrons moins de passeports, mais davantage de billets avec un public plus jeune provenant des états du nord-est des États-Unis, de Montréal et de Québec».

Grâce à des partenaires comme Développement économique Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec et la Ville de Victoriaville, la situation financière du FIMAV se porte bien avec un coussin d'environ 80 000 \$ pour affronter l'avenir. Cette année, le budget de l'événement s'établit autour de 600 000 \$.

À savoir s'il avait déjà songé à la programmation du 25e anniversaire du FIMAV, Michel Levasseur préfère ne pas y penser. «Rien n'est encore arrêté, conclut-il, mais avant d'y songer je pense d'abord au 24e».

# DOUAP

N° 130

7 avril au 1<sup>er</sup> juin 2006

## Arts de la scène

par  
David Cantin

### LE PRINTEMPS DES FESTIVALS

*Avec le printemps qui arrive, quelques festivals d'envergure se pointent à l'horizon. À Victoriaville, la 23<sup>e</sup> édition du Festival International de Musique Actuelle (FIMAV) offre, du 18 au 22 mai, un programme des plus éclectiques. Aussi, malgré une crise budgétaire alarmante, le Carrefour international de théâtre de Québec se déroule tel que prévu du 16 au 28 mai. Plusieurs découvertes en perspective.*

Toujours à l'affût des nouvelles tendances en musique d'avant-garde, le FIMAV revient en force en 2006. Après Thurston Moore et Anthony Braxton l'année dernière, on s'attend à beaucoup des retours sur scène de Mike Patton (Mr. Bungle, Fantômas) et Keiji Haino (Fushitsusha) à Victoriaville. Comme le signale Michel Levasseur, «la voix prédomine cette année au festival. C'est même l'un des grands axes de la programmation. Bien sûr, ça va du chant de gorge inuit (Think of One «Nunavik Project») au hip-hop expérimental de Dälek, en passant par les différentes colla-



Mike Patton

borations de Patton avec des artistes comme Fennesz, Zu ou encore Rahzel des Roots, tout comme le *spoken word* de D. Kimm et Alexis O'Hara». De plus, après le succès

de Wolf Eyes, Double Leopards et le No-Neck Blues Band, le créneau *noise* psychédélique réitère aussi cette année. On mentionne, d'abord, cette collaboration attendue entre les vétérans new-yorkais Borbetomagus et Hijokaidan du Japon, les Norvégiennes Fe-Mail, les frères Opalio (My Cat is an Alien) d'Italie, de même que les Montréalais Et Sans. «Avec la carte blanche à Thurston Moore, en 2005, un public plus jeune a répondu à l'invitation du festival. On veut continuer dans cette optique avec un groupe de rock très lourd comme Sunn O))) ou la venue du trio bruitiste K.K. Null/Marino Pliakas/Michael Wertmueller», soutient l'âme dirigeante du FIMAV.



Keiji Haino

Beaucoup moins jazz cette année, le FIMAV se défend toutefois de ne pas prendre le chemin le plus facile. Lorsqu'on donne dans l'avant-garde, il faut assumer les risques qui vont avec un pareil défi. Néanmoins, Levasseur ne croit pas que son événement ne s'adresse qu'aux mélomanes pointus. «Au fil des ans, ce qui fait la force du FIMAV demeure sa diversité sur le plan musical. On présente du rock, de l'électronique, du hip-hop, de l'improvisation, de la musique contemporaine, ainsi que de l'électroacoustique dans un contexte d'exploration. Il faut certainement avoir une ouverture d'esprit lorsqu'on vient assister à un concert, mais ce pari en vaut la peine. On se bat contre une certaine homogénéité accablante. On présente autre chose, sans nécessairement tomber dans une forme d'érudition savante. Les gens sont plutôt curieux et surpris par nos propositions».

Parmi les bon coups du FIMAV, en 2006, on signale la première canadienne de Sunn O))) (pour les fans de métal nouveau genre), le retour anticipé de l'imprévisible Japonais Keiji Haino, de même que celui du guitariste Nels Cline (Wilco) en trio (avec Andrea Parkins et Tom Rainey). De la grande visite d'un peu partout à travers le monde, à seulement une heure de Québec.

# La Nouvelle

Transcontinental

Vol 52, no 14 - Dimanche 2 avril 2006 • www.lanouvelle.net (819) 758-6211 • 44 008 exemplaires

## ACTUALITÉS

### Le Centre-du-Québec célèbre son industrie touristique

La 7e édition régionale des Grands prix du tourisme québécois a récemment distribué huit prix sous le thème «Les saveurs de chez nous».

Les Grands prix du tourisme visent à reconnaître l'excellence, la créativité et le professionnalisme dans l'industrie.

Le gagnant incontesté de la soirée de jeudi a été la Manoir du lac William, récipiendaire de deux prix. À la fois auberge, relais santé et lieu gastronomique, le Manoir situé à St-Ferdinand dans la MRC de l'Érable a remporté la palme en hébergement moins de 50 chambres ainsi qu'en restauration et développement touristique. L'équipe du manoir, qui compte maintenant 75 employés et mise sur la jeunesse et le dynamisme, s'est montrée enchantée de recevoir un tel honneur.

#### Arthabaska à l'honneur

La MRC d'Arthabaska n'a pas été en reste puisque ce sont ses entreprises touristiques qui ont remporté le plus grand nombre de prix, soit quatre au total. Le Gîte du Champayeur de Warwick a d'abord ouvert le bal en remportant

le prix dans la catégorie Hébergement-Gîte. Du côté du camping, c'est le Camping Domaine du Lac Cristal à St-Rosaire qui a remporté les honneurs. Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui tiendra sa 23e édition du 18 au 21 mai prochain, a de son côté remporté le prix événement touristique- budget de moins de 1 million\$.

Le volet plein air et aventure de la MRC a aussi été récompensé. C'est le Parc linéaire des Bois-Francis, un sentier de 77m reliant 11 municipalités, qui a remporté le prix. Enfin, le prix coup de cœur a aussi été attribué à une initiative touristique des Bois-Francis, soit le Village d'accueil des Bois-Francis. Le village d'accueil, un regroupement de familles hébergeant des touristes, reçoit depuis 1989 des centaines de visiteurs Européens pour une ou plusieurs nuits.

#### Drummondville récolte sa part

Drummondville n'a pas été oublié lors de ces grands prix touristiques. En effet, l'Office du tourisme et des congrès de Drummondville a



Liette Perreault pour le Parc linéaire des Bois Francs, Laval Carrier pour les Légendes Fantastiques de Drummondville, Joanne Côté pour le Village d'accueil des Bois-Francis, Mario Lizotte pour le Gîte du Champayeur à Warwick, Jacques Charlebois pour le Gîte du Champayeur à Warwick, Sylvie Lessard et Philippe Grenier pour le Manoir du lac William à St-Ferdinand, Daniel Rioux pour l'Office du tourisme et des congrès de Drummondville, Isabelle Voyer pour le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Cathy Sénécal lauréate du prix relève touristique et Harold Poisson pour le Camping Domaine Lac Cristal à St-Rosaire

reçu le prix de l'entreprise touristique publique.

L'office, qui compte 4 employés, a vanté la qualité des partenariats entre les intervenants touristiques de Drummondville. Le spectacle très connu Légendes Fantastiques, présenté depuis 1998 au Village québécois d'Antan, a

pour sa part remporté la palme dans la catégorie Attraction touristique- moins de 100 000 visiteurs.

Les gagnants du volet centricois se rendront maintenant au gala provincial des Grands prix du tourisme québécois le 26 mai à Montréal.

## GRANDS PRIX DU TOURISME DU CENTRE-DU-QUÉBEC

# Les succès touristiques récompensés

PAULE VERMOT-DESROCHES

**BÉCANCOUR** — Toute l'attention était tournée vers les organismes et entreprises touristiques du Centre-du-Québec, hier soir, à l'occasion de la septième édition des Grands prix du tourisme québécois, région Centre-du-Québec. À cette occasion, 17 entreprises et événements touristiques étaient en nomination dans huit catégories différentes.

C'est d'abord la qualité des dossiers soumis au jury qui a fait la différence. Les entreprises qui se sont démarquées en apportant des améliorations à l'intérieur de leur organisation durant l'année ont eu l'occasion de voir leurs efforts soulignés. Chaque lauréat méritait d'ailleurs une campagne publicitaire dans quelques-uns des médias importants de la région. En tout, près de 12 000 \$ ont été remis en crédits publicitaires.

Puis, chaque gagnant récompensé hier soir se rendra à Montréal le 26 mai prochain pour participer aux Grands prix nationaux du tourisme québécois.

C'est sans contredit le Manoir du lac William de Saint-Ferdinand qui est sorti grand gagnant de cette soirée, en remportant deux prix importants, soit dans la catégorie Hébergement- moins de 50 chambres ainsi que dans la catégorie Restauration- développement touristique.

Le Manoir du lac William recevait ainsi son huitième Grand prix du

tourisme Centre-du-Québec de son histoire. L'an dernier, l'institution avait même remporté la mention «argent» au niveau national dans la catégorie Hébergement-moins de 50 chambres.

«Chaque fois que l'on gagne un prix, c'est une bonne dose de motivation pour notre équipe. Ça nous donne l'envie de toujours nous dépasser, de toujours faire mieux. En affichant nos prix au manoir, on s'oblige à maintenir notre niveau de qualité», explique Nathalie Lessard, copropriétaire de l'établissement, qui accueille chaque année tant des touristes québécois qu'américains et européens.

De son côté, le Gîte du Champaveur de Warwick a remporté le prix dans la catégorie Hébergement-gîte, tout comme l'année dernière. «Cette année, nous avons aménagé un spa pour notre clientèle. Mais nous continuons de servir une cuisine régionale qui est fort appréciée», explique Mario Lizotte, copropriétaire.

Son associé, Jacques Charlebois, est bien confiant de voir son gîte remporter le grand prix national cette année à Montréal. «J'ai un bon feeling. On a un excellent dossier. On fait quelque chose de bien au Champaveur, on se mesure facilement avec des régions qui sont beaucoup mieux cotées au niveau achalandage», mentionne-t-il.

Dans les autres catégories, le Camping Domaine Lac Cristal de



LE NOUVELLISTE, FRANÇOIS GERVAIS

Les succès des entreprises et organismes touristiques ont été soulignés hier soir. De gauche à droite, on reconnaît Daniel Rioux de l'Office du tourisme et des congrès de Drummondville, Isabelle Voyer du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, Liette Perreault du Parc linéaire des Bois-Francs et Laval Carrier des Légendes Fantastiques de Drummondville.

Saint-Rosaire a remporté le prix Hébergement-camping alors que les Légendes fantastiques de Drummondville sont reparties avec le prix Attraction touristique- Moins de 100 000 visiteurs.

Pour sa part, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a gagné dans la catégorie

Festival et événement touristique-budget moins de 1 million \$. Le Parc linéaire des Bois-Francs remporte pour sa part la catégorie Plein air et aventure. Finalement, l'Office du tourisme et des congrès de Drummondville s'est démarqué comme Entreprise touristique publique.

Notons que deux prix ont été

remis hors compétition. Le coup de coeur du jury est allé au Village d'accueil des Bois-Francs de Victoriaville. Une bourse a également été remise à une étudiante en Tourisme du Collège Lafèche de Trois-Rivières. La jeune Cathy Sénécal a donc remporté le Prix de la relève touristique. (*Le Nouvelliste*)

Sherbrooke vendredi 24 mars 2006

# La Tribune

## GRANDS PRIX DU TOURISME DU CENTRE-DU-QUÉBEC

# Les succès touristiques récompensés

### Le Manoir du lac William sort grand gagnant avec deux prix



Paule  
Vermot-Desroches

paule.vermot-desroches@lenouveliste.qc.ca

**Bécancour** — Toute l'attention était tournée vers les organismes et entreprises touristiques du Centre-du-Québec, hier soir, à l'occasion de la septième édition des Grands prix du tourisme québécois, région Centre-du-Québec. À cette occasion, 17 entreprises et événements touristiques étaient en nomination dans huit catégories différentes.

C'est d'abord la qualité des dossiers soumis au jury qui a fait la différence. Les entreprises qui se sont démarquées en apportant des améliorations à l'intérieur de leur organisation durant l'année ont eu l'occasion de voir leurs efforts soulignés. Chaque lauréat méritait d'ailleurs une campagne publicitaire dans quelques-uns des médias importants de la région. En tout, près de 12 000 \$ ont été remis en crédits publicitaires.

Puis, chaque gagnant récompensé hier soir se rendra à Montréal le 26 mai prochain pour participer aux Grands prix nationaux du tourisme québécois.

C'est sans contredit le Manoir du lac William de Saint-Ferdinand qui est sorti grand gagnant de cette soirée, en remportant deux prix importants, soit dans la catégorie Hébergement- moins de 50 chambres ainsi que dans la catégorie Restauration-développement touristique.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Parmi les gagnants, on comptait (de gauche à droite) Johanne Côté du Village d'accueil des bois francs, Philippe Grenier du Manoir du Lac William, Jacques Charlebois et Mario Lizotte du Gîte du Champayeur, Sylvie Lessard du Manoir du Lac William et Harrold Polsson du Camping Lac Cristal.

Le Manoir du lac William recevait ainsi son huitième Grand prix du tourisme Centre-du-Québec de son histoire. L'an dernier, l'institution avait même remporté la mention «argent» au niveau national dans la catégorie Hébergement-moins de 50 chambres.

«Chaque fois que l'on gagne un prix, c'est une bonne dose de motivation pour notre équipe. Ça nous donne l'envie de toujours

se dépasser, de toujours faire mieux. En affichant nos prix au manoir, on s'oblige à maintenir notre niveau de qualité», explique Nathalie Lessard, copropriétaire de l'établissement qui accueille chaque année tant des touristes québécois qu'américains et européens.

De son côté, le Gîte du Champayeur de Warwick a remporté le prix dans la catégorie Hébergement- gîte, tout comme l'année

dernière. «Cette année, nous avons aménagé un spa pour notre clientèle. Mais nous continuons de servir une cuisine régionale qui est fort appréciée», explique Mario Lizotte, copropriétaire.

Son associé, Jacques Charlebois, est bien confiant de voir son gîte remporter le grand prix national cette année à Montréal. «J'ai un bon feeling. On a un excellent dossier. On fait quelque chose de bien au Champayeur, on se mesure facilement avec des régions qui sont beaucoup mieux cotées au niveau achalandage», mentionne-t-il.

Dans les autres catégories, le Camping Domaine Lac Cristal de Saint-Rosaire a remporté le prix Hébergement-camping alors que les Légendes fantastiques de Drummondville sont reparties avec le prix Attraction touristique- moins de 100 000 visiteurs.

Pour sa part, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a gagné dans la catégorie Festival et événement touristique- budget moins de 1 million \$. Le Parc linéaire des Bois-Francs remporte pour sa part la catégorie Plein air et aventure. Finalement, l'Office du tourisme et des congrès de Drummondville s'est démarqué comme Entreprise touristique publique.

Notons que deux prix ont été remis hors compétition. Le coup de cœur du jury est allé au Village d'accueil des Bois-Francs de Victoriaville. Une bourse a également été remise à une étudiante en Tourisme du Collège Lafleche de Trois-Rivières. La jeune Cathy Sénécal a donc remporté le Prix de la relève touristique.

TROIS-RIVIÈRES | LE VENDREDI 24 MARS 2006

# Le Nouvelliste



«Fanfares», le spectacle d'ouverture du FIMAV 2005.

## Le concert «Fanfares» d'Espaces Sonores Illimités en nomination au Gala des prix Opus dans deux catégories «Concert de l'année»

La qualité du spectacle d'ouverture du 22e Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), soit «Fanfares» d'Espaces Sonores Illimités mettant en scène trois fanfares, dont une de Victoriaville, vient d'être soulignée par deux nominations dans les catégories «Concert de l'année – Régions» et «Concert de l'année – Musiques actuelle, électroacoustique» dans le cadre de la 9e édition du Gala des prix Opus.

Rappelons que le concert «Fanfares» était

présenté dans le cadre de la soirée d'ouverture du 22e FIMAV, le 19 mai dernier au Colisée des Bois-Francs, et réunissait une cinquantaine de musiciens membres des trois ensembles participants : l'Orkestre des Pas Perdus (OPP), la Fanfare Pourpour et l'Orchestre de rue de Victoriaville.

La 9e édition du Gala des prix Opus aura lieu le dimanche 22 janvier 2006 à Montréal. Vingt-sept trophées Opus, dont huit prix spéciaux et un prix Hommage, seront dévoilés lors de la cérémonie.

Les prix Opus, une initiative du Conseil Québécois de la Musique, témoignent depuis 1996 du dynamisme et de la diversité du milieu musical québécois. Pour la saison qui s'étend du 1er septembre 2004 au 31 août 2005, plus de cent concerts, une cinquantaine de disques et une dizaine d'écrits ont été inscrits aux prix Opus, auxquels s'ajoutent une soixantaine de candidatures pour les prix spéciaux. Décernés par des jurys indépendants, les prix Opus soulignent l'excellence de la musique de concert au Québec dans différents répertoires musicaux issus de plusieurs époques : médiéval, de la Renaissance, baroque, classique, romantique, moderne, contemporain, actuel, électroacoustique, jazz et musiques du monde.

Pour plus de renseignements sur les prix Opus, visitez le site Internet du Conseil Québécois de la Musique au [www.cqm.qc.ca](http://www.cqm.qc.ca). Quant au 23e Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), il se tiendra du 18 au 22 mai 2006.